

PANEGYRIQVES OV SERMONS POVR TOVTES LES FESTES DE LA SAINTE VIERGE.

Prononcez en divers endroits de la France.

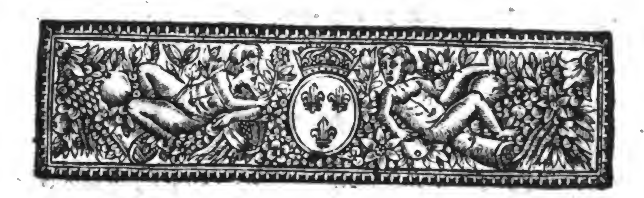
Par Monsieur LE FEBVRE, *Docteur en Theologie, & Theologal d'Arras.*



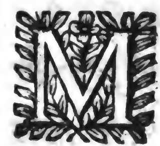
A PARIS,
Par FREDERIC LEONARD, Imprimeur ordin. du Roy, ruë S. Iacques, à l'Ecu de Venise.

M. DC. LXVIII.

Avec Approbation, & Privilege du Roy.



AV REVEREND
PERE
ANNAT,
DE LA
COMPAGNIE
DE IESVS,
CONFESSEVR
DV ROY.



ON REVEREND PERE,

Vous m'avez donné trop de preuves de vostre Bonté, pour ne vous en pas

donner vne de ma reconnoiſſance, en dediant à Voſtre Reverence ces Panegyriques de la Vierge, qui ſeront d'autant mieux receus de vous, que ie ſçay que vous avez pour elle une veneration toute ſinguliere, & que dans leur lecture, vous aurez plus d'égard à mon deſſein qu'à mon travail, puiſque le premier eſt un effet de mon zele pour la Reyne du Ciel, & le ſecond un témoignage de ma foibleſſe dans ſes loüanges. Il n'eſt pas permis de douter que la divine MARIE

comme Mere de la parole par essence, n'ait ce privilege d'estre celle de l'eloquence que les Predicateurs font éclatter dans l'eloge des Saints; cependant il n'est pas moins vray qu'elle devient toûjours leur écueil toutes les fois qu'ils entreprennent de faire son Panegyrique, & que tandis qu'elle les rend feconds sur d'autres matieres, elle les fait toûjours tarir sur la sienne. C'est la raison pour laquelle i'ay sujet de craindre qu'on ne trouve de la temerité dans mes Sermons, &

donner vne de ma reconnois-sance, en dediant à Vostre Reverence ces Panegyriques de la Vierge, qui seront d'autant mieux receus de vous, que ie sçay que vous avez pour elle une veneration toute singuliere, & que dans leur lecture, vous aurez plus d'égard à mon dessein qu'à mon travail, puisque le premier est un effet de mon zele pour la Reyne du Ciel, & le second un témoignage de ma foiblesse dans ses loüanges. Il n'est pas permis de douter que la divine MARIE

comme Mere de la parole par essence, n'ait ce privilege d'estre celle de l'eloquence que les Predicateurs font éclatter dans l'eloge des Saints; cependant il n'est pas moins vray qu'elle devient toûjours leur écueil toutes les fois qu'ils entreprennent de faire son Panegyrique, & que tandis qu'elle les rend feconds sur d'autres matieres, elle les fait toûjours tarir sur la sienne. C'est la raison pour laquelle i'ay sujet de craindre qu'on ne trouve de la temerité dans mes Sermons, &

dans mon Epiſtre; dans ceux-là, pour avoir entrepris les eloges de la plus parfaite entre toutes les pures creatures; & dans celle-cy, pour avoir oſé les offrir à Voſtre Reverence, qu'on ſçait toûjours occupée pour le ſervice de l'Egliſe & de ſon Fils aiſné; la premiere, l'invitant ſans ceſſe à la defenſe de ſes intereſts; le ſecond, l'ayant choiſi pour la conduite de ſa conſcience, & tous deux eſtant également ſatisfaits du Zele que vous leur marquez, puiſque vous employez

tous les iours la ſolidité de voſtre doctrine pour l'une, & la pieté de voſtre Perſonne en faveur de l'autre. Souffrez donc qu'au lieu d'attendre un remerciment de Voſtre Reverence, ie luy faſſe une excuſe, & que pour ne pas tomber dans le defaut de ces Architectes, dont le baſtiment eſt irregulier & mal entendu, quand ils font le frontiſpice auſſi grand que la maiſon meſme, auſſi i'abrege cette Epiſtre pour ne luy pas donner autant d'eſtenduë qu'en ont les Pane-

gyriques qui la doivent suivre, & les merites de Vostre Reverence que sa Modestie m'oblige de taire pour la supplier de souffrir que ie prenne la liberté de luy presenter ces Sermons, & de luy tesmoigner que leur Autheur est plus que personne,

MON REVEREND PERE,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur,

LE FEBVRE,
Docteur en Theologie,
& Theologal d'Arras.



SERMON
POVR LE IOVR DE LA PVRIFICATION DE LA VIERGE.

Prononcé l'an 1668. dans la Maiſon Profeſſe des Ieſuites de S. Louïs, ruë S. Antoine à Paris.

Tres ſunt qui teſtimonium dant in terra.



E pretens expoſer à vos yeux un Sacrifice achevé dans toutes ſes parties ; & de peur que mon témoignage ne vous ſoit ſuſpect, j'emprunte celuy des trois Perſonnes qui preſident

au Myſtere que nous celebrons : La divine MARIE, IESUS-CHRIST, SIMEON, *tres ſunt qui teſtimonium dant.* Tout Sacrifice doit eſtre accompagné de trois circonſtances, d'un Autel, d'une Victime, & d'un Preſtre. L'Autel c'eſt le cœur de MARIE : La Victime c'eſt IESUS-CHRIST, & le Preſtre c'eſt SIMEON. Démeſlons, l'Autel c'eſt le cœur de MARIE ; c'eſt ſur luy que le Sauveur repoſe : c'eſt ſur luy qu'il donne des ſouſpirs, & qu'il verſe des larmes. La Victime c'eſt IESUS-CHRIST, puis qu'on le conſacre à ſon Pere dans le Temple de Ieruſalem ; & le Preſtre c'eſt SIMEON, puis qu'il condamne le Sauveur à la mort par une Prophetie ſanglante, *poſitus eſt in ſignum cui contradicetur.* Allons en eſprit dans le Temple de Ieruſalem pour eſtudier les trois circonſtances du Myſtere qui s'y celebre : & de peur que nos yeux ne ſoient trop foibles pour le contempler, demandons à l'Egliſe qu'elle allume toutes ſes lumieres pour nous éclairer, *Lumen ad revelationem gentium ;* Elle nous fera voir un Sacrifice achevé dans toutes ſes parties, un Autel, une Victime, un Preſtre : L'Autel c'eſt le cœur de MARIE ; la Victime c'eſt IESUS-CHRIST, & le Preſtre c'eſt SIMEON : ce ſont les trois Témoins qui ſe-

ront mes trois garends auprés de vous, *tres ſunt qui teſtimonium dant;* les trois circonſtances de ce Myſtere, & les trois ſujets de vos patiences & de mon Diſcours.

SAint Bernard m'apprend que s'il eſt des creatures qui repoſent en IESUS-CHRIST, il en eſt une ſur laquelle IESUS-CHRIST repoſe: Voicy des paroles qui devroient eſtre écrites avec les rayons du Soleil, *poſuit Thomam in latere, Ioannem in pectore, ſeipſum in Maria:* Thomas eſt entré dans ſes playes pour guerir celles de ſon doute, & faire de ces ouvertures ſacrées le ſepulchre de ſon erreur, *poſuit Thomam in latere.* S. Iean l'Evangeliſte eut ſa poitrine pour partage, & ce Diſciple bien-aymé qui devoit eſtre le témoin de ſes larmes & de ſes douleurs, a cherché des forces dans les défaillances de ce cœur mourant, qui ne s'occupoit plus que des penſées de ſa Croix & de ſon Sacrifice, *poſuit Ioannem in pectore:* mais ſi Thomas eut le coſté, l'Evangeliſte la poitrine, il s'eſt donné tout entier à ſa Mere: & ſi ces deux Apoſtres peuvent ſe vanter qu'ils ont repoſé ſur IESUS-CHRIST meſme, MARIE peut proteſter que le Sauveur a repoſé ſur elle, *poſuit Thomam in latere, Ioannem in pectore, ſeipſum in Maria.*

Ces fondemens establis, Messieurs, c'est aujourd'huy que la Vierge fait éclatter ce privilege dans toute sa force, dautant que tenant dans ses mains la victime du monde, elle devient un Autel vivant où le Sauveur s'immole à son Pere en faveur des hommes. Ne trouvez pas estrange si ie compare le cœur de la Vierge aux Autels, il n'est point de ressemblance ny plus juste ny plus achevée, & pleust à Dieu que nous fussions aussi sensibles aux douleurs de la Mere, qu'elle l'est à l'égard de celles de son Fils: mais le siecle est si corrompu, que nous recevons avec un cœur indifferent, & nous entendons avec des oreilles distraites, un mystere qui devroit tirer des larmes de nos yeux pour les mesler avec celles de MARIE, mais revenons aux comparaisons de son cœur avec les Autels.

L'Eglise employe trois ceremonies à l'égard de tous les Autels, on les consacre, on les oingt, on les benit: On les consacre pour leur oster ce qu'ils ont d'impur & de prophane, & ne permettre pas qu'on les confonde avec les pierres ordinaires: On les oingt pour nous marquer qu'ils appartiennent à IESUS-CHRIST, & que l'huile que l'on y répand est le caractere de sa possession, *non sine unctione Christus*: On

les benit, parce que c'eſt ſur eux que nous attirons les benedictions du Ciel ſur nos teſtes, & que nous deſarmons la colere du Ciel qui ſe prepare à ſe déchainer contre nous; la Conſecration, l'Onction, la Benediction ſont les trois ceremonies qu'on exerce ſur les Autels. Divine MARIE! ce ſont les trois appanages que vous poſſedez, vous fuſtes conſacrée quand le S. Eſprit vous penetra de ſes mouvemens, quand l'Ange vous felicita des lumieres dont le Ciel vous avoit éclairée, *gratia plena*. Elle a receu l'onction dans la penſée de S. Bernard, quand le Fils de Dieu repoſa dans ſon ſein durant l'eſpace de neuf mois: c'eſt là que cette huile ſacrée s'eſt eſtudiée de répandre à loiſir toutes ſes influences & d'inſpirer à ſon cœur ce fonds & cette trempe de douceur qui l'a renduë tranquille au milieu des diſgraces & des amertumes, *non ſine unctione Chriſtus*. Elle a receu la benediction quand on luy declara qu'elle eſtoit cette femme choiſie que le Ciel avoit deſtinée pour en faire une Mere capable de donner au monde l'eſperance du meſme monde, *benedicta tu in mulieribus*: La Conſecration, l'Onction, la Bénediction ſont les trois caracteres de tous les Autels, & les trois appanages de la ſainte Vierge; mais

i'ay des convenances encore plus eſtroites à vous faire obſerver, pour donner à ce myſtere plus d'éclat, à ma matiere plus de jour, à MARIE plus de gloire, à mes raiſons plus de force, à vos attentions plus d'application.

Vous ſçavez, Meſſieurs, que quand les Autels ſeroient profanez par les meurtres & les impuretez des hommes, la Majeſté de Dieu qui repoſe ſur les Autels n'en eſt non plus ternie que le ſeroit le rayon du Soleil, dont la pureté ſe conſerve au milieu de la bouë comme ſur le criſtal : ainſi, Meſſieurs, bien que la Vierge ſe ſoumette à la loy de la Purification, ce n'eſt pas qu'elle eſtoit ſoüillée par le commerce ordinaire des hommes. Ma raiſon, ne t'imagine pas que l'Enfant qu'elle porte ait fait une bréche dans le ſein d'une Mere ſi pure : la Foy nous deffend d'en avoir une idée ſi groſſiere, puis qu'elle nous apprend que le Sauveur eſt ſorty des entrailles de ſa Mere, & du ſein du tombeau ſans faire d'ouverture, *non aperuit vulvam* : mais voicy le ſecret, Meſſieurs, c'eſt que comme l'Egliſe ordonne que les Autels ſoient purifiez pluſtoſt pour guerir le ſcandale dont les hommes ſont offenſez, que pour reparer l'outrage qu'on peut faire à des pierres qui ſont

inſenſibles : Ainſi MARIE ſe ſoumet à la Loy de la Purification pour n'eſtre pas aux Iuifs une pierre d'achopement, s'ils euſſent veu qu'entre tant de femmes qui ſubiſſoient une Loy ſi commune, une ſeule ſe fuſt diſpenſée de l'accomplir ; elle s'y ſoumet dans la penſée de S. Ignace pour déconcerter le Demon dont l'eſprit eſtoit toujours en haleine & toujours vacillant ſur la Naiſſance du Fils de Dieu, tantoſt s'étonnant de la pompe de ſes miracles, & tantoſt mépriſant les foibleſſes & la pauvreté de ſa Créche. Elle s'y ſoumet pour apprendre aux hommes à mettre un voile ſur la vertu meſme, à s'humilier dans leurs propres grandeurs, en faiſant un ſacrifice à Dieu de leur propre gloire ; eſt ce aſſez ? Il y a, Meſſieurs, une comparaiſon plus delicate entre les Autels & le cœur de la Vierge qui convient à l'eſprit du myſtere que nous celebrons, & pour la bien comprendre, donnez-moy, s'il vous plaiſt, toutes vos oreilles & tous vos eſprits.

Les Autels doivent eſtre ſenſibles aux outrages qu'on fait à la Majeſté du Dieu qui repoſe ſur eux ; c'eſt la raiſon pour laquelle un Prophete s'écrioit autrefois *altare, altare ;* Parlez pierres ſacrées, dites-nous combien de fois vous auez eſté profanées par le culte

d'abomination que les Iuifs rendoient aux Idoles: le Soleil se devroit cacher plustost que d'éclairer ces dereglemens, *altare, altare.* Il n'est pas icy besoin, Messieurs, d'emprunter la figure de ce Prophete pour adresser ma voix à des pierres qui sont insensibles: le cœur de MARIE c'est un Autel vivant qui prend toute la part aux douleurs du Dieu qui repose sur luy. Parlez, cœur de MARIE, qui par une reflexion funeste & sacrée tout ensemble, recevez tous les soupirs, & recueillez toutes les larmes de l'Enfant adorable que vous presentez, *altare, altare.* Parlez cœur pitoyable où se fait aujourd'huy cette playe cruelle que vous devez conserver jusqu'au pied de la Croix: On dit, Messieurs, que quand deux luths sont montez sur un mesme accord, si vous pincez l'un, l'autre retentit necessairement: IESUS & MARIE sont tous deux montez sur un mesme accord, puis qu'ils sont tous deux dévoüez aux ordres de la Providence. SIMEON pince le cœur du Fils par cette prophetie sanglante, *positus est in signum cui contradicetur.* Ah MARIE! doit-on s'estonner s'il se fait un contre-coup funeste dans le vostre, quand vous entendez gronder le tonnerre sur la teste de vostre propre Fils? Remarquez, Messieurs, il n'est

point de mystere où la Vierge ait souffert une douleur plus vive, plus perçante, plus aiguë que dans celuy que nous celebrons.

Elle a receu toutes les graces dans la Conception.

Toutes les grandeurs dans l'Annonciation.

Toutes les loüanges dans la Visitation.

Elle a receu toutes les graces dans la Conception, puis que le S. Esprit les répandit avec abondance dans ce cœur naissant.

Elle a receu toutes les grandeurs dans l'Annonciation, puis que l'Ange la separant des femmes ordinaires luy donne un rang qui l'éleve à la qualité de Mere de Dieu, *quod ex te nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei.* Elle a receu toutes les louanges dans la Visitation; car sainte Elizabeth ne trouve point de termes assez forts pour la feliciter d'un privilege si considerable, *unde hoc mihi, ut Mater Domini mei veniat ad me!* mais aujourd'huy, divine MARIE, vous estes attaquée de toutes les douleurs, SIMEON n'a pour vous qu'un langage de fer & de sang, *tuam ipsius animam doloris gladius pertransibit.* Preparez-vous à chercher un azile à cét Enfant contre la violence d'Herodes, *doloris gladius.* Preparez-vous

à le ſauver de la main d'un Roy, mais au travers des tenebres & de l'obſcurité de la nuit, *doloris gladius*. Preparez-vous à le voir contredit dans ſes paroles, mépriſé dans ſes miracles, décrié dans ſa reputation, diffamé dans ſa conduitte, & noircy dans ſa vie, *doloris gladius*. Prepare tes yeux, pitoyable Vierge, à le voir un jour expirer ſur un bois infame & funeſte; ſon ſang rejalira juſques ſur ton uiſage, comme voulant retourner à la ſource dont il eſt ſorty, *doloris gladius*.

Ie paſſe plus avant, & ie dis que les douleurs que reſſent la Vierge dans ce jour, encheriſſent ſur celles qu'elle doit eſſuyer au pied de la Croix, car ces dernieres furent adoucies par deux circonſtances dont ie vous prie de peſer la force.

La premiere c'eſt que la Vierge eut trente ans à ſe diſpoſer aux amertumes du Calvaire, & les coups qu'on prévoit ont moins de poids & de violence que ceux qui nous ſurprennent & qui ne ſont point attendus, *minus jacula feriunt quæ prævidentur*.

Mais aujourd'huy, Marie, vous en receuez la premiere nouvelle, la parole de Simeon, c'eſt un foudre qui vous renverſe, qui vous déconcerte, & met voſtre eſprit hors de ſon aſſiette. La ſeconde circonſtan-

ce est observée par S. Ambroise, quand il dit, que le Sauveur a ménagé sa Mere au pied de la Croix, jusqu'à suspendre le salut du monde pour luy rendre les derniers devoirs, & confier à son bien-aymé le soin de sa personne, *salutem publicam differt, ne matrem inhonoratam relinquat.* Mais aujourd'huy SIMEON n'a pour elle aucun ménagement, il ne l'épargne point; il ne fait aucun correctif, il ne tempere point son discours par des expressions adoucies, *tuam ipsius animam doloris gladius pertransibit;* c'est que la douleur est le partage de la Vierge, & celuy des Chrestiens qui la reconnoissent pour Mere. Il y a, Messieurs, cette difference entre les enfans de la Vierge & les enfans de Dieu; que les enfans de Dieu se signalent par les miracles, ceux de la Vierge se purifient dans les amertumes: Quand l'Escriture donne aux hommes la qualité d'enfans de Dieu, *ego dixi dij estis, & filij Excelsi omnes:* Les miracles sont attachez à leur vocation, c'est lors qu'ils suspendent les mers, qu'ils calment les tempestes, & qu'ils tirent les morts de la sepulture: mais quand le Sauveur renonce à la qualité d'enfant de Dieu pour épouser celle d'enfant de MARIE, *filius hominis,* c'est lors qu'on l'appelle l'homme de

douleurs , l'homme de ſang, l'homme de croix , l'homme de larmes , *vir dolorum.* Tandis qu'Elie porte la qualité d'homme de Dieu, *vir Dei*, tous les élemens obeïſſent à ſa voix, le Ciel luy donne des flammes pour ſe vanger de ſes ennemis: mais quand le Sauveur eſt devenu l'enfant de MARIE, *filius hominis*, il s'eſt engagé dans le meſme temps à la perte de ſa liberté de ſon honneur & de ſa vie, *filius hominis tradetur, illudetur, crucifigetur. Tradetur,* voila la perte de ſa liberté : *Illudetur*, c'eſt la perte de ſon honneur : *Crucifigetur*, c'eſt la perte de ſa propre vie. Voila, Meſſieurs, le caractere que portent les enfans de la Vierge; la douleur eſt le party que nous devons prendre, & nous en avons tous les jours de funeſtes occaſions dans ce ſiecle de fer où la moitié du monde ſemble avoir conſpiré la perte de l'autre ; où l'intereſt, l'amour propre & la vanité ſemblent avoir atteint leur funeſte perfection; où l'Egliſe eſt combatuë par les hereſies : la reputation des gens de bien par les calomnies, la charité toute refroidie , toute l'Europe embraſée par un incendie que nos crimes ont allumé, mais que nos larmes devroient eſteindre, de peur que Dieu dans ces derniers temps n'arme ſon bras contre le pecheur & contre

ſes crimes : Prevenons ce mal-heur, mes freres, entrons dans les ſentimens de la Vierge, & ſans nous contenter d'avoir conſideré ſon cœur comme l'Autel du Sacrifice qui ſe fait aujourd'huy dans le Temple ; cherchons la Victime dans la perſonne de IESUS-CHRIST, c'eſt ce que nous allons examiner dans la ſeconde partie de ce Diſcours.

LEs Victimes ont trois conditions pour ne pas dire trois defauts, qui ſont inſeparables du Sacrifice qu'on en fait ; elles ſont toujours aveugles, elles ſont à l'inſtant égorgées, elles ſont ſouvent criminelles : Ie m'explique, elles ſont ordinairement aveugles, car elles vont à l'Autel ſans qu'elles ſçachent leur deſtin, ſans connoiſtre la main qui les doit fraper, ny le deſſein qu'on a d'expier par leur ſang les crimes que l'on a commis.

Elles ſont à l'inſtant égorgées, & quand on les a déuoüez à la mort, on ne les fait pas languir dans la crainte de ce coup funeſte qui leur doit arracher la vie.

Elles ſont ſouvent criminelles comme les premiers nez des Egyptiens que l'Ange immoloit à la colere de ſon Dieu : diſons meſme comme les premiers nez des Iuifs, qui

doivent aujourd'huy racheter par cinq ſicles la liberté qu'ils avoient perduë : Qui ſe rachete, ſupoſe un engagement comme un priſonnier qui paye ſa rançon pour recouvrer ſa liberté. Trois imperfections attachées à toutes les Victimes, elles ſont toujours aveugles, elles ſont à l'inſtant égorgées, elles ſont ſouvent criminelles.

Mais cette adorable Victime dont j'entreprends aujourd'huy de parler, poſſede trois perfections, & n'a pas un de ces trois deffauts.

Les Victimes ordinaires ſont aveugles, & le Sauveur qu'on preſente aujourd'huy dans le Temple eſt une Victime éclairée, car il a l'uſage de raiſon : Les Victimes ordinaires ſont à l'inſtant égorgées, & le Fils de Dieu qui repoſe aujourd'huy dans les mains de Marie, c'eſt vne Victime anticipée, puiſqu'il ne doit expirer que ſur le Calvaire: Les Victimes ordinaires ſont ſouvent criminelles, & le Sauveur eſt une Victime ſanctifiée, puis qu'il doit ménager le ſalut du monde, Victime éclairée, Victime anticipée, Victime ſanctifiée; donnons un beau jour à ces trois veritez, & pour les developer avec plus de ſuccez, ie me promets que vous ne me refuſerez pas vos attentions.

I'ay dit que les Victimes ordinaires eſtoient aveugles, & ſans parler de celles de l'ancien Teſtament, comme des taureaux & des boucs, n'eſt-il pas vray que les Innocens qu'Herodes immoloit à ſa cruauté ne pouvoient pas prevoir qu'ils devoient trouver leur ſepulchre dans leur berceau? N'eſt-il pas vray qu'Iſaac eſtoit une Victime aveugle, quand il demandoit à ſon pere qui le menoit au ſacrifice, *Pater, ubi eſt Victima?* c'eſt qu'Abraham voulut épargner à ſon fils cette ſeconde mort que la crainte fait eſſuyer à tous les criminels à qui l'on marque le temps, le lieu, le genre du ſupplice qui doit finir leur vie. Pere Eternel! Providence innocente & ſevere tout à la fois! falloit-il avancer à cét Enfant l'uſage de ſa raiſon pour avancer le temps de ſes peines & de ſes douleurs? car, Meſſieurs, l'ame du Sauveur aujourd'huy répond à toutes les paroles qui ſortent de la bouche du Preſtre qui le condamne à perdre la vie. Toutes les fois que SIMEON prononçoit d'une voix coupée de ſes ſanglots & de ſes ſoupirs ce triſte diſcours, *poſitus eſt in ſignum cui contradicetur*, le cœur du Sauveur comme un écho funeſte diſoit à ſon Dieu dans une reſignation profonde. Providence, ie ſouſcris à vos ordres, j'y conſens, j'y donne

les mains ; je ne demande pas qu'on me mette un bandeau ſur les yeux comme aux autres Victimes pour ne pas voir le coup qui les doit fraper : eſt-ce aſſez, Meſſieurs, il ne ſe contente pas d'eſtre une Victime éclairée, mais il veut que la douleur ſeconde ſes lumieres, il veut ajouſter la ſouffrance à la connoiſſance, & de Victime éclairée, devenir une Victime anticipée.

Ne penſez pas que j'avance cecy par une licence d'Orateur, j'ay Tertullien pour garend, qui proteſte que le Sauveur depuis le premier moment de ſa vie juſques à celuy de ſa mort,a toujours paru comme vne Victime, *uſque ad Paſsionem effectus hoſtia :* ne dites pas qu'il m'eſt plus aiſé de le dire avec Tertullien que de le prouver avec luy ; car, Meſſieurs, n'eſt-il pas vray que dans les entrailles de ſa mere, où les hommes ſont à couvert de tous les inſultes, dans le ſein de la Vierge, qui luy devoit eſtre un azile contre les douleurs, dans le premier moment de ſa vie, qui doit eſtre le plus éloigné de la mort, il a paru comme une Victime anticipée, puis qu'il s'écrie, mais au travers d'une priſon vivante, *corpus aptaſti mihi.* Mon Pere, ie vous offre ces yeux qui doivent un jour verſer des torrens de larmes: ie vous offre ce ſang, qui n'a pas encore perdu

du la couleur de ſon premier laict : ie vous offre ces pieds qui doivent un jour eſtre déchirez ſur la Croix, *corpus aptaſti mihi.* Vous en demandez la raiſon, Meſſieurs, en voicy le ſecret : vous ſçavez que les meres impriment ſur le corps des enfans qu'elles conçoivent, le caractere de leurs deſirs : or la Vierge s'eſtant declarée l'eſclave du Seigneur par un mouvement de ſon obeïſſance, elle conceut à l'inſtant IESUS CHRIST & grava ſur ſon cœur le caractere de ſa ſervitude, *ecce ancilla.* La Mere s'écrie d'un coſté, Ie ſuis la ſervante du Seigneur, *ecce ancilla.* Le Fils entrant dans l'eſprit de ſa Mere répond comme un écho funeſte, *ego ſervus tuus, & filius ancillæ tuæ.* Providence! vous n'attendez pas que la Nature m'ait mis au rang des hommes pour me mettre au rang des eſclaves : mais au travers du ſein de ma Mere vous me faites ſentir le poids de voſtre empire, *de ventre Matris meæ Deus meus es tu.* Vous n'attendez pas que le Soleil éclaire mes yeux pour me charger de chaiſnes & de fers : mais vous me faites éprouver par avance toutes les miſeres de la ſervitude, quand vous me venez captiver juſques dans les entrailles de ma propre Mere, *de ventre Matris meæ Deus meus es.* Victime anticipée non ſeulement avant ſa naiſ-

ſance, mais meſme dans le jour que nous celebrons! Ne me demandez pas, Meſſieurs, où ſont les apparences d'une Victime, où ſont les larmes qu'il répand, où ſont les gouttes de ſang qu'il verſe? Ne ſçavez-vous pas que l'offrande eſt la premiere partie du Sacrifice? que les oblations en ſont les premieres démarches? c'eſt aujourd'huy qu'on leve la Victime aux yeux du Ciel & de la terre: MARIE la preſente, SIMEON la reçoit; la ceremonie s'accomplit dans le Temple, à la veuë des Autels, en preſence d'Anne la Propheteſſe: c'eſt donc une Victime anticipée; mais vous ſerez encore plus ſurpris quand vous découvrirez avec moy qu'il eſt une Victime ſanctifiée.

Il y a cette difference, Meſſieurs, entre les Victimes ſanctifiantes & les ſanctifiées, que les ſanctifiantes ſont coupables, & les ſanctifiées ſont innocentes: Dieu dit dans un Prophete, *ſanctificabor in iis qui appropinquant mihi*: l'on me verra faire un cruel exemple de ces Preſtres, qui ſans avoir égard à mes grandeurs ont le front d'approcher impunement de mes Autels: la Loy meſme du myſtere que nous celebrons eſtoit conceuë dans les meſmes termes, *omne maſculinum adaperiens vulvam ſanctum Domino vocabitur*: tous les enfans maſles ſeront of-

ferts à ma Majeſté pour eſtre conſacrez comme des Victimes, & ſortir de leur ſervitude par le payement de cinq ſicles. Advoüez, mon Dieu, que cét Enfant maſle que l'on vous preſente aujourd'huy n'a pas merité de vous ſanctifier par la perte de ſa propre vie, mais pluſtoſt il eſt digne que vous le ſanctifiez pour le rendre agreable à vos yeux, afin que comme les premiers nez des Iuifs procurerent par leur ſupplice la liberté des enfans d'Iſraël : auſſi ce Fils, que l'Eſcriture appelle le premier né des creatures, *primogenitus omnis creaturæ*, rompe aujourd'huy les fers de tous les hommes, que les Demons (comme d'autres Egyptiens) avoient aſſujettis à leur empire : il n'eſtoit donc pas ſoûmis à la Loy, puis qu'il eſtoit l'Autheur de la Loy meſme ; mais il s'eſt fait Victime pour en uſer à l'égard des hommes comme fit autrefois un grand Empereur, qui voyant un de ſes ſoldats bleſſé dangereuſement dans une meſlée, deſcendit de ſon char, arracha le Diadeſme de ſa teſte pour en faire un bandeau ſur les playes de celuy qu'il avoit veu ſi courageuſement expoſer ſa vie pour ſes intereſts : Ainſi le Sauveur du monde, voyant du Trône qu'il occupe dãs le Paradis, toutes les playes dont nous ſommes couverts ſur la terre, il deſcend de ſon char,

il se dépoüille de ses grandeurs ; il demande à sa Mere un Diadesme de chair pour en faire un appareil sur nos blessures, *videte Regem in Diademate quo coronavit eum Mater sua :* mais voicy deux differences qui sont autant glorieuses à IESUS-CHRIST, qu'elles sont honteuses pour nous ; c'est que cét Empereur en déchirant son Diadesme n'interessa point sa santé, mais le Sauveur n'a pas pû déchirer le sien qu'aux dépens de sa propre vie, sans qu'il luy coustât des larmes & du sang : cét Empereur s'est attendry sur les playes d'un homme qui combattoit pour luy : mais le Sauveur entreprend la guerison de ceux qu'il trouve tous les jours les armes à la main contre luy par le déreglement de leurs passions, par cét attachement secret à la creature, par cét esprit du monde avec qui nous entretenons tous les jours des liaisons & des intelligences, par ce miserable penchant que nous avons pour les plaisirs du monde qui ne s'accordent pas avec les douleurs de la Victime qui repose aujourd'huy sur le cœur de MARIE comme sur un Autel, & que SIMEON va sacrifier comme Prestre; c'est ce que nous allons voir dans le dernier Poinct de ce Discours.

TOut Sacrifice, pour estre bien condi-

tionné, doit enfermer en soy trois veritez essentielles; la premiere du costé du Dieu qu'on adore; la seconde du costé de la Victime qu'on immole; la troisiéme du costé du Prestre qui sacrifie: c'est de là que les Sacrifices des Payens estoient faux, ils n'avoient pas de verité du costé du Dieu qu'ils adoroient, car c'estoient des Idoles: ceux des Iuifs estoient imparfaits, ils n'avoient pas de verité du costé des Victimes qu'ils immoloient, car c'estoient des figures: celuy des Prestres de l'ancienne Loy n'avoit pas toute sa perfection du costé du ministere dont ils s'acquittoient, car ils n'avoient point de caractere, leur onction n'estant que purement exterieure; mais SIMEON fait éclatter ces trois veritez dans son Sacrifice: la premiere du costé du Dieu qu'il adore, c'est la verité increée, le Pere Eternel; la seconde du costé de la Victime qu'il immole, c'est la verité incarnée, le Sauveur du monde; la troisiéme du côté du Prêtre qui sacrifie, car SIMEON ne fait aujourd'huy cette fonctiõ qu'en suitte d'une verité revelée, *secundum verbum tuum.* Ne disons pas, Messieurs, que ces trois privileges nous sont communs avec SIMEON dans la Loy de grace; il y a des differences avantageuses qui le separent d'avec nous, & je tiens que la

plufpart des Predicateurs ne font pas juftice à ce venerable Vieillard, ils tariffent trop toft fur fon chapitre, bien qu'il foit un des beaux endroits du myftere que nous celebrons.

1. Nous immolons le Sauveur, il eft vray, mais ne nous flattons point, Meffieurs, nous immolons le Sauveur invifible, s'il nous eftoit permis d'eftudier à loifir tous les traits de ce divin vifage qui venoit éclairer la terre; s'il nous eftoit permis de contempler les premieres larmes qui couloient de fes yeux, & de recueillir les premiers foufpirs qui fortoient de fa bouche. Ah mon cœur! n'eft-il pas vray que tu recevrois une confolation bien plus pure que quand tu regardes feulement le Sauveur à l'Autel par les yeux de la Foy? mais SIMEON fe peut flatter de cét avantage, qu'il contemple aujourd'huy fur la terre celuy que les Anges defirent de voir dans le Ciel, *in quem defiderant Angeli profpicere.* Vos mains, venerable Vieillard, ont touché la delicateffe de fes membres naiffans qui venoient de fortir du fein de la Vierge; voftre robe eft confacrée par l'atouchement de ce Dieu dont l'abfence fait la matiere de nos plaintes & de nos foufpirs: faites donc éclater les fentimens de voftre joye par ces paroles, *quia viderunt oculi mei falutare tuum.*

2. Nous ſacrifions IESVS-CHRIST, mais dans un eſtat impaſſible, & depuis qu'il eſt entré dans la joye de ſon Pere, il eſt à l'épreuve de tous nos outrages : que la ſainte Hoſtie ſe corrompe, le Sauveur n'a point de part à cette corruption, *jam non moritur:* que les Heretiques la profanent par leurs impietez, il eſt inſenſible à leurs ſacrileges, *jam non moritur:* Que les Iuifs luy faſsẽt mille indignitez, il eſt à couvert de tous leurs inſultes, *iam non moritur:* mais Simeon ſacrifie le Sauveur dans un eſtat paſſible, il preſente à Dieu cette teſte naiſſante qui doit eſtre un iour couronnée d'épines; il offre au Ciel ce tendre coſté qui doit eſtre un iour percé par la lance; il luy preſente ces petits pieds qui doivent eſtre un iour déchirez par les cloux; il preſente ce corps dont la nudité doit eſtre un iour expoſée ſur le Calvaire aux yeux de tous les hommes, *quod paraſti antè faciem omnium populorum.*

3. Nous immolons le Sauveur, j'y conſens, mais c'eſt toujours dans l'incertitude de ſa grace : il n'eſt point de Preſtre, s'il a l'ame un peu religieuſe, qui ne doive trembler à la veuë des Autels, de peur qu'apres avoir eu IESVS-CHRIST pour Victime, il ne devienne luy-meſme celle du Demon. Que ie crains que tous nos Sacrifices ne ſoient

autant de sacrileges, & que ces Autels ne nous reprochent un iour d'en avoir approché dans des dispositions trop criminelles, car souvent, comme dit S. Cyprien, nous sommes comme ces eaux du Baptesme qui se vont mesler avec les cloaques, apres avoir sanctifié les autres : mais SIMEON sacrifie IESUS-CHRIST dans l'asseurance de sa grace, de sa bien-veillance, & de son amitié, dans la paix de son cœur, dans une tranquillité consommée; *Nunc dimittis servum tuum in pace.*

4. Il n'est point de Prestre à qui le Ciel revele le dernier moment qui le doit separer du monde; c'est la quatriéme difference qui le separe d'avec nous : Allez à present, SIMEON, vous enfermer dans la sepulture, il ne vous est plus permis de vivre, apres avoir veu vostre Dieu, *Nunc dimittis:* allez sacrifier à Dieu cette vieillesse mourante, apres avoir blanchy tant de temps dans le service des Autels. Voila, Messieurs, ma promesse acquittée : j'avois entrepris de vous faire voir un Sacrifice dans les trois Personnes qui president à ce mystere : vous avez veu l'Autel dans le cœur de MARIE, la Victime dans IESUS-CHRIST, & le Prestre dans SIMEON. Ie vous ay marqué dans mon premier Poinct que la dou-

leur eſtoit le partage des Enfans de la Vierge ; Que le Sauveur, comme Fils de MARIE eſtoit une Victime éclairée, Victime anticipée, Victime ſanctifiée. Que nous ſommes éloignez,. Meſſieurs, d'eſtre comme luy des Victimes éclairées, bien que nous faſſions une haute profeſſion d'eſtre les enfans de MARIE; car au lieu d'eſtudier l'origine de nos mal-heurs, nous rendons nos playes incurables par un aveuglement volontaire ! que nous ſommes éloignez d'eſtre comme luy des Victimes anticipées; car au lieu de nous preparer à la douleur par des auſteritez volontaires,nous nous choyõs avec des delicateſſes incroyables ! Tertullien demande la raiſon pour laquelle les premiers Chreſtiens eſtoient intrepides devant les tyrans, juſqu'à ſe preſenter au ſupplice ſans paſlir; c'eſt, dit-il, que leur vertu leur avoit fait ſouffrir dans leur perſonne tous les tourmens qui pouvoient exercer leur patience ſur les échaffauts : ſi les tyrans les menaçoient de la pauvreté, ne l'avoient-ils pas prevenuë par un dépoüillement volontaire ? Si les tyrans les menaçoient de la priſon, ne s'eſtoient-ils pas condamnez à la perte de leur liberté dans le ſejour des Cloiſtres & des Solitudes ? S'ils les menaçoient de la mort, elle leur eſtoit familiere, puis

que ces ſquelettes vivantes, qui ne poſſedoient plus qu'une vie mourante, dõnoient volontiers aux Bourreaux ce reſte de ſang que les veilles avoient échauffé, que les fatigues avoient attenué, que les auſteritez avoient corrompu, *jejunãs martyr de proximo mortem novit*. Enfin, nous ſommes plûtoſt des Victimes ſanctifiantes que ſanctifiées; car noſtre Dieu ſe ſanctifie tous les iours dans le chaſtiment de nos crimes: Faſſe le Ciel, Meſſieurs, que noſtre cœur ſoit l'Autel du Sauveur, de meſme que celuy de la Vierge; que nous ſoyons victimes comme IESUS-CHRIST, pour nous rendre dignes de le ſacrifier comme SIMEON dans la participation de ſa grace, & la poſſeſſion de ſa gloire, où nous conduiſe le Pere, le Fils & le ſaint Eſprit.



SERMON
DE L'ANNONCIATION
DE LA SAINTE VIERGE.

Prononcé à Bruxelles le jour de sa Feste aux Filles de Sainte Marie, devant toute la Cour, l'an 1667.

Ecce ancilla Domini. *Lucæ cap.* 2.

Ie suis la servante de mon Seigneur. en S. Luc chap. 2.

ESTRE Vierge, c'estoit autrefois la condition la plus décriée sur la terre; estre Mere, & passer de la qualité de sterile à celle de feconde, c'estoit adjoûter la douleur à la confusion, puisque les femmes ne sont meres qu'à leurs dépens, & que donnans des enfans à la terre, elles leur inspirent une vie qui leur couste quelquefois la mort. C'est la raison pour laquelle Saint Bernard protestoit autrefois, que depuis le peché les femmes sont également malheureuses en qualité de Vierges ou de Meres; en qualité

de Vierges elles estoient sujettes au mépris; en qualité de Meres elles estoient travaillées de douleur : si bien que ce sexe devoit échoüer contre l'un de ces deux écueils, contre la honte ou contre la peine; *In partu dolor, in Virginitate contemptus* : Mais aujourd'huy, Messieurs, que le Ciel fait éclater en faveur de MARIE ces deux qualitez de Mere & de Vierge, il bannit de ce sexe la douleur & la confusion : il oste à la Virginité sa honte, il oste à la fecondité sa douleur, parce que la Virginité n'estoit honteuse que parce qu'elle n'estoit pas feconde; & la fecondité n'estoit malheureuse, que parce qu'elle n'estoit pas Vierge : mais ce qui fait la gloire de MARIE, fait la peine du Predicateur; & sçachant que mon Auditoire s'attend que je publieray le miracle de Mere & de Vierge, qui se trouve aujourd'huy dans la personne de MARIE; j'aurois de la peine à donner les mains à son attente, s'il n'estoit composé de ces deux estats. Il y a des Vierges dans cette Eglise, il y a des Meres; les Vierges se promettent que je feray le Panegyrique de la pureté de MARIE; les Meres s'attendent que je feray l'Eloge de sa fecondité : Si je consacre mon Discours en faveur de la pureté de MARIE, je ne réponds pas au desir des Me-

res, qui veulent que je parle de sa fecondité : Si je parle en faveur de la fecondité de MARIE, je ne satisfais pas à l'attente des Vierges, qui veulent que je parle de sa pureté : quel party prendray-je, Messieurs ? Il vaut mieux, pour ne point mal debuter dans le commencement, qu'une langue estrangere vous entretienne quelque temps à ma place ; & parce que celle des Anges est plus agreable que celle des hommes, souffrez que j'emprunte la voix de celuy qui dit à la Vierge aujourd'huy, AVE MARIA.

IL est bien difficile d'accorder dans un mesme sujet la sagesse d'un homme avec les larmes d'un enfant ; il est plus difficile de conserver dans une mesme femme l'authorité d'une Souveraine avec la servitude & la misere d'une Esclave. Il est tres-difficile d'estre Mere sans blesser la qualité de Vierge, & tout ensemble d'estre Vierge sans interesser la qualité de Mere ; cependant aujourd'huy que MARIE preste l'oreille à la voix de l'Ange, & soûmet son cœur aux ordres du Ciel, ces trois miracles s'accordent en sa personne ; un Enfant devient Homme dans son propre sein ; MARIE devient Reyne, mais tout ensemble Esclave sur le mesme trône ; elle est Mere & Vierge dans le

mesme temps : démeslons cét enigme, il faut éclaircir ces contradictions.

Le Sauveur est Enfant, mais Homme tout ensemble; il est Enfant, puis qu'il est conceu dans nos miseres & dans nos foiblesses, *Ecce concipies & paries*; mais il est Homme tout ensemble, puis qu'il est penetré dans le sein de sa Mere, de toutes les splendeurs dont les Bien-heureux sont capables, *Fœmina circumdabit virum*: Elle est Reyne, mais elle est Esclave ; elle est Reyne, puisque sa qualité de Mere luy donne sur son Fils l'authorité d'une Souveraine, *& erit subditus illi ;* mais elle est Esclave, puisqu'elle donne aujourd'huy des preuves d'une soûmission toute singuliere, *Ecce ancilla :* Elle est Mere, mais elle est Vierge ; elle est Vierge, puis qu'elle fait sa declaration qu'elle ne veut point avoir de commerce avec aucun homme, *Virum non cognosco* ; mais elle est Mere, puis que c'est aujourd'huy que le Saint Esprit l'a renduë feconde, *Spiritus Sanctus superveniet in te.* Estre Enfant, mais estre Homme ; estre Reyne, mais estre Esclave ; estre Mere, mais estre Vierge, ce sont, grande MARIE ! les trois miracles qui s'accordent dans le Mystere d'aujourd'huy, les trois sujets de mon Discours & de vos attentions.

LE grand Apostre établit une difference si grande entre l'inclination des enfans & l'occupation des hommes, qu'il proteste qu'elles ne peuvent jamais s'accorder ensemble; *Cum eram, parvulus loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus.* Quand la Nature n'avoit pas encore denoüé ma langue, j'estois sensible à toutes les passions qui travaillent ordinairement les enfans, & je faisois mon capital de ce que je neglige aujourd'huy; mais à present que mon âge & ma raison m'ont mis au rang des hommes parfaits, je prends des mesures plus judicieuses, & je tiens une conduite plus reservée; *Nunc autem vir factus, evacuavi quæ sunt parvuli.*

Cependant aujourd'huy, Messieurs, ces deux qualitez si contraires sont renfermées dans la personne du Sauveur; car s'il est capable des foiblesses de tous les enfans, il possede la lumiere d'un homme; s'il soûpire avec les premiers, il raisonne avec les seconds, *Fæmina circundabit virum*; en effet, s'il est enfermé dans le sein d'une femme, on ne luy fera point d'injure de le mettre au rang des enfans, *Fæmina circundabit virum*; mais l'Ecriture adjoûtant qu'il est homme quand il est enfant, elle nous apprend qu'au travers de ses larmes & de ses soûpirs, il fait écla-

ter toute la sagesse & toute la conduite d'un homme, *Fœmina circundabit virum*; prodige si grand qu'il ne me laisse que l'étonnement & le silence pour partage: & quand il faut se persuader que l'ame d'un enfant estoit éclairée des lumieres d'un Bien-heureux, & toute embrazée de la charité d'un Saint, je m'épuise, je taris, je me perds, je confesse mon foible, & j'avouë que je n'y suis plus. Raison des hommes, adorez en silence un Mystere que le Ciel a voulu dérober à vostre connoissance, & puisqu'il est destiné pour vostre salut, il demande plûtost vostre amour que vostre lumiere: N'approchons pas de ce Soleil, car il jette un si grand éclat, qu'il nous condamneroit à l'aveuglement; n'approchons pas de cette Femme auguste, car elle est environnée de tant de splendeurs, qu'elle est plus capable] de nous éblouïr que de nous éclairer, *Mulier amicta sole.* C'est pourquoy pour faire paroistre aux yeux d'un Auditoire si celebre, des rayons plus purs & plus adoucis, je ne chercheray point dans cét Enfant qui repose aujourd'huy dans le sein de MARIE, les lumieres qu'il possede en qualité de Dieu; mais je m'attacheray seulement à celles qu'il possede en qualité de Bien-heureux & de Saint

tout

tout ensemble, & pour le faire avec plus de succés, ie vous conjure, Messieurs, de renouveller vos attentions.

Il est des Saints qui possedent la gloire & ne possedent pas la grace; il en est d'autres qui possedent la grace & ne possedent pas la gloire; mais le Sauveur possedoit la grace & la gloire dans les entrailles de sa Mere.

Il est des Saints qui possedent la gloire & ne possedent pas la grace, ce sont ceux qui sont couronnez dans le Paradis; dautant que comme la grace n'est destinée que pour combattre seulement, elle leur devient inutile quand ils joüissent du triomphe. Il en est d'autres qui possedent la grace & ne possedent pas la gloire, ce sont les Iustes qui gemissent encore sur la terre; car tandis que le Ciel est encore l'objet de leurs desirs, vous m'avoüerez qu'il n'est pas celuy de leur joüissance.

Mais le Sauveur possede aujourd'huy dans le sein de la Vierge la gloire & la grace; il possede la gloire en qualité de Bien-heureux, il possede la grace en qualité de Saint: & ce qui vous doit surprendre davantage, c'est qu'il est tout ensemble le plus heureux des Saints, & le plus miserable des esclaves dans les entrailles de MARIE; il est

le plus heureux des Saints, dautant que ſa gloire doit eſtre ſeparée du commun par trois caracteres particuliers.

Par ſa duree.

Par ſa dignité.

Par ſes épanchemens.

Sa durée, dautant que les autres Saints ont long-temps combatu pour le Ciel avant que de le poſſeder, il a falu qu'ils ayent donné bien des combats, qu'ils ayent eſté long-temps aux priſes avec les douleurs & la mort, qu'ils ayent affronté les tyrans, bravé les bourreaux, qu'ils ayent fait de leurs ſens autant de victimes; mais la felicité du Sauveur fut inſeparable de ſa Conception; le premier moment qui le fit Homme, le fit bien-heureux, & ſon ame fut éclairée des ſplendeurs de la gloire, avant que les yeux de ſon corps le fuſſent des clartez du Soleil. Adjoûtez, Meſſieurs, que la dignité de ſa gloire n'eſt pas moins conſiderable que ſa durée, dautant que les autres Saints la poſſedent en qualité d'eſclaves, & le Sauveur, la poſſede en qualité de Fils; la perſonne des Saints eſt finie, celle du Sauveur eſtoit infinie: C'eſt ſur ce fonds qu'il s'eſt rendu capable de procurer le ſalut des hommes. Enfin les épanchemens de ſa gloire en couronnent la durée & la dignité, d'autant que

les autres Saints ne la possedent que par emprunt, par parcelles & par dépendance; mais celle du Sauveur est un ocean de plaisirs, qui se répand sur les Predestinez: c'est ce torrent de volupté dont il étanche la soif de ses Amans, & de ses Serviteurs. Mais, mon Dieu! permettez qu'au travers des lumieres qui vous environnent en qualité de Bien-heureux, ie contemple les miseres que vous essuyez en qualité d'esclave; & comme autrefois Marc-Antoine, presentant le diadême à Cesar par une lâcheté servile, pour flatter l'ambition de ce Conquerant, Florus remarque, que ce bandeau funeste fut l'augure de l'assassinat qui se devoit commettre en la personne de cét Empereur: de mesme, il me semble que les rayons qui brillent dans l'ame du Sauveur, peuvent estre aujourd'huy regardez comme autant d'éclairs qui presagent les orages & les tempestes, qui doivent bien-tost tomber sur sa teste innocente; car s'il est le plus heureux des Saints, il est aussi le plus miserable de tous les esclaves, & nous le voyons aujourd'huy tomber dans la servitude la plus infame, la plus honteuse, & la plus abjecte du monde: Car il est des esclaves qui n'ont pas toûjours gemy dans la servitude; ils se peuvent prevaloir de leur courage & de la

constance, qu'ils ont fait éclater, en vendant cherement la liberté qu'on leur a ravie ; mais le Sauveur a toûjours porté les marques de sa servitude, il n'eut jamais pour appanage cette liberté precieuse que la Nature donne à tous les hommes en naissant : *Ecce venio ut faciam voluntatem tuam.*

2. S'il est des esclaves qui sont nez dans la servitude, ils n'y sont pas conceus ; ils peuvent se flatter de cét avantage, que lors qu'ils estoient enveloppez dans les entrailles de leur mere, ils ne reçevoient des loix de personne ; mais le Sauveur est esclave dans le sein mesme de MARIE, *De ventre Matris meæ Deus meus es tu.* Providence ! vous n'attendez pas que la Nature l'ait mis au rang des hommes pour le charger de chaînes & de fers ; son Sang n'a pas encore perdu la couleur de son premier laict, & vous l'asseurez qu'il le doit un jour verser sur la Croix ; ses mains n'ont pas encore toute leur étenduë ; cependant vous luy revelez qu'elles doivent estre un iour déchirées sur la Croix ; ses petits pieds n'ont pas encore acquis toute leur fermeté, cependant vous luy dites qu'ils seront un iour ensanglantez sur le Calvaire, *De ventre Matris meæ Deus meus es tu* ; ce cœur naissant n'a pas encor la liberté de donner des soûpirs, & cependant on

le condamne à gemir déja dans la ſervitude.

Enfin, les eſclaves n'éprouvent les miſeres de leur condition que du coſté du corps, leur ame eſt toûjours libre au milieu des chaînes, & tous les tyrans du monde ne peuvent exercer leur cruauté ſur cette illuſtre portion de nous meſme que nous ne devons qu'à Dieu ſeul : mais le Sauveur eſt eſclave aujourd'huy du coſté de l'eſprit, auſſi bien que du coſté du corps. Ie vais me ſervir d'une comparaiſon bien delicate & bien familiere. Comme les meres gravent ſur le corps de leurs enfans le caractere de leurs deſirs dans leur groſſeſſe, ainſi MARIE grava ſur le cœur de IESUS les ſentimens de l'obeïſſance qu'elle rend au Ciel par ſes paroles, *Ecce ancilla.* L'Egliſe s'étonne que Dieu, qui renferme toutes les Creatures, ſe ſoit luy-meſme enfermé dans le ſein d'une femme, *Non horruiſti Virginis uterum* ; elle s'étonne qu'un eſprit ſi pur, à qui le Ciel & la terre donnent de l'encens, ait emprunté de la chair & du ſang, des os, des larmes, des cheveux, *Non horruiſti Virginis uterum* : elle s'étonne qu'un Dieu deſcende de ſon trône & ſe dépoüille de ſa majeſté pour ſe couvrir de nos miſeres & de nos foibleſſes, *Non horruiſti Virginis uterum.* Mais, ſainte

Espouse de mon Redempteur : changez de langage, estonnez-vous plûtost de ce qu'un Dieu traverse tous les jours toute la distançe qu'il y a du Ciel à la terre, pour descendre dans le cœur de l'homme, où les passions sont encore toutes vivantes & toutes allumées, *Non horruisti peccatoris uterum.* Le Ciel n'avoit point d'obstacle à faire une Alliance dans la personne de MARIE, dont l'ame estoit le siege des lumieres, dont le corps estoit le Temple du Saint Esprit ; mais qu'un Dieu s'empare d'un cœur tout plongé dans l'amour du siecle, au S. Sacrement de l'Autel, c'est pour lors que l'Eglise doit s'écrier, *Non horruisti peccatoris uterum.* Trēblez, Prestres qui le consacrez ; tremblez, Chrestiens qui le recevez ; MARIE se consacre au silence, à la priere, à la solitude, pour se preparer à faire de son sang la matiere du Corps de mon Redempteur ; & nous, Messieurs, nous allons à l'Autel avec autant de front & d'indifference, comme lors que nous nous presentons à la table de nos maisons ; MARIE se détache des compagnies pour se purifier de la contagion qui leur est attachée ; & nous, Messieurs, nous entretenons tous les jours de secrettes intelligences avec le monde ; & le mesme Soleil nous voit le matin prosternez au pied des Autels

pour recevoir le pain des Anges, & le meſme ſoir tout plongez dans les converſations profanes du ſiecle : MARIE ne converſe qu'avec les Anges, & nous cherchons toûjours la compagnie des hommes. Que je crains qu'elle ne nous reproche un iour, d'avoir mal ménagé le Sang qui coule aujourd'huy des veines de ſon corps dans celuy de mon Liberateur. Que ie crains qu'elle ne paroiſſe aujourd'huy devant le trône de ſon Fils, pour demander juſtice des outrages que nous faiſons à ce meſme corps: Mais il n'eſt pas temps, divine MARIE, de faire des imprecations contre le pecheurs, il faut auparavant pourſuivre vos triomphes, & faire voir que vous eſtes Reyne & tout enſemble Eſclave ſur le meſme trône; c'eſt le ſujet de mon ſecond Poinct.

BIEN que la qualité de Mere de Dieu releve MARIE pardeſſus toutes les Creatures, cependant il ſemble qu'elle ſoit née pour la ſervitude, & ie n'ay iamais leu ſans eſtonnement, l'accueil auſtere que luy fait IESUS-CHRIST. L'Evangile nous marque trois endroits où le Fils de Dieu s'eſt étudié d'exercer ſa patience & ſon humilité; la premiere fois, ce fut dans la recherche qu'elle fit de ſa perſonne; la ſeconde aux

Nopces de Cana ; la troisiéme sur le Calvaire.

Dans la recherche qu'elle fit de sa personne, MARIE s'efforce de luy representer le ressentiment qu'elle a de sa perte, & l'empressement qui luy fait courir les maisons de Ierusalem, pour le retrouver ; mais le Sauveur, au lieu de répondre à son zele, par des paroles obligeantes, l'accuse d'avoir mal compris sa conduite, qui le devoit plustost attacher aux interests de son Pere qu'à la personne de sa Mere, *Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse*.

Aux Nopces de Cana la Vierge le conjure de faire éclater son authorité sur un element, afin que tous les conviez du banquet fussent spectateurs de sa gloire, & les témoins de ses miracles & de sa puissance ; mais le Sauveur luy reproche d'avoir fait un contre-temps : il luy dit que sa demande n'a pas toute la discretion du monde, *Quid tibi & mihi mulier?* Femme, tu ne m'as donné que du sang, & tu demande des miracles.

Enfin, sur le Calvaire, où l'amour & la douleur ont transporté MARIE, pour mêler ses larmes avec son sang, & recueillir ses derniers soûpirs ; Permettez-moy, mon Liberateur, de vous dire que vous avez eu

moins d'indulgence pour voſtre Mere que pour vos bourreaux ; car tandis qu'il employe ſa parole mourante en faveur de ceux-cy, n'a-t'il pas negligé celle-là ? Femme, luy dit-il, reſervez vos larmes & vos tendreſſes pour d'autres objets, ne me regardez plus comme voſtre Fils, voila mon Apoſtre que ie vous ſubſtituë, *Mulier, ecce filius tuus.* Choſe eſtrange ! examinez tous les endroits de l'Evangile, eſtudiez-en tout l'eſprit, peſez-en toutes les paroles, & vous ne verrez point que le Sauveur l'ait iamais appellé ſa Mere, au contraire il luy a toûjours donné celuy de femme, *Mulier, ecce filius tuus, quid tibi & mihi mulier ?* Voila quelques preuves de ſa ſervitude, mais i'en ay de plus conſiderables à vous faire obſerver, ſi vous renouvellez vos attentions.

Car aujourd'huy, que le Ciel dépêche un Ange pour la feliciter de la qualité de Mere qui l'éleve au deſſus des Anges & des Hommes, elle fait éclater une vertu plus conſommée ; il eſt aiſé de conſerver l'humilité dans le mépris, mais il faut donner de plus grands combats pour la poſſeder au milieu de la gloire ; l'humilité ſe nourrit dans les opprobres, mais une humilité flattée, careſſée, choyée, felicitée ; c'eſt dans l'eſprit de S. Ambroiſe une vertu d'autant plus

rare qu'il faut eſtre toûjours aux priſes avec l'orgueil, & toûjours triompher de l'orgueil, *Rara virtus humilitas honorata* : C'eſt cependant le party que prend la ſainte Vierge ; un Ange l'aſſeure qu'elle a trouvé le ſecret de triompher du cœur de Dieu meſme, en ſe rendant agreable à ſes yeux ; il luy dit que le S. Eſprit l'a choiſie, pour faire paroiſtre dans elle les derniers efforts de ſon amour & de ſa puiſſance ; que répond-elle ? *Ecce ancilla* : Il proteſte qu'elle poſſede toute ſeule toutes les lumieres & toutes les graces qui ſont partagées dans les autres ; que dit-elle ? *Ecce ancilla* : Il luy dit qu'elle va porter dans ſon ſein le Redempteur des Nations, *Ecce ancilla Domini*. Bien davantage, au lieu de ſe prevaloir de la qualité de Mere, elle n'a des yeux que pour contempler les miſeres qui luy ſont attachées : l'on ne prêche qu'une Annonciation, cependant il y en a deux, il y a celle qui ſe fit à l'oreille, il y a celle qui ſe fit au cœur ; l'Ange s'acquita de celle de l'oreille, mais le S. Eſprit ſe chargea de celle du cœur ; il luy revele toutes les traverſes que le Ciel luy prepare ; il luy dit, diſpoſez vous à vous voir abandonnée de toute la terre ; ce Dieu que vous portez dans voſtre ſein, n'aura point d'autres témoins de ſa Naiſſance, que les eſtoil-

les & l'obſcurité de la nuit, *Fiat mihi ſecundùm verbum tuum* : Il n'aura point d'autre berceau que de la paille & du fumier, d'autre compagnie que celle de deux animaux; il ſera le joüet des vents, & la Victime des inclemences de l'air, *Fiat mihi ſecundùm verbum tuum* : Preparez-vous à courir les montagnes & les rochers pour garentir ce Fils de la perſecution d'un Tyran, *Fiat mihi ſecundùm verbum tuum* : Preparez-vous à monter un jour ſur le Calvaire, pour voir le Sang de ce meſme Fils rejalir ſur voſtre viſage, comme ſe voulant reünir à ſon centre, & retourner à ſa premiere origine, *Fiat mihi ſecundùm verbum tuum* : Preparez-vous à ſurvivre à ce Fils durant l'eſpace de vingt ans, afin qu'une ſi dure ſeparation puiſſe eterniſer vos langueurs & vos déplaiſirs, *Fiat mihi ſecundùm verbum tuum.*

Il en eſt beaucoup qui ſe perſuadent que la qualité de Vierge eſtoit autrefois fort illuſtre, au contraire MARIE ne l'embraſſa que parce qu'elle avoit pour partage la honte & la confuſion; car elle eſtoit fort décriée chez les Payens & chez les Iuifs : chez les Payens, Ovide dans ſes Faſtes nous aſſeure, que les Veſtales du Paganiſme étoient prepoſées pour garder le feu des autels, afin que ces Vierges euſſent devant leurs yeux

l'image de leur infamie dans la possession du feu; *Nec tu aliud vestam quam vivam intellige flammam, nataque de flamma corpora nulla vides.* Saint Augustin confirme ma pensée quand il dit; que les Vestales estoient les dépositaires du feu des autels; parce que la flâme & la Virginité sont toûjours également steriles; *Sterilis Vestæ serviebant Virgines, quia sicut ex igne ita nihil ex Vigine nascitur.*

Chez les Iuifs elle n'estoit pas en plus grande consideration, car il se trouva chez eux une fille à qui la Virginité fut plus affreuse que la mort mesme, & voyant que son pere la destinoit pour en faire une Victime; fille de Iephté, tu n'as pas employé tes larmes & tes soupirs pour arrester le bras de ce pere, ny pour fléchir son cœur; au contraire, elle demanda quelques mois pour donner des larmes à sa Virginité, *ut plorem Virginitatem meam.* Si bien qu'il en va de mesme de la Virginité que de la Croix, dautant que comme la Croix n'est devenuë glorieuse que depuis que le Sauveur y a rendu les derniers soupirs, & que par son Sacrifice il en a banny toute la honte: de mesme la Virginité n'est devenuë sainte que depuis que Marie l'a consacrée dans sa personne, comme la Croix n'a point donné de gloire au Sauveur, mais c'est le Sauveur qui don-

na de la gloire à la Croix ; aussi ce n'est point la Virginité qui rend MARIE recommendable, mais c'est MARIE qui rend recommendable la Virginité : comme la Croix, apres avoir esté le supplice des esclaves rebelles, est devenuë la caractere qu'on grave sur le front des Roys, aussi la Virginité qui n'estoit que le partage des mal-heureuses & des abandonnées est devenuë l'appanage des Saintes. La Virginité, Messieurs, avoit trois defauts, & MARIE luy rend trois perfections; elle estoit sterile, elle estoit prophane, elle estoit méprisée : elle estoit sterile, elle l'a renduë feconde : elle estoit prophane, elle l'a renduë sainte : elle estoit méprisée, elle l'a renduë glorieuse ; mais ie ne m'apperçois pas qu'en parlant de la Virginité i'entreprens sur mon troisiéme Poinct, où ie dois vous représenter le mariage qui se fait dans la personne de MARIE de ces deux qualitez de Mere & de Vierge.

LE Ciel a fait autrefois éclater trois generations sur la terre pour disposer nos esprits à la creance du mystere que nous celebrons aujourd'huy. La premiere se fit sans le commerce d'un homme & d'une femme, & c'est celle d'Adam. La seconde s'accomplit par le ministere d'un homme, sans fem-

me, & ce fut celle d'Eve : La troisiéme parut sur une verge desseichée, dont on vit éclorre dans un instant des fleurs, des feüilles, & des fruicts : trois generations bien particulieres, & qui sont autant de figures de celle qui se fait aujourd'huy dans les entrailles de MARIE. En effet S. Augustin n'a point d'argument plus solide, de raison plus pressante, ny d'exemple plus positif, pour battre les Iuifs en ruine, sur la répugnance qu'ils avoiẽt à donner les mains au Mystere que nous celebrons ; car si dans un instant, d'une matiere épaisse & grossiere, comme de la boüe, le Ciel en a bien pû ménager toutes les parties qu'il a fait entrer dans la composition du premier homme, il a bien pû du sang d'une Femme en faire le corps d'un Enfant : Et ce qui donne à cette verité, plus de jour & plus de lumiere, c'est que le premier homme fut dans un instant achevé dans toutes ses parties, un moment luy donna toutes les perfections que nous devons attendre de l'usage de trente années ; mais icy la Providence travaille pied à pied, elle n'agit que par mesure, & s'emparant du Sang de la Vierge pour en faire la matiere du Corps de IESUS-CHRIST, comme Dieu dans le commencement des temps, se servit du limon pour en faire le

corps du premier homme, il ne donne aujourd'huy qu'une vie d'enfant au Sauveur, il le fait soupirer durant l'espace de neuf mois dans le sein de sa Mere, afin que celuy qui venoit guerir nos langueurs, éprouvast toutes nos foiblesses : il est donc bien plus difficile de faire dans un instant, un homme achevé dans toutes ses parties, que du sang d'une femme en faire le corps d'un enfant par succession de temps, & si les Iuifs ont repugnance à donner les mains au Mystere que nous celebrons, leur raison doit trouver de plus grands obstacles pour deferer à celuy-là mesme dont ils ne doutoient pas.

La seconde generation qui se fit par le commerce d'un homme sans femme, authorise encore cette verité; car si de la coste d'Adam, Dieu pût dans un instant en faire tout le corps d'une grande femme, il a bien pû du sang d'une Vierge en former le corps d'un enfant : & remarquez une difference bien capitale dans le sujet que je traite; c'est que la coste d'Adam n'estoit pas un endroit destiné pour la generation comme le sein de la Vierge; le premier est plus difficile que le second, cependant les Iuifs deferent au premier & doutent du second.

La troisiéme generation couronne les principes que je viens d'établir, dautant

que ce fut un grand miracle de voir dans un instant une branche toute desseichée, sans estre arrosée de la pluye, sans estre humectée de la terre, sans estre cultivée par la main d'un homme, sans estre échauffée du Soleil, donner dans un instant des fleurs, des fuëilles & des fruits : une verge deviendra dans un instant feconde, une Vierge ne le deviendra pas par succession de temps, *virga & Virgo*, voicy des paroles de S. Augustin qui devroient estre écrites avec les rayons du Soleil, *dicat mihi Iudæus incredulus quomodo virga fronduit & floruit, & nuces protulit, & dicam illi, quomodo Virgo peperit, Virgo habuit tempora pariendi, virga non habuit tempora germinandi.* En suite ce grand Esprit se dechaîne contre les Payens, & leur fait voir que comme le rayon du Soleil penetre le crystal, sans interesser le mesme crystal, de mesme le Ciel a bien pû s'emparer du sein d'une Vierge, sans blesser une qualité qu'il vouloit conserver en elle. Sortons de cette controverse, & resumons tout nostre Discours pour en faire l'application de nostre Morale. Ie vous ay fait voir un Enfant dans le sein de sa Mere, qui devient Homme dans le mesme temps; ah! cet Enfant nous conjure de devenir Enfans comme luy, c'est un langage qu'il nous tient dans le sein de sa

de sa Mere, aussi bien que dans son Evangile, *Nisi efficiamini sicut parvuli.* Il y a, Messieurs, deux passages qui semblent s'impliquer dans le texte sacré, d'un costé le Ciel veut estre emporté par la violence; de l'autre il veut estre acquis par l'enfance; la violence supose la force, & l'enfance suppose la foiblesse; comment accorder ces deux endroits? Il faut dire que la force des enfans est fondée dans les larmes; aussi Dieu veut que nous nous frayons le chemin du Ciel par les amertumes & les déplaisirs: nous trouvons aussi nostre force dans nostre foiblesse, & nous acheptons l'eternité par la violence & par l'enfance tout ensemble, *Cum infirmor tunc potens sum.*

Ie vous ay fait le tableau d'une Reyne qui devient esclave sur son trône; elle vous apprend, Mesdames, que vos Excellences doivent estre humiliées sous la conduite de la Providence, qu'elles doivent deferer à ses ordres, & l'adorer également dans vos disgraces comme dans vos prosperitez; elle vous apprend, que quand Dieu veut éprouver vostre pieté par vos patiences, vous devez benir la main qui vous frappe, & qu'au milieu de la gloire qui vous environne, vous estes comme elle les esclaves d'un Dieu qui veut exercer vos vertus.

comme cette eſclave : elle eſt Mere, mais elle eſt Vierge, ſoyons Meres du Sauveur, en ſouffrant qu'il ſe donne une naiſſance dans noſtre cœur. Il y a ſi long-temps que la Grace nous ſollicite en faveur de cét enfant, *Filioli quos iterum parturio donec formetur Chriſtus in vobis* : Enfin, ſoyons Vierges comme elle, puiſque le Sauveur & MARIE firent autrefois leur capital de cette Vertu, & que c'eſt par elle que nous pourrons marcher ſur les pas de l'Agneau dans l'eternité bien-heureuſe, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit.





SERMON DE LA VISITATION DE LA SAINTE VIERGE.

Prononcé chez les RR. PP. Iesuites dans la Maison Professe de S. Louïs à Paris.

Exurgens autem Maria abiit in montana cum festinatione. *Or ce jour là* MARIE *se leva, & s'en alla hastivement aux montagnes.* Lucæ cap. 1. v. 39.

IL y a cette difference entre tous les jours que l'Eglise consacre à la Vierge, & celuy que nous celebrons aujourd'huy, que dans les autres jours on publie les bien-faits que le Ciel dispense à MARIE: mais dans celuy-cy nous sommes engagez à parler des avantages que MARIE communique aux hommes; dans les autres on vous represente ce que le Ciel procure à MARIE, dans celuy-cy nous vous exprimons ce que MARIE procure à la terre: Si bien que nous taisons ce qu'elle est, pour parler de ce qu'elle fait, & nos yeux s'appliquent davantage à conside-

rer ſes largeſſes, que ſon innocence ; & ſes bien-faits, que ſa ſainteté. Nous la faiſons abandonner ſa ſolitude, franchir les rochers & les precipices, pour triõfer du crime d'un pecheur : & de la meſme voix dont elle felicite une Mere, procurer la grace à ſon fils. Le pecheur c'eſt Saint Iean, qui doit à la parole de MARIE la perte de ſon crime, & la poſſeſſion de ſon innocence. La mere c'eſt Eliſabeth, qui cherche des paroles pour exprimer la ioye dont elle eſt ſaiſie de ſe voir felicitée par la mere de ſon ſouverain. *Vnde hoc mihi, ut Mater Domini mei veniat ad me?* En effet, Meſſieurs, c'eſt aujourd'hui que MARIE fait confidẽce à ſainte Eliſabeth, d'un ſecret que le Ciel déroboit à la terre, c'eſt aujourd'huy que ſon cœur ſe ſurmonte, pour benir les miſericordes que l'Eternel a fait à ſa ſervante ; c'eſt aujourd'huy qu'elle prononce ce divin Cantique, qui retentit ſi ſouvent dans nos bouches, & dont nos cœurs penetrent ſi peu la ſublimité ; c'eſt aujourd'huy que MARIE ſe vante de porter dans ſon ſein, celuy qui n'euſt jamais de commencement ; & qu'annonçant à ſainte Eliſabeth le Myſtere de l'Incarnation, elle s'acquitte auprés de ſa Couſine du meſme miniſtere, & de la meſme fonction que l'Ange fit auparavant auprés d'elle, quand il luy dit : *Aue Maria &c.*

IL n'eſt rien de plus oppoſé que le ſont les meres à la ſervitude, à l'égard de leurs enfãs & les pecheurs à la ſainteté. Les Meres ſont ſouveraines de leurs enfans, elles empruntent leur authorité de la vie qu'elles leur communiquent, & jamais empire ne fut plus legitime, puis qu'il eſt fondé dans le ſang, & dans la nature. Les pecheurs ſont contraires à l'innocence, & le neant n'auroit pas tant d'obſtacle à recevoir l'eſtre & la vie, que le crime à recevoir la ſainteté. Cependant le Sauveur triomphe aujourd'huy de ces deux obſtacles, & par un miracle qui n'eſt reſervé qu'à luy ſeul, que ſa miſericorde invente, & que ſa puiſſance execute, d'une Mere il en fait une eſclave, & d'un pecheur il en fait vn Saint. Developpons : d'une Mere il en fait une eſclave, puis qu'elle obeït avec promptitude à ſon mouvement, d'un criminel il en fait un Saint, puis qu'il fait ſucceder la grace au peché dans le cœur de ſaint Iean. Deux merveilles qui ſont attachées au Myſtere de la Viſitation, mes trois idées ſur cette matiere, & les deux Points de ce Diſcours.

VN eſclave marque ſa ſervitude qui le cõſacre à l'autorité de ſon Maiſtre en trois manieres. Premierement, il doit obeir avec

promptitude. Secondement, le croire en aveugle, & meſme contre ſon propre ſens; ſouffrir ſans reſerve pour ſes intereſts: il luy doit la promptitude dans l'obeiſſance, l'aveuglement dans la creance, la reſignation dans la ſouffrance. Ce ſont les trois marques de ſa ſervitude, & les trois caracteres de ſa dépendance, dans leſquels il luy ſacrifie ce qu'il a de plus naturel, & de plus acquis: ſa liberté, ſa raiſon, ſa vie: ſa liberté dans l'obeïſſance, ſa raiſon dans la creance, ſa vie dans la ſouffrance. Ne vous imaginez pas, Meſſieurs, que la ſervitude ſoit l'ouvrage de la tyrannie des hõmes, elle puiſe ſon origine de Dieu meſme: & pour donner un beau jour à cette verité, permettez moy de vous mettre une eſpece, & de vous en repreſenter les trois circonſtances dans la perſonne d'Abraham. *Egredere de terra tua, & de cognatione tua.* Ie te commande, luy dit Dieu, de me donner des preuves de ta ſervitude, en me ſacrifiant l'amour de ta Patrie, la tendreſſe de tes parens, l'habitude de tes amis; que tu renonces dans vn inſtant à tout ce qu'il y a de plus doux, & de plus tendre dans la vie, que ſans conſulter la repugnance de ton cœur, les avantages que tu perds, ny les fatigues du voyage, tu te deſpeches d'aller en diligence avec ta famille habiter un Cli-

mat inconnu parmi des Barbares, dans la derniere privation de toutes les cõmoditez de la vie, dans une profonde ignorance de leur langue, de leurs coûtumes, & de leurs mœurs. *Egredere de terra tua, & de cognatione tua.* Et voila la promptitude de l'obeissance assez prouvée, il veut qu'elle soit secondée d'un creance aveugle, & qu'il donne les mains à de pures contradictions. Ta femme a deux obstacles essentiels à la generation, la vieillesse, & la sterilité: cependant je t'ordonne de t'en promettre un fils: bien davantage, j'entends que tandis que je t'obligeray de l'immoler à mes grandeurs, tu te persuades, & tu te mettes en teste, que ce mesme fils deviendra le Pere d'une grande posterité; que le nombre de ses enfans surpassera celuy des estoilles du Ciel, & de tous les grains de sable qui reposent sur le rivage de la Mer. De quel aveuglement faut-il estre capable, Seigneur! car si ce fils expire dans mes mains, comment sera-t'il le Pere d'un grand peuple? Que s'il ne meurt pas sur l'Autel, comment est-ce que j'en seray le Prestre, & qu'il deuiendra ma victime? *Contra spem in spem credidit.* Enfin la resignation dans la souffrance couronna dans ce patriarche la promptitude de son obeïssance, & l'aveuglement dans la creance. Car ne pouuoit

il pas faire à Dieu cette repartie? ces Barbares me mal-traiteront, parmy des eſtrangers je ſeray moy meſme eſtranger, ils me regarderont comme l'obiet de leurs inſultes. La beauté de ma femme leur fera peut-eſtre attenter à ma vie. Marche, il n'importe, & voila la reſignation dans la ſouffrance; trois preuves qu'Abraham donna de ſa ſervitude, & que MARIE fait éclater dans le iour de ſa Viſitation. Mere eſclave, vous ſçavez dans quel eſprit je parle d'une ſervitude qui vous a procuré toutes les couronnes que vous poſſedez, ſervitude qui vous a donné tant de ſujets, & de creatures. Témoin ce celebre Auditoire qui me donne ſon attention. Pardon MARIE, ſi vous vous voyez traitter en eſclaue par la bouche d'un de vos eſclaves; mais je ſuis authoriſé par voſtre exemple meſme, quand l'Ange vous donna la qualité de Mere, vous avez tary ſur cette grandeur, & vous n'euſtes de repartie que ſur la proteſtation de voſtre ſervitude : *Ecce Ancilla Domini.* Souffrez donc que ſans intereſſer la qualité de Reyne, que nous reconoiſſons en vous, ie n'aye des yeux aujourdhuy que pour vous contempler dans les chaiſnes, & que ceux qui m'entendent, n'ayent auſſi des oreilles, que pour les donner au recit de voſtre ſervitude; c'eſt à dire, de la promptitu-

de dans l'obeissance, l'aveuglement dans la creance,& la resignation dans la souffrance, que vous faites paroistre aujourd'huy dans la Visitation.

Ie n'ay point de paroles plus expresses, ny plus positives, pour vous marquer la promptitude de son obeissance, que celles que l'Evangile me fournit: *Exurgens Maria abiit in montana cum festinatione.* Voila la promtitude dãs laquelle cette jeune Fille,pressée par les mouvemens de son amour, & de sa ioye, traverse les montagnes, entreprend un voyage de vingt-sept lieuës entieres ; en essuye toutes les fatigues, pour répondre aux saillies de la grace qui penetroit son cœur. *Abiit in montana.* Vn Ancien disoit d'un grand Capitaine qui demeura boiteux d'une blessure qu'il auoit receuë dans une victoire qu'il avoit rẽportée, que chaque pas qui le faisoit clocher, luy donnoit un souuenir de son triomphe. Et moy je dis que c'est aujourd'huy l'amour de MARIE qui marque tous ses pas, le S. Esprit en trace toutes les démarches. Theophilacte pretend que MARIE se mit sur les chemins dans un esprit de curiosité, pour découvrir si ce que l'Ange avoit protesté de Ste Elisabeth estoit veritable, dautant que pour luy persuader plus efficacement le Mystere de l'Incarnation,

dont l'accompliſſement luy ſembloit incompatible avec la virginité qu'elle avoit voüée, l'Ange luy declara, pour lever tous ſes doutes, que ſa Couſine Eliſabeth, dont la ſterilité ne luy devoit pas eſtre inconnuë, cependant eſtoit devenuë feconde par un miracle que le Ciel fit en ſa perſonne, en luy donnant un fils, dont la naiſſance ſeroit avantageuſe à toute la terre. Si bien que dans la penſée de Theophilacte, la ſainte Vierge ne rendit ſa viſite à ſa Couſine Eliſabeth avec tant de precipitation, que pour apprendre dans ſa groſſeſſe, ſi l'Ange avoit eſté fidele en ſa parole, & le ſuccez qu'elle devoit attendre de l'eſperance, dont il l'avoit flattée, qu'elle deviendroit Mere ſans perdre la qualité de Vierge. Mais ce ſentiment a plus de vray-ſemblance, & d'invention, que de verité. Les Saints Peres en ont de plus purs, & de plus favorables pour la foy de MARIE; car ils reconnoiſſent trois raiſons particulieres, qui cauſerent la viteſſe de ſont départ, & la promptitude de ſon obeiſſãce. Premierement, le mouvement ſecret du Sauveur dont ſes entrailles eſtoient chargées. Secondement, l'eſprit de ſa virginité. Troiſiémement, la conjouyſſance avec Eliſabeth.

Le mouvement de Dieu, parce que ſi la grace donne des ſaillies incroyables à ceux

qu'elle possede : Si le souffle du saint Esprit rend ses penetrations sensibles, bien que son origine & son terme, bien que son mouvement & son calme, soient autant de tenebres pour nous. Ah! Messieurs, une ame où le S. Esprit avoit tousiours estably sa demeure ; des entrailles qui portoient en substance l'auteur de la grace ; des entrailles chargées d'un fruit si precieux, pouvoient-elles se deffendre d'une si sainte impatience ; Cœur de MARIE, pouvoit-on demeurer en repos, & porter le feu dans son sein? Pouviez-vous garder des mesures, & sentir dans vous-mesme tant de feux allumez ? Amans du siecle, si vos passions vous font plûtost voler que courir à l'obiet de tous vos desirs; Hé ! trouvez-vous estrange qu'une Vierge qui se sent penetrée de celuy qu'elle ayme, marche d'un pas precipité, pour faire part à sa parente de la ioye dont elle est possedée. Quand des vaisseaux sont chargés de fer & d'acier, & que dans la bonace ils ont un mouvement extraordinaire, les Nautonniers presument avec justice qu'on en doit referer la vitesse à quelques Montagnes d'ayman, qui doivent estre voisines, par ce qu'il y a dans ce metal une vertu secrette qui donne de l'attrait au fer, & le mouvement à des matieres si pesantes, & si grossieres. Ainsi, Messieurs,

une jeune Fille traverſa toute ſeule les Collines & les Montagnes; c'eſt un mouvement qui paſſe toutes les forces de la nature, il falloit qu'il y euſt dans elle un principe caché; qu'il y euſt un ayman inviſible qui donnaſt la pente, & le branſle à ce vaiſſeau d'élection: que ce Iesvs enveloppé dans ces entrailles, fuſt le vent qui cauſaſt ſa viteſſe: *Neſcit tarda molimina Spiritus ſancti gratia*. C'eſt, Meſſieurs, la premiere raiſon de ſa promtitude, le mouvement de Dieu. S. Ambroiſe en adjoûte une ſeconde, il pretend que ce fut l'eſprit de ſa virginité qui luy fit haſter ſon voyage. Apprenez Vierges, que les converſations des hõmes, meſmes les plus innocentes vous doivent eſtre ſuſpectes, parce que vous pouvez trouver dans leurs yeux & dans leurs paroles un écueil à voſtre innocence. Il pretend que la Vierge marchoit avec tant de precipitation pour aprẽdre à celles de ſon ſexe, que quand leur devoir les engage à paroiſtre dans des lieux publics, elles doivent eſtre ſi jalouſes de leur pudeur, qu'elles doivent fuïr tout ce qui luy peut nuire: *Diſcite Virgines Mariam in domo ſeram, in publico tamen feſtinam.* Remarquez, Meſſieurs, le Myſtere de l'Incarnation fut annoncé par deux Vierges, par l'Ange à Marie, par la Vierge à ſainte Eliſabeth.

Est-ce que Dieu manquoit de Prophetes, ausquels il pouuoit commettre cét employ? Non, Messieurs, mais il veut qu'un Ange entreprenne ce ministere, qu'il traverse toute la distance qu'il y a du Ciel à la terre, pour approcher MARIE, ce seroit blesser sa virginité de luy dõner des hommes pour Ambassadeurs, quand ils auroient pour partage la chasteté. De même il veut aujourd'huy que ce mistere soit une seconde fois annoncé par une langue vierge, & que dans la route qu'elle doit tenir, elle prenne des mesures si justes, que sa virginité soit également à l'espreuve de toutes les atteintes. Enfin, ce ne fut pas seulement le mouvement de Dieu, ny l'esprit de sa virginité qui luy faisoit affronter les rochers & les precipices, mespriser la cime des Montagnes, & la profondeur des vallées, & marcher avec asseurance sur des lieux escarpez; mais encore la conjouïssance avec Elisabeth. Qui me donnera des paroles assez fortes, pour entrer dans les sentimens de l'une & de l'autre? voicy la rencontre de deux Meres, & de deux Enfans: de deux Meres visibles, & de deux Enfans invisibles: de deux Meres, l'une est Vierge, & l'autre sterile: de deux Enfans, l'un est Dieu, l'autre est homme: les deux Meres se parlent & s'entretiennent, mais ce sont les enfans qui parlent par leur bouche; les Meres

preſtent à leurs enfans leur voix & leur organe, & les enfans preſtent à leurs Meres les penſées & les ſentimens : c'eſt une converſation dans laquelle les meres ne contribuent que de leurs corps, mais les enfans y concourent de leurs eſprits. Parlez MARIE, racontez les faveurs que la miſericorde vous a départies. Dites-nous juſqu'où s'étend la toute-puiſſance de ce bras divin qui releve les humbles, & qui renverſe les ſuperbes. Qu'Eliſabeth apprenne que c'eſt dans voſtre ſein que le Ciel a déposé le Redempteur des nations, que les Patriarches ont deſiré, que les Prophetes ont predit, que les figures ont repreſenté. Dites-luy qu'elle conſpire avec vous à benir la main du Treshaut, qui peut rendre deux Meres fecondes, bien que l'une ſoit Vierge & l'autre ſterile. Ah ! ma langue, c'eſt icy qu'il faut que tu tariſſes, & que tu te condamnes au ſilence, plutoſt que d'exprimer une joye que le ſaint Eſprit a voulu nous tenir ſecrette & cachée, neanmoins il faut que ie le rompe, pour vous declarer la penſée qui me vient ſur la joye que MARIE reſſent aujourd'huy ; c'eſt la plus douce, & la plus pure dont elle a iamais eſté capable. Il y a trois joyes qui ſont inſinuées dans l'Eſcriture : la joye d'Abraham, la joye de S. Iean, la joye de MARIE, toutes trois

regardent le Mystere de l'Incarnation, mais sous trois visages bien differens : celle d'Abraham fut seulement une joye de desir ; puis qu'il souspiroit dans l'attente de ce Mystere : *Abraham exultavit ut videret diem meum.* Celle de saint Iean fut une joye d'esperance, puis qu'il se promettoit qu'aprés sa naissance, il auroit le bon-heur d'estre la voix du Messie, de le monstrer au doigt, & de le baptiser de ses mains : *Exultavit infans in utero Matris suæ.* Mais celle de MARIE fut vne joye de jouissance, puis qu'elle portoit dans son sein celuy qui n'estoit plus comme dans les autres, l'objet de ses desirs, & de ses esperances : *Exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.* Ce ne fut pas vne joye de desir, comme dans Abraham, ce ne fut pas une joye d'esperance, comme dans S. Iean, mais ce fut une joye de jouissance. C'est la raison pour laquelle elle adjoute à l'expressiõ de sa joye, la possession de son Dieu. *Exultavit*, c'est le sentiment de sa joye. *In Deo*, c'est la possession de son Dieu. Mere esclave, jouïssez des fruits de vostre servitude, il faut qu'ils soient bien doux, puis que vous trouvez de la joye dans vos chaines mesmes : mais une joye, je ne diray pas de desir, comme dans Abraham, mais de joüissance. En effet, Messieurs, elle

elle devoit l'emporter sur ce Patriarche, puisqu'elle a plus merité que luy, non seulement dans la promptitude de l'obeïssance, mais encore dans l'aveuglement de la creance.

Abraham creut qu'une sterile pourroit engendrer; MARIE s'asseura qu'une Vierge deviendroit feconde: Abraham creut que son Fils seroit un pur homme; MARIE se persuada que le sien seroit homme & Dieu tout ensemble: Abraham creut qu'Isaac seroit engendré par le commerce d'un Pere & d'une Mere; MARIE ne douta point que le Messie ne sortist d'une Mere sans Pere: Abraham creut que son fils subiroit la Loy commune de tous les hommes; MARIE fut conuaincuë que le Sauveur devoit mourir sous la violence de ses ennemis, pour renaistre en suitte à la confusion des mesmes ennemis. Et cecy, Messieurs, est de la derniere consequence dans le sujet que je traitte, & d'une tres-grande consideration, que Dieu se contenta de mettre un voile sur l'esprit d'Abraham, & de luy demander une créance aveugle contre toutes les apparences des sens, & de la raison: mais il ne l'obligea pas à publier sa foy, que c'estoit assez qu'elle demeurast cachée dans son ame, sans en faire sa declaration devant

tous les hommes. Mais la providence n'en use pas de mesme à l'égard de MARIE, ce n'est point assez qu'elle donne une créance aveugle aux Oracles qui luy sont prononcez; on ne luy permet pas de sacrifier en secret tous les sentimens de la nature, & de la raison sous l'autorité de la Foy : l'on veut encore qu'elle en fasse une protestation publique, qu'elle deserte sa solitude, & rompe son son silence aujourd'huy devant Elisabeth; qu'elle luy fasse une confession publique de tous les sentimens de son cœur, qu'elle advoüe son aveuglement & sa deference, qu'elle luy publie cette resignation profonde, avec laquelle elle se prepare à tous les dangers dont elle est menacée, pour porter sur soy-mesme les trois caracteres de la servitude : la promptitude dans l'obeïssance, l'aveuglement dans la créance, & la resignation dans la souffrance. C'est le premier Miracle que le Sauveur exerce sur elle, en faisant une esclave de sa propre Mere; mais il en fait dans le mesme jour éclater un autre qui n'est pas moins extraordinaire, quand d'un pecheur il en fait vn Saint dans la personne de saint Iean Baptiste par le ministere de la sainte Vierge, & c'est le sujet de mon second Poinct.

CE n'eſt pas ſans raiſon que la ſainte Eſcriture nous apprend que Dieu s'eſt toûjours ſignalé dans ſes Saints : ***Mirabilis Deus in Sanctis ſuis.*** Il en eſt qui doivent leur innocence à l'eau, comme les enfans au Bapteſme; d'autres aux larmes, comme les penitens; d'autres au ſang, comme les Martyrs : mais il en eſt que la miſericorde va chercher juſques dans le fonds des tenebres, & de l'obſcurité, comme elle fait aujourd'huy ſaint Iean dans les entrailles de ſa Mere, & c'eſt la difference qui le ſepare des autres Saints. Remarquez, Meſſieurs, tous les hommes ont trois imperfections quand ils ſont enfermez dans le ſein de leurs meres, ils ſont coupables, ils ſont aveugles, ils ſont oyſifs : ils ſont coupables, parce que le premier moment qui les voit naiſtre hommes, les voit auſſi naiſtre pecheurs : ils ſont aveugles, parce que leur ame eſt toute plongée dans les ſens : ils ſont oyſifs, parce qu'ils n'y peuvent agir. Mais Baptiſte aujourd'huy, doit à la parole de MARIE trois perfections oppoſées à ces trois defauts; au lieu d'eſtre coupable, il devient innocent; au lieu d'eſtre aveugle, il eſt eſclairé des plus pures lumieres; au lieu d'eſtre oyſif, il y fait éclatter ſon merite : il oppo-

se son innocence à nostre peché, sa connoissance à nostre ignorance, son merite à nostre oysiveté. Developpons, il est commun que saint Iean soit sanctifié dans les entrailles de sa Mere : mais voicy ce qu'il y a de particulier, c'est qu'il doit à la parole de MARIE le privilege de son innocence; & comme lors que nous sommes obligez de parler, nous reclamons le secours de MARIE, car elle est la Mere de la voix, *Mater Verbi* : Aussi de mesme on peut dire aujourd'huy qu'elle est Mere de la voix, puisque sa parole frappant l'oreille d'Elisabeth, penetra le cœur de son Fils, & devint aussi par la grace, Mere de celuy qu'on nomme la voix par excellence.

Qu'on ne m'allegue point que l'Evangeliste a partagé ce privilege avec Baptiste, il y a bien de la difference : ce que je ne dis pas pour faire injure aux merites de l'Evangeliste. Mal-heur à moy si je répands des tenebres sur luy, pour donner de l'éclat à l'autre! Mal-heur à moy, si j'esleve un Saint sur les ruines d'un autre Saint, & je condamne volontiers le defaut de la pluspart des Predicateurs, dont tous les Panegyriques n'ont pour fondement des merites d'un saint, que la ruine d'un autre Saint : mais sans blesser la gloire de l'Evangeliste, je

puis dire que Baptiſte poſſede ce privilege au deſſus de luy. Que l'Evangeliſte ne devint l'Enfant de MARIE, que long-temps apres ſa naiſſance, mais Baptiſte le fut meſme avant ſa naiſſance. L'Evangeliſte fut l'enfant de ſa triſteſſe & de ſes douleurs, puiſque ce fut ſur le Calvaire que cét avantage luy fut accordé : mais Baptiſte le fut de ſes tendreſſes & de ſa joye, puiſque ce fut au jour de la Viſitation que ce privilege luy fut procuré. La filiation de l'Evangeliſte fut toute temporelle, puiſqu'elle ne tendoit qu'à donner ſes ſoins auprés de la Vierge, pour la conſoler de l'abſence de ſon bien aymé, temperer ſes douleurs, eſſuyer ſes larmes, & donner quelque treve à ſes amertumes : mais celle de Baptiſte fut toute divine, puiſque la grace y eſt attachée. Ne falloit-il pas que celuy qui devoit donner ſa langue à la ruine du peché, perdiſt le ſien par l'entremiſe d'une langue ? que celuy qui devoit conſacrer ſa parole à l'eſtabliſſement de la grace, receûſt la grace par une parole? que celuy qui devoit eſtre la voix du Sauveur, fuſt ſanctifié par la voix de la Mere du meſme Sauveur ? Et voila, Meſſieurs, comme il oppoſe ſon innocence à noſtre peché; mais vous ſerez encore plus ſurpris, ſi vous examinez comme il oppoſe ſa con-

noissance à nostre ignorance.

C'est une opinion receuë de tous les Theologiens, que l'ame de saint Iean fut plûtost éclairée des splendeurs de la grace, que les yeux de son corps ne le furent des clartez du Soleil. Le fondement sur lequel ils s'appuyent, c'est l'Oracle de l'Evangile, qui declare que saint Iean tressaillit de joye dans les entrailles de sa Mere. Or la joye, Messieurs, est un mouvement du cœur qui suppose une lumiere de l'esprit, parce que comme il est aveugle, il doit estre éclairé par quelque connoissance: si bien que la lumiere causa sa connoissance, la connoissance excita sa joye: *Exultavit*. Heureux enfant que la lumiere va chercher dans le sein de sa Mere, qui devoit estre un sejour de tenebres, & d'obscurité. Heureux enfant qui reçois les premieres faveurs de ton Dieu. Que de Miracles dans ces deux enfans! l'enfant de la Vierge, & l'enfant de la sterile; ils se parlent, & n'ont pas l'usage de la langue; ils se connoissent, & n'ont pas l'usage des yeux; ils s'entendent, & n'ont pas l'usage des oreilles. L'enfant de la sterile, dit S. Augustin, reçoit l'esprit de la grace, avant l'esprit de la nature, il vit premierement à Dieu qu'à luy-mesme, au Ciel qu'à la terre; & celuy qui devoit estre Precurseur du Messie,

fut en ce rencontre Precurſeur de ſoy-meſme : ***Ante accepit ſpiritum divinum quam humanum, ante accepit divina munera, quam humana corporis membra; ante cœpit vivere Deo quam ſibi, & qui præcedebat Chriſtum, ſeſe præceſſit.*** Et c'eſt ainſi qu'il oppoſe ſa connoiſſance à noſtre ignorance. Mais pour couronner tous les privileges qu'il reçoit aujourd'huy, ie m'en vais faire voir comme il oppoſe auſſi ſon merite à noſtre oyſiueté.

Le merite, Meſſieurs, conſiſte en deux choſes, l'amour & la privation. Les Bienheureux ne meritent point, parce qu'ils ont l'amour, & n'ont pas la privation. Les damnez ne meritent point, parce qu'ils ont la privation, mais ils n'ont pas l'amour. Mais nous qui vivons dans l'eſperance du premier, & dans la crainte du ſecond, nous pouvons meriter, parce que nous ſoûpirons aprés la poſſeſſion d'un Dieu, c'eſt l'amour: mais c'eſt un Dieu que nous ne voyons point, & voila la privation. Or ces deux conditions furent les deux tyrans du cœur de ſaint Iean, l'amour & la privation tout enſemble ont fait ſa perſecution, mais tout enſemble ſon merite, non ſeulement dans le cours de ſa vie, mais meſme dans les entrailles de ſa Mere, avant ſa naiſſance. Le voulez-vous voir dans le fonds d'un cachot,

l'amour luy fait verser son sang pour la querelle de la verité. Providence, que ne paroissez-vous pour donner vostre presence à son Martyre! Approchez Redempteur des hommes, pour vous rendre le spectateur de son sang, & de son triomphe. Ah! Seigneur, que ne répandez-vous les rayons de vostre visage sur une action si constante & si heroïque, comme vous fistes à S. Estienne. Que ne brisez-vous ses liens & ses fers, comme l'Ange fit à saint Pierre? Qui fait cela, Messieurs? L'amour & la privation: pour faire son merite, il faut qu'il expire sous la violence de ses persecuteurs, il faut qu'il meure par la main d'un Bourreau dans un profond silence, & sans monter comme les Martyrs sur un theatre de constance & de fidelité.

Le voulez-vous voir dans le fonds d'un Desert, l'amour luy disoit de se transporter dans Ierusalem, pour y baiser les pieds de son liberateur, mais la privation le confinoit dans la Solitude. L'amour le pressoit de se mettre au rang des Apostres, pour entendre les Oracles qui sortoient de la bouche de Iesus-Christ, mais la privation luy laissoit pour partage les cavernes & les rochers. L'amour vouloit qu'il allast contempler ce divin visage, qui charmoit tous ses spectateurs, mais la privation le condamnoit à la

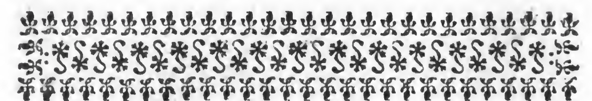
retraitte & au ſilence. Le cœur de ſaint Iean bruſle pluſtoſt au milieu des eaux du fleuve du Iourdain, que de contenter une ſi noble impatience. Ie ſçay, Meſſieurs, que les Apoſtres ont beaucoup ſouffert pour la querelle du Sauveur, mais ils avoient au milieu des perſecutions qu'ils ont eſſuyées, deux avantages, dont ſaint Iean fut privé : ils avoient la preſence du Sauveur pour ſe conſoler, & les miracles pour ſe ſignaler : ils avoient la preſence de IESUS-CHRIST pour ſe conſoler, un ſeul de ſes regards eſtoit capable de temperer tous leurs déplaiſirs; une parole de ſa bouche eſtoit le temperament de leurs peines. Adjoûtez, Meſſieurs, qu'ils avoient les miracles pour ſe ſignaler, ils calmoient les orages & les tempeſtes, les maladies reſpectoient leur preſence, leurs bouches eſtoient fecondes en Oracles, & leurs mains en Miracles; mais la Providence par une cruauté toute ſainte, & toute ingenieuſe, mortifia ſaint Iean par la privation de ces deux avantages. Grand Saint, ton Dieu veut épurer ton amour en te mettant un bandeau ſur les yeux, & te donnant des chaiſnes aux mains : on te met vn bandeau ſur les yeux, tu n'auras point la preſence du Sauveur pour te conſoler : on te donne des chaiſnes aux mains, tu n'auras point

les miracles pour te signaler. Qui a fait cela, Messieurs ? L'amour & la privation tout ensemble, qui doivent espurer son merite. Le voulez-vous voir dans le fonds des tenebres, & de l'obscurité, je veux dire dans le sein de sa mere : l'amour & la privation luy font ressentir aujourd'huy toute leur violence ; son cœur est plein de feu, mais ses yeux sont chargez de tenebres ; il ressent les saillies & les mouvemens de la grace ; mais il ne voit pas l'Autheur de la grace; il a deux obstacles tout à la fois, il faudroit qu'il traversast dans un mesme temps, & les entrailles d'Elisabeth, & le sein de la Vierge. Ah ! que ce petit cœur est à plaindre, de ne pouuoir contenter ses yeux & son envie. Ce cœur bondiroit volontiers, pour s'aller confondre dans celuy du Sauveur. *Exultavit.* Comme l'éclair quand il est enfermé dans les flancs d'une nuë, pour lors tout plein de lumiere & de feu ; que fait-il ? Il fait des fracas, & des violences estranges, pour s'ouvrir le passage, & pour éclatter en tourbillons, & en tonnerres. De mesme saint Iean, comme un autre éclair, *Lucerna ardens & lucens*, se voyant captivé dans les flancs de sa mere, il tressaille, il s'élance, il fait des efforts pour rompre ses chaisnes, & pour lancer les foudres, & les tour-

billons de sa voix sur les montagnes, & les rochers. Voix qui portera la frayeur dans l'ame des Roys, *Non tibi licet.* Voix qui condamnera l'hypocrisie des Phariſiens, *Genimina viperarum.* Achevons l'Eloge de sa sainteté, en achevant celuy de son merite, qui n'est pas seulement utile à soy-mesme, mais encore aux autres. La voix, Messieurs, a deux fonctions, la fonction de parler, & la fonction de se taire: il a procuré la premiere à son pere, en rompant les liens de sa langue, & le faisant parler; il a merité la seconde, en faisant garder le silence au Sauveur. Voicy, Messieurs, une pensée de saint Chrysostome, digne de toute l'attention dont vous estes capables. Il demande pourquoy le Sauveur s'opiniastroit à garder vn si profond silence en presence d'Herodes, qui sembloit le vouloir convier à faire quelque repartie, qui pût favoriser sa iustification. Ah! dit saint Chrysostome, il ne falloit pas que celuy qui auoit fait mourir la voix, quand il a fait mourir saint Iean, receût aucune repartie: il ne falloit pas que la voix se fist entendre à celuy qui l'avoit estouffée. Si bien que comme il a fait parler les muëts en la personne de son pere, il a fait taire la parole en la personne du Sauveur: & voila, mes Freres, les trois privileges

qu'il doit à MARIE, l'innocence, la connoissance, & le merite. Ah ! quand sera-ce que nous ressentirons efficacement les effets de sa protection? Quand sera-ce, Messieurs, que nous serons bien persuadez de la force de son credit, & des privileges qui la separent des autres Saints ? Remarquez, Messieurs, qu'il y a bien de la difference entre les Saints, & la Vierge. Que sont les Saints à l'égard de Dieu ? Rien, Messieurs, qu'une relation purement passive, une denomination purement simple & accidentelle. Mais la Vierge est à l'égard de Dieu, ce que Dieu est à l'égard des Saints : il les investit, il les penetre, il les possede : il nous investit, elle l'investit : il nous penetre, elle le penetre ; il nous possede, elle le possede : il est nostre Createur, elle est sa Mere : il est nostre principe, elle est sa cause ; il nous donne vn nouvel estre, elle luy donne un estre nouveau : il a des influences sur nous, elle a des influences sur luy. Mais si iamais elle fait éclater cet appanage, c'est aujourd'huy, Messieurs, qu'il paroist avec plus d'evidence : c'est aujourd'huy qu'elle le penetre, qu'elle le possede, qu'elle l'investir, puis qu'il est enfermé dans son sein ; c'est aujourd'huy qu'elle a des influences sur luy toutes entieres, puis qu'elle le porte dans ses chastes flancs. Si nous

attendons qu'il ſorte une fois de ſon ſein, il luy dira, *Quid tibi & mihi mulier?* S'il ſe ſepare une fois des entrailles de cette Mere, il luy dira, *Neſciebas quia in his quæ patris mei ſunt oportet me eſſe.* Si nous attendons qu'il ſoit ſur la Croix, où ſa miſericorde ſera bleſſée par l'enormité de nos crimes, il luy dira, *Mulier ecce Filius tuus.* Mais aujourd'huy, Meſſieurs, il ſe dit le Fils de l'eſclave, *Et Filius ancillæ tuæ.* C'eſt cette Mere que nous devons reclamer, c'eſt cette Vierge tout enſemble dont nous devons employer le credit, c'eſt d'elle que nous devons demander cette Huyle ſacrée qui doit guerir nos playes. Ne nous adreſſons pas aux Vierges folles, elles ſont dans l'indigence. N'importunons pas les Vierges ſages, elles n'en ont que leur ſuffiſance : mais IESUS-CHRIST la fait demander à la Vierge par excellence, car elle en a toute la plenitude, & toute l'abondance : *Da nobis de oleo tuo.* C'eſt, Meſſieurs, par cét artifice innocent que nous viendrons au devant de l'Eſpoux, pour nous preparer au banquet qu'il nous prepare dans l'Eternité bien-heureuſe, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit, &c.



SERMON

DE L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

Prononcé à Bruxelles, en preſence de toute la Cour l'an 1666.

Somnum cœpi & exurrexi, & Dominus aſſumpſit me. *Pſalmor.*

Le ſommeil de la mort m'a ſurpris, mais l'on m'a veu rompre les liens de ma ſepulture pour eſtre tranſportée dans la gloire par les mains de mon Souverain. Ce ſont les paroles du Roy Prophete, & que j'applique à la Feſte que nous celebrons.

LEs Anciens pour tracer dans l'eſprit des Peuples une haute idée de la force & de la valeur, faiſoient de leurs Conquerans des Apoteoſes, & mettoient au rang des Dieux ceux que la Iuſtice Divine condamnoit à ſouffrir avec les reprouvez. Ils reduiſoient les cadavres de leurs Monarques en cendre,

& du milieu des flammes qui les consumoient on laschoit un Aigle, à qui l'activité du feu faisoit prendre l'essor, comme voulans persuader à ces Peuples stupides, que l'ame de leur Prince estoit enlevée dans le Ciel par le ministere de cet Oiseau. Superstition que les plus éclairez d'entr'eux estimoient grossiere, & que Vespasian voulut bien tourner en ridicule, lors que se voyant sur le point d'expirer, il dit à ses Amis: *Vt puto Deus fio.* Le mal surmonte les remedes, & les langueurs de ma maladie ne m'aprennent que trop que je vay bien-tost devenir vn Dieu, *Vt puto Deus fio.* L'Eglise aujourd'huy, mes Freres, pour nous faire vn portrait des grandeurs de la Vierge, nous convie de paroistre auprés de son sepulchre, pour recueillir ses derniers souspirs, & voir cette victime consumée du feu de l'Esprit saint s'élever dans le Ciel, pour y recevoir les couronnes qu'il luy reserve. Ce n'est pas une gloire controuvée, comme celle que les Payens imputoient à leurs Conquerans, c'est une gloire consommée que le Ciel accorde aux merites de son Amante, que Iesus-Christ devoit à sa Mere, que les Chrestiens ne peuvent disputer à leur Souveraine, & que l'Eglise revele à ses Enfans: mais où trouuer des termes assez forts pour

entreprendre d'en parler ? Raison des hommes, vous estes trop foible pour en discourir, & puisque les Anges sont aujourd'huy les témoins de sa gloire, il est raisonnable qu'ils en soient aussi les Panegyristes; c'est la raison pour laquelle, Messieurs, souffrez que je garde vn moment le silence, pour donner le loisir à ces celestes intelligences de publier sa gloire avec la mesme force que les Anges ont autrefois celebré sa grace, lors que l'un d'entr'eux l'assura qu'elle en estoit toute remplie, quand il l'en felicita dans ces termes. *Ave gratia plena.*

DE tous les Mysteres qui regardent la gloire de la Vierge, il n'en est point de plus auguste, ny de plus difficile à traiter aux Predicateurs, que celuy que l'Eglise nous presente aujourd'huy, car si je parle de sa mort qu'elle partage avec tous les hommes, elle nous deffend de la confondre avec la nostre, puisque les hommes meurent dans un corps qui fut corrompu par leur premier crime, & que la Vierge expire dans une chair si pure, que le peché n'a point eu de prise sur elle.

Si je publie sa Resurrection qui previent celle de tous les hommes, elle nous fera souvenir de nostre infamie, puisque ceux qui

qui la devancent ſont encore à renaiſtre de leurs propres cendres, & que ceux qui la ſuivent, attendent la conſommation des temps pour ſe reünir à leur corps.

Si j'eſleve mes penſées juſqu'à la gloire qui l'environne, ſon éclat obſcurcit celle de tous les Saints, puiſque MARIE poſſede dans l'ame & dans le corps une felicité, que les Saints ne partagent que dans l'une de ces parties : que ce ſujet me paroiſt ſublime ! & ſi vous adjouſtez encore la dignité de la perſonne qui me fait parler, l'attẽte de cet Auditoire, & la foibleſſe de mon eloquence, tout conſpire à ma propre diſgrace, & que de quelque coſté que je jette les yeux, je ne voy que des abyſmes, ou des écueils. Parlez mon Ame, faites vous jour au travers de tant de nuages, & de tant de tenebres; developpez avec aſſeurance les ſentimens que l'Eſprit ſaint vous inſpire ſur ce ſujet ! Remarquez, Meſſieurs, l'Egliſe aujourd'huy nous fait un commandement, & tout enſemble une deffence ; elle nous cõmande de publier ſa Mort, ſa Reſurrection, ſa Gloire, & dãs le meſme temps elle nous deffend de les confondre avec les noſtres ; dautant que la mort des hommes eſt infame, parce que l'origine en eſt criminelle, & celle de la Vierge eſt glorieuſe, par ce que la ſource en eſt ſain-

re. La resurrection des hõmes est suspenduë durant beaucoup de siecles, & celle de la Vierge se fait aujourd'huy sans retardemẽt. La gloire que les hommes possedent dans le Ciel, n'a pas toute sa perfection, puisque leur corps qui repose dans la sepulture, n'a point encore de part à sa joüyssance : mais celle de la Vierge a toutes ses parties, puisque cette belle Ame aujourd'huy se reünit à sa chere moitié, pour luy rendre sa gloire commune ; si bien que parler seulement de sa Mort, de sa Resurrectiõ, de sa gloire, c'est mal faire son Panegyrique ; il faut que les Predicateurs adjoustent que c'est une mort mais sans honte ; que c'est vne resurrection, mais sans retardement ; que c'est une gloire, mais sans bréche, & sans atteinte : & voylà divine MARIE, les trois characteres qui vous separent d'avec nous ; voilà, mes Freres, les trois sujets de nos admirations, mais trois idées sur cette matiere, & les trois Poincts de ce Discours.

La mort des hommes est infame par trois endroits, par son origine, par sa durée, & par ses dépendances ; elle est infame dans son origine, puisque le premier moment qui nous voit naistre hommes, nous voit aussi naistre pecheurs, & mortels tout ensemble, elle est infame dans sa durée, tant de sie-

cles ont déja roulé ſur nos teſtes, & nous n'avons point encore veu le premier des hommes ſortir de ſon ſepulchre; elle eſt infame dans ſes ſuittes & ſes dépendances, puiſque la mort apres nous avoir renverſé dans la ſepulture, nous abandonne à la tyrannie des vers, & que du cadavre de tous les Monarques elle n'en fait qu'un peu de cendre, & de pouſſiere : mais la mort de la Vierge confond l'infamie de la noſtre par trois Privileges qui luy ſont ſinguliers.

Elle oppoſe au peché qui nous donne la mort, la Charité qui la fait mourir.

Elle oppoſe à la durée de noſtre mort la briéveté de la ſienne; elle oppoſe à la corruption qui ſuccede à la mort des hommes un corps inalterable, ſur qui les vers n'ont point eu de priſe, & que la corruption ne peut entamer; ſi bien que ſi la mort des hommes eſt infame par trois endroits, celle de la Vierge eſt glorieuſe dans ſon origine, glorieuſe dans ſa durée, glorieuſe dans ſes dépendances. La Charité c'eſt ſon origine, peu de jours ont fait ſa durée, l'incorruption fut la compagne inſeparable de ſon Treſpas; parlez, MARIE, dans le fonds de mon cœur, reſpandez dans mon ame quelqu'un des rayons qui vous environnent,

soustenez la foiblesse de mes paroles ; & vous, Messieurs, souffrez que je remuë nos cendres, l'odeur n'en doit pas estre desagreable, puis qu'il faut aujourd'huy que la veuë de nos miseres, & l'experience de nostre infamie donne quelque éclat à la gloire de la sainte Vierge, & que nous l'eslevions en nous abaissant.

Douter que le peché nous donne la mort, c'est combattre une verité que tant d'oracles nous ont marquée, *per peccatum Mors*, si le premier homme eut voulu se ménager avec son Createur, il nous eut épargné beaucoup de larmes & de souspirs, & nos ames en se separant de la terre, n'eussent point esté separées de leurs corps ; puisque l'Esprit qui nous anime n'eut jamais abandonné sa chere moitié: mais cet homme s'étant separé d'avec Dieu, merita d'estre separé de soy-mesme, si bien que le chastiment de son crime fut l'image de son peché, son crime fut commis en se separant de son Createur ; son crime fut aussi puny par la separation de soy-mesme, & cet homme qui fut aussi-tost nostre parricide que nostre Pere, estendit sur ses descendans l'indignation qu'il avoit meritée ; si bien que la mort des hommes est infame, & je ne puis souffrir l'opinion commune, qui pretend

que mourir c'eſt rendre le tribut à la nature: Nous nous flattons, puiſque c'eſt pluſtoſt le rendre à nos crimes, qu'à la nature : les bêtes meurent par neceſſité de nature, & nous mourons par infamie.

Mais la mort de la Vierge eſt tres glorieuſe, puiſque c'eſt la Charité qui la fait mourir; & pour penetrer ce Myſtere, remarquez, s'il vous plaiſt, la difference qui ſepare la Charité de la ſainte Vierge d'avec celle de tous les Saints : leur innocence eſt ſouvent troublée par trois obſtacles; par le ſommeil, les paſſions, & les pechez. Le ſommeil l'interrompt, les paſſions l'affoibliſſent, & ſouvent les pechez l'eſtouffent : mais celle de MARIE n'eut jamais d'interruption, ſon cœur veilloit dans le ſõmeil le plus profond, & tandis que ſes ſens demeuroient aſſoupis, ſon eſprit eſtoit toûjours en haleine, & s'occupoit des miſericordes de Dieu. Les paſſions n'ont jamais allumé de flammes dans ſon ſein, le peché n'eut jamais d'entrée dans ſa memoire, que pour en eſtre l'horreur & l'execration ; ſi bien qu'une ame ſur qui l'Eſprit ſaint faiſoit toujours de nouvelles conqueſtes, une ame dans qui la grace faiſoit à chaque moment un nouveau progrez, cette ame avec qui le Ciel ne vouloit point de treve, cette ame ſe voyant

penetrée de tãt de lumieres, percée de tant de traits, & consumée par tant de feux, ne pouvoit pas se donner toute entiere à Dieu, sans dérober son concours à son corps; & ce corps estant privé du concours de l'ame, tomba dans la foiblesse, de la foiblesse dans la langueur, & de la langueur dans la mort. Ne vous estonnez pas, mes Freres, si la Charité fait sa victime de MARIE, puisque toutes les passions font mourir.

I'ay leu dans Valere Maxime que la crainte glaça tellement le cœur d'un jeune criminel, qu'elle luy blanchit les cheveux du soir au lendemain. Iustin m'apprend qu'une femme pasma de joye dans le triomphe de son fils; & pourquoy la violence de l'amour sacré n'auroit-elle pas autant d'empire sur l'Ame de la sainte Vierge; & pourquoy Grace de mon Dieu, ne feriez vous pas le mesme effet sur son cœur? Advoüons donc que sa mort est tres-glorieuse, puisqu'elle oppose au peché qui nous donne la mort, la Charité qui la fait mourir: disons plus, elle oppose à la durée de nostre mort la briéveté de la sienne.

La mort des hommes est eternisée par tous les siecles, qui s'estendent depuis le jour de nostre trespas, jusqu'à celuy qui nous verra renaistre. Ie sçay bien que la sagesse, humai-

ne s'écrie contre la conduite de Dieu, ſouſtenant qu'un peché qu'un moment a veu naiſtre & mourir tout enſemble, ne devoit pas eſtre expié par tant d'années; & qu'une faute perſonnelle du premier des hommes, ne devoit pas eſtre renduë publique à toute ſa poſterité. O Ciel! ſouffrez qu'aujourd'huy je faſſe voſtre apologie, par l'exemple des Roys de la terre, qui condamnent un criminel d'Eſtat à perdre la lumiere durant tant de ſiecles, pour une faute d'un moment; qui recherchent ſes deſcendans, & leur font expier le crime, & le ſupplice de leur Pere. N'eſt-ce pas d'une faute commiſe en un moment en faire une expiation de pluſieurs années, & la rendre publique à leur poſterité? C'eſt, mon Dieu, qu'il eſtoit raiſonnable que cette ame qui s'eſtoit ſeparée d'avec vous, fuſt auſſi ſeparée de ſon corps. Il eſtoit raiſonnable que ce corps demeuraſt eſtendu dans la pourriture durant tant d'années, il eſtoit raiſonnable que ce corps fut rongé par les Vers. Mais vous MARIE, que le crime n'a jamais ſeparée de voſtre Souverain, vous ſerez diſpenſée d'une loy ſi dure; rentrez belle Ame dãs ce corps ſacré; retournez Eſprit ſaint dans une chair ſi pure; reüniſſez vous precieuſes parties qui fiſtes autrefois ce beau compoſé. Si vous m'en

demandez la raison, Messieurs, c'est qu'il ne faut pas confondre la mort de la Vierge avec celle de tous les Martyrs, ces derniers sont les victimes du Sauveur, mais ils ne sont pas tout à fait innocens ; ils sont victimes, puis qu'ils respandent leur sang pour la querelle du Sauveur : mais l'on peut dire qu'ils ne sont pas tout à fait innocens, puis qu'ils expirent dans une chair qui fut autrefois criminelle, & c'est ce qui fait la durée de leur mort. Mais la Vierge n'est pas seulement victime, mais encore tout à fait innocente ; elle est victime, puis qu'elle est sacrifiée pour les pecheurs ; mais elle est tout à fait innocente, puisque le peché n'a jamais donné d'atteinte à son corps, & c'est ce qui fait la briéveté de sa mort.

On dit, Messieurs, qu'un Pere voyant son fils aux prises avec un serpent, l'amour & la tendresse luy firent si bien ménager le coup dont il frappa ce mesme serpẽt, qu'il luy osta la vie, sans interesser celle de son fils. Ainsi le Ciel voyant cette Fille sacrée combattre ce funeste serpẽt, dont la premiere des femmes fut autrefois seduite, il luy fait trouver la victoire dans sa défaite, il luy donne la mort pour faire mourir le peché des hõmes; mais il ne veut pas qu'elle essuye l'infamie de la mesme mort; il ne veut pas que le charactere

du peché paroiſſe ſur ſon corps, il defend à la corruption d'approcher de ce ſacré cadavre, afin que ſa mort ſoit tres-glorieuſe, en oppoſant au peché qui nous donne la mort, la Charité qui la fait mourir, en oppoſant à la durée de noſtre mort, la briefveté de la ſienne. Mais enfin s'éleuant au deſſus de la corruption des hommes, par un corps inalterable dans le ſepulchre, & ſur qui les vers n'ont point eu de priſe.

Il ne faut pas perdre le temps à vous perſuader que les vers nous rongent apres noſtre mort, puiſque nous en avons tous les jours une experience trop funeſte. Ie feray ſeulement une induction pour vous convaincre que la Vierge fut garantie d'une atteinte ſi malheureuſe, c'eſt, Meſſieurs, que ſi la maladie reſpecta les Enfans d'Iſraël dans le Deſert durant l'eſpace de quarante années, *& non erat in tribubus eorum infirmus*, ſi leurs veſtemens ne furent point endommagez durant tout ce temps, ſi la Manne ſe conſerva toute pure dans le Tabernacle des Iuifs: dirons-nous qu'un corps où le ſaint Eſprit a fait éclatter les operations les plus pures, ait eſté capable de corruption? Non, MARIE, le Ciel veut épargner voſtre cadavre, & quand il vous a preſervé du crime des hommes, il vous a preſervé dans le meſme temps

des dépendances de ce mesme crime ; nous reconnoissons nos miseres & vostre gloire ; nous advoüons que nostre mort est infame, que la vostre est sans honte ; que nostre resurrection demeure suspenduë durant tant de siecles, & que la vostre se fait aujourd'huy sans retardement: c'est, mes Freres, la matiere de mon second Poinct.

IE ne doute point qu'on ne m'accuse d'avoir touché dans mon premier poinct la matiere de mon second, puisque la briefveté de la mort de la Vierge, & sa Resurrection sans retardement, ne semblent marquer entr'elles aucune difference qui merite d'estre separée ; mais comme les Peintres ont cette industrie de tracer des Portraits en petit, pour en faire des Mignatures, & tantost de grossir les objets pour leur donner toute leur estenduë ; de mesme j'ay fait un esbauché dans l'autre partie, de ce que j'avois à traiter à fonds dans la seconde, pour faire naistre dans vos ames un desir plus particulier, de voir cette matiere dans son plus beau jour. Ie prevoy bien que ie ne puis m'en acquiter, sans qu'il m'en couste quelques soûpirs, puis que ce sujet nous engage à ne point perdre de veuë le cadavre de nos ancestres, & les miseres de leur sepulture. Persuadons-nous

une fois que ce n'est point à tort que le Ciel a voulu suspendre la resurrection des hommes, Saint Thomas m'en apprend trois raisons.

Il est des Hipocrites durant le cours de cette vie, qui nous imposent tous les jours, & dont le dehors est si fort concerté, qu'il semble que la vertu soit concentrée dans leur propre cœur, & qu'on ne peut encherir sur la pieté dont ils colorent leur conduite. Or le Ciel a voulu que les mesmes yeux qui furent autrefois témoins de ces trompeuses apparences, le soient un jour de leur confusion, que cette imposture soit evidente à tout le monde, & que cette supercherie n'échappe pas à la connoissance du dernier des hommes: or afin que cette veuë soit publique à tous les hommes, leur resurrection doit estre publique : pour estre publique, elle se doit faire dans le mesme temps; & pour le faire dans le mesme temps, il faut attendre que la generation des hommes soit épuisée; c'est la premiere raison qui suspend nostre resurrection. Saint Thomas l'appuye d'une seconde.

C'est, Messieurs, qu'il est des impies qui se signalent tous les jours par des dereglemens estranges, il semble que la Fortune marche à leurs costez, pour favoriser leur

party, toutes les creatures respondent à leurs desirs ; ces miserables apres avoir vescu dans l'impunité, sans trouver aucun obstacle à leurs passions, meurent enfin dans vne paix profonde, iusques-là qu'il semble que la Iustice de Dieu se soit endormie sur leurs sacrileges ; & que sa providence ait abandonné la conduite de toute la terre. Or pour reformer ce desordre, il faut que les mesmes yeux qui furent autrefois témoins de ce scandale, le soient vn iour de la condamnation des mesmes impies ; c'est la raison pour laquelle il faut attendre que toutes les generations soient épuisées, afin que tous les hommes renaissans dans un mesme temps, voyent toutes choses restablies dans leur ordre ; les hypocrisies revelées, l'impieté punie, l'innocence iustifiée ; c'est pour cette troisiesme raison que S. Thomas pretend, que la resurrection des hommes demeure suspenduë.

Car il est des Saints qui n'ont pû surmonter la calomnie de leurs ennemis, apres avoir esté les victimes de la médisance, ils meurent enfin dans une reputation diffamée ; mais Dieu qui veut justifier leur innocence à la veuë de toute la terre, il attend que la succession necessaire de toutes les generations soit consommée ; c'est donc ce qui

suspend la resurrection des hommes. Mais MARIE qui fut preuenuë d'une grace particuliere, ne devoit pas subir vne loy commune, celle qui fut exempte du peché, ne devoit pas essuyer la condition des pecheurs ; & celle qui fut canonisée par la voix d'un Ange, ne devoit pas attendre le son de la Trompette pour estre iugée. Sortez de ce tombeau cadavre innocent, dérobez ce corps à la terre, qui n'a point emprunté les imperfections de la terre ; reünissez-vous à ce bel Esprit, qui gouste dans le Ciel les joyes les plus pures. N'avez-vous jamais esté curieux d'examiner, Messieurs, dans quel esprit l'Eglise nous presente aujourd'huy l'Evangile de Marthe & de Magdelaine. Quel rapport y a-t'il entre le trouble de Marthe, & le repos que les membres glacez de MARIE goustent dans le Tombeau ? quel rapport y a-t'il entre la Magdelaine qui repose aux pieds du Sauveur, & l'Ame de la Vierge qui s'esleve aujourd'huy dans les nuës ? quel rapport entre la contestation de deux Sœurs, & la Feste que nous celebrons ? Mais sainte Espouse de mon Redempteur, vous me paroissez admirable dans l'idée que vous avez conceuë : Ie vous prie de la peser avec moy, Messieurs, mais pour le faire avec succés, il faut vous donner tout en-

tiers à combattre les distractions, & me reserver toutes vos oreilles,& tous vos esprits.

Marthe qui s'applique à servir Iesus-Christ, c'est l'Ame de Marie qui fait dans le Ciel les derniers efforts,pour donner à son Fils toutes les preuves de sa reconnoissance,& de son amour. Magdelaine qui repose aux pieds du Sauveur, c'est le cadavre de Marie qui repose dans la Sepulture: Marthe se plaint que sa Sœur l'abandonne dans son ministere; c'est l'Ame de la Vierge, qui se voyant destachée de son corps; Que fait-elle? elle se plaint que sa propre chair l'abandonne dans son ministere, *reliquit me solam ministrare.* Elle se plaint de servir toute seule, & de n'estre pas dans le Ciel secondée de son propre corps, *reliquit me solam ministrare.* Elle se plaint de n'adorer son Dieu que par la moitié de soy-mesme,& de luy dérober ainsi la moitié du culte qu'elle luy pourroit rendre dans la compagnie de son corps. *Reliquit me solam ministrare*, dites à ma Sœur, c'est à dire, à ma chair, qu'elle rompe les liens de sa sepulture,& prenne son vol vers le Ciel. *Dic ergo illi ut me adjuvet,* dites-luy qu'elle triomphe de la mort, & se reünisse avec moy, pour partager ensemble la recompense dans le Ciel, comme nous avons partagé la peine sur la terre. *Dic ergo*

illi ut me adjuvet, dites-luy qu'elle vienne à mon ſecours, afin que les deux parties dont je ſuis formée demeurent eternellemẽt dans le Ciel les victimes de voſtre amour, & les miniſtres de vos volontez. ***Dic ergo illi ut me adjuvet***, vous ſerez exaucée, divine MARIE, ce corps ouvrira ſon tombeau, pour s'ouvrir dans le meſme temps le chemin du Ciel, & s'y rejoindre à ſa chere moitié: Mais tandis que je vous felicite de cet avantage, j'entends une voix ſecrette du Ciel, qui vous fait encore aujourd'huy prendre le meſme party contre nous. En effet, Meſſieurs, combien de fois s'eſt-elle plaint de la rebellion de ce cœur, qui reſpond ſi mal à ſa bien-veillance? ***Reliquit me ſolam miniſtrare***, combien de fois s'eſt-elle plaint d'employer tous les jours un credit inutile pour les intereſts du pecheur? ***Reliquit me ſolam miniſtrare***, combien de fois s'eſt elle plaint de ſe voir ſi mal ſecondée par nos ingratitudes, & nos perfidies? ***Reliquit me ſolam miniſtrare***, dites à ce cœur qu'il n'apporte plus d'obſtacle aux prieres que je fais pour luy; ***Dic ergo illi ut me adjuvet***, que ce cœur de pierre devienne un cœur de chair, pour ſe rendre ſenſible aux lumieres que j'eſſaye de luy ménager. ***Dic ergo illi ut me adjuvet***, dites à ce cœur qu'il ſorte du tombeau de ſes habitudes in-

fames, & qu'il purifie ses pensées pour devenir capable des saints mouvemens que je m'efforce de luy procurer. *Dic ergo illi ut me adjuvet*, perseverez, Vierge sacrée, dans ces sentimens, & tandis que vous faites esclatter vos misericordes sur nos miseres; souffrez que nous donnions toutes nos pensées à contempler cette gloire que vous possedez sans bresche, & sans atteinte; c'est le sujet de mon dernier Poinct.

SI les Saints estoient capables de tristesse, ce seroit d'estre separez de leur corps, & de dérober à Dieu la moitié du culte qu'ils luy pourroient rendre, s'ils estoient reünis à leur chere moitié. Ce seroit d'avoir une ame éclairée des plus pures lumieres, & de voir cependant leurs cadavres divisez par autant de parties que leur tombeau renferme de cendres. En effet, si les torrens ont un penchant rapide à se reünir à la Mer, si le feu souffre violence quand le mouvement qui l'esleve à sa Sphere est interrompu; l'ame des Bien-heureux seroit travaillée par un desir estrange de se reünir à son corps, si cet abysme de plaisirs, où leur felicité les plonge, ne les rēdoit impenetrables à tout autre amour qu'à celuy du Dieu qu'ils adorent. Mais aujourd'huy, mes Freres, l'Ame de la Vierge

n'a pas

n'a pas beſoin de donner ſes ſouſpirs pour ſe reunir à ſa chere moitié, puis qu'elle gouſte avec ſon corps les plaiſirs les plus purs de la gloire ; & que celuy qui fut autrefois l'interprete de ſes douleurs, le miniſtre de ſes volontez, & le throſne de ſa pureté, partage avec elle une recompenſe, dont celle des Seraphins ne peut approcher. Qui pourroit exprimer la beauté d'une Ame où le peché n'a point fait de breſche, où l'innocence eſtoit dans ſon centre, que la vertu n'abandonna iamais ; diſons plus, où la grace alluma tous les jours de nouvelles flammes ?

Qui pourroit publier les prerogatives d'un corps dont la concupiſcence n'a iamais approché ; chez qui les paſſions n'eſtoient pas connuës, dont le ſommeil fut ſanctifié ; mais MARIE dont le S. Eſprit fit ſon Sanctuaire, & d'où le Fils de Dieu puiſa tout le Sang qu'il a reſpandu pour nous ſur la Croix ? Saint Bernard confirmera l'Eloge que je viens de faire en quatre paroles : *Ingreſſa, egreſſa, progreſſa, ſupergreſſa ; Ingreſſa ſine peccato, egreſſa ſine obſtaculo, progreſſa ſine termino, ſupergreſſa ſine modo. Ingreſſa ſine peccato ;* c'eſt cette Ame à qui noſtre peché n'a point donné d'atteinte au moment de ſa Conception ; c'eſt cette Ame qui fut éclairée par les lu-

mieres de la grace, avant que les yeux de son corps le fussent de celles du Soleil. *Egressa sine obstaculo*, ce sont les passions qui n'ont pas suspendu d'un moment le cours de son innocence. *Progressa sine termino*, grace de mon Dieu, c'est ce progrés inconcevable que vous avez fait dans son cœur, en donnant sans cesse un nouvel accroissement à sa Charité. *Supergressa sine modo*, c'est cette gloire incomprehensible, dont l'estenduë ne se peut mesurer, dont la hauteur ne se peut atteindre, & dont le fonds ne se peut penetrer. Montez dans l'Empirée, divine MARIE; que tous les cadavres des hommes demeurent entassez les uns sur les autres durant tant de siecles, comme autant de trophées que le Ciel erige à vostre gloire. Humiliez-vous cendre & poussiere sous la Majesté de la Vierge, & reconnoissez qu'il n'appartient qu'à son propre corps de nous prevenir dans le Ciel. Mais, mes Freres, consolons-nous, elle nous desrobe son corps pour le consacrer à nostre salut, elle entre dans le Ciel pour nous en ouvrir le chemin, elle abandonne la terre pour nous apprendre à nous en destacher.

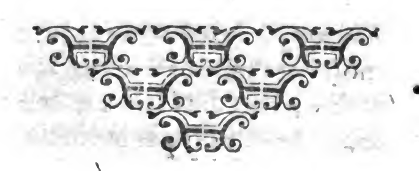
On dit, Messieurs, qu'un Capitaine entrant dans le Senat des Romains, pour repre-

ſenter les ſervices qu'il avoit rendus à la Republique, & voyant que ſes raiſons eſtoient mal receuës, il ſe ſervit de ce ſtratageme qui luy reüſſit: Il monſtra les playes dont il eſtoit couvert, & ces cicatrices muëttes firent plus d'effet ſur l'eſprit des Iuges, que toutes les raiſons qu'il avoit employées: Ainſi, Meſſieurs, tous les déreglemens dont nous ſommes capables, toutes les impietez que nous commettons, ne feront jamais que blanchir contre le credit de la Vierge. Monſtrez à voſtre Fils, divine MARIE, ces mammelles ſacrées qui furent autrefois les deux ſources dont vous avez arroſé ſon Berceau: Monſtrez-luy ces mains qui l'ont ſouſtenu, ces entrailles qui l'ont porté: Mais pour couronner voſtre credit, monſtrez-luy ce cœur pitoyable, qui fut penetré de douleur au pied de la Croix. Il n'eſt point, mes Freres, de reconciliation qu'elle ne ménage, de paix qu'elle ne procure, de Iuſtice qu'elle ne deſarme, de colere qu'elle n'adouciſſe, de dureté qu'elle ne fléchiſſe. Mais au lieu de donner les mains à ſa bien-veillance, nous trahiſſons tous les jours les intentions favorables qu'elle a pour nous; nous honorons la Mere aux dépens de ſon propre Fils, & pourveu que nous conſacrions quelques prieres à la ſainte Vierge, nous nous perſua-

dons que nous sommes en possession de blesser la loy de son Fils. Remarquez, Messieurs, consultez l'Evangile, parcourez-en tous les endroits, & vous verrez que la Vierge n'a iamais dit qu'une parole aux hommes; & pleût à Dieu qu'elle fust gravée dans le cœur de tous les Chrestiens, pleust à Dieu qu'elle fust pesée dans toute sa force. Ce fut aux Nopces de Cana, *Omnia quacumque dixerit vobis, servate & facite*, le secret le plus infaillible pour entrer dans mon cœur, c'est d'executer les ordres de mon Fils; hé! cependant nous serons reguliers à souffrir quelque abstinence volontaire, dans de certains jours, en l'honneur de la Vierge, & nous aurons le front de tremper nos langues dans la reputation de nos Freres, & nous aurons le front d'opprimer le pauvre & le foible par nos injustices, & nous aurons les mains toutes pleines du sang des pauvres? La Vierge nous commande d'obeïr à son Fils, le Fils nous defend d'approcher de l'Autel, qu'au prealable ceux qui se sont broüillez s'éclaircissent, s'embrassent, & se satisfassent; & cependant nous balançons à faire le premier pas sur le Chapitre des reconciliations, nous demeurons dans ce froid mortel, qui separe le frere de son frere. Ah! Messieurs, permettez-moy de me servir d'une compa-

raiſon bien familiere. Si quelqu'un des bourreaux qui travailloient au ſupplice de mon Redempteur, ce fuſt mis en devoir de ſe jetter aux pieds de la Vierge ſur la Montagne du Calvaire; quoy cruël ! euſt-elle reſpondu, paroiſtre à mes yeux tout couvert du Sang de mon Fils avec des mains armées à ſa ruïne ! Et voila, mes Freres, le traitement qu'elle reçoit de nous, quand nous jeuſnons en ſon honneur tous les Samedys, & que cependant nous reſpandons le Sang de IESUS-CHRIST par les ſacrileges que nous commettons. *Rurſum crucifigentes* CHRISTUM *in ſemetipſis*, nous ferons exacts à reïterer quelques prieres pour honorer la Vierge; cependant ce meſme impudique entretient toujours ce commerce infame ; ce meſme avare medite toujours de nouvelles uſures; ce vindicatif cherchera les occaſions de ſe ſatisfaire; cet ambitieux roulera dans ſon imagination des projets encore plus vains & plus temeraires ; ce médiſant n'eſpargnera point la reputation de ſon frere: quoy donc? parce que nous ſerons dévoüez à la Vierge, il nous ſera permis de donner à nos ſens toute leur licence, à nos paſſions toute leur liberté, il nous ſera permis de faire litiere de la loy de ſon Fils, elle qui n'a jamais laiſſé qu'une parole aux hommes, par laquelle elle leur

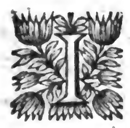
commande d'eſtre fideles aux ordres de ſon Fils, *Omnia quæcumque dixerit vobis, ſervate & facite.* N'eſt-ce pas honorer la Mere aux deſpens de ſon propre Fils? n'eſt-ce pas ſe proſterner aux pieds de la Vierge avec des mains toutes pleines du Sang de IESUS-CHRIST? n'eſt-ce pas élever Autel contre Autel? ſceptre contre ſceptre? culte contre culte? O IESUS-CHRIST, juſques à quand pouſſerons-nous voſtre patience à bout? Mere ſacrée, juſques à quand abuſerons-nous de voſtre credit? nous dont la mort eſt infame, tandis que la voſtre eſt ſans honte, & ſi glorieuſe; nous dont la reſurrection demeure ſuſpenduë durant tant de ſiecles, tandis que la voſtre ſe fait aujourd'huy ſans retardement: nous enfin dont la gloire meſme eſt imparfaite, tandis que la voſtre eſt poſſedée dans l'ame & le corps tout enſemble; c'eſt ce que nous admirons dans elle aujourd'huy; c'eſt ce que nous eſperons un jour, & que je vous ſouhaite, Meſſieurs, au nom du Pere, du Fils, & du ſaint Eſprit.



SERMON DE L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

Prononcé dans la Paroiſſe de Saint Paul à Paris.

Somnum cœpi & exurrexi & Dominus aſſumpſit me. Le ſommeil de la mort m'a ſurpris, mais à mon reveil la main du Seigneur m'a ravy juſques dans ſa gloire. *Ce ſont les paroles du Roy Prophete dans le 3. de ſes Pſeaumes.*



IL n'eſt point de Myſtere où les Predicateurs ſoient plus deconcertez , que celuy que l'Egliſe leur propoſe aujourd'huy , car s'ils reclament le ſecours de MARIE , ils n'ont point de voix pour ſe faire entendre, puis qu'eſtant couchée dans le Sepulchre, elle n'a plus d'oreilles pour les écouter. Si nous invoquons ſon eſprit, ſon Eſpoux en eſt ſi jaloux & ſi paſſionné , qu'il deſcend de ſon propre Troſne pour nous l'enlever. Les Anges prennent tant de part à ſa gloire,

qu'ils l'arrachent à nos mains, & la dérobent à nos yeux. Si bien que le Ciel nous enleve son ame, & la mort nous dérobe son corps. Divine Vierge! où vous trouverons-nous? Ie me reprends, mes Freres, & ce qui semble m'engager à me taire, c'est cela mesme qui m'invite à parler, dautant que si c'est aujourd'huy que cette belle ame joüit des caresses, & des embrassemens de l'Espoux, elle joüit aussi des momens les plus favorables pour ménager nos interests auprés de luy. Si c'est aujourd'huy que les Anges ont tant de chaleur pour sa gloire, ils veulent bien que nous partagions cét honneur avec eux, & pour nous échauffer à répondre à leur zele, ils consentent que nous empruntions la voix de celuy qui luy dit, *Ave, &c.*

Il n'est rien de plus opposé que l'amour & la mort, il n'est rien de plus semblable que l'amour & la mort : rien de plus opposé, dautant que l'amour est la vie de nos cœurs, & la mort estouffe nos cœurs ; l'amour embraze ses Amans ; & la mort glace ses Martyrs ; l'amour consomme & perfectionne, & la mort consume & destruit ; l'amour assemble, & la mort separe : cependant, quelque difference qui se trouve entr'eux, il n'est rien de plus semblable que l'amour & la mort, dautant que comme l'amour regne

dans tous les cœurs, la mort moissonne tous les corps, & triomphe de toutes les vies. C'est la raison pour laquelle les Peintres & les Poëtes leur mettent un bandeau sur les yeux, pour nous apprendre que l'amour & la mort sont aveugles, & qu'ils portent indifferemment leurs fleches & leurs flammes dans toutes les conditions, sans estre ébloüis par l'éclat des couronnes, & sans estre attendris par la foiblesse des miserables. Le Sage confirme cette verité, quand il dit que l'amour est fort comme la mort: *Fortis ut mors dilectio.* Mais aujourd'huy, Messieurs, que l'amour estouffe la plus belle vie de la terre, en renversant MARIE dans le Sepulchre, j'encheris sur la pensée du Sage, & je dis que l'amour n'est pas seulement fort, comme la mort, mais qu'il triomphe de la mort mesme. Voicy comment l'amour est fort comme la mort, puis qu'il destache cette belle ame de son corps, & le laisse dans le Tombeau. *Somnum cœpi.* L'amour triomphe de la mort, puis qu'il reünit cette ame à son corps, & du Tombeau l'enleve dans la gloire, *Exurrexi.* L'amour & la mort combattent ensemble, l'amour triomphe, & la mort est vaincuë; l'amour est fort comme la mort, puis qu'il donne un Sepulchre à MARIE. *Somnum*

cœpi. L'amour triomphe de la mort, puis qu'il fait renaistre MARIE. Et voila les deux circonstances qui rendent son trespas illustre, mes deux idées sur ce Mystere, & les deux Points de ce Discours.

L'Eglise & la grace ont des rapports qui les attachent ensemble : l'Eglise est l'Epouse du Sauveur, & la grace est sortie du costé du Sauveur : l'Eglise a ses Martyrs, & la grace a les siens ; mais en voicy la difference. Les Martyrs de l'Eglise endurent auec plus de pompe & d'éclat, que ceux de la grace, dautant que comme leurs combats sont plus evidens & plus exposez, ils ont aussi plus de spectateurs : ceux de la grace au contraire gemissent en secret, & bien que leurs douleurs soient plus obscures & plus cachées, elles n'en sont pas moins sensibles, ny moins penetrantes. En effet, les uns & les autres ont de mesmes tyrans qui les persecutent, la playe, la langueur, & la mort, sont le partage des Martyrs de l'Eglise : la playe, la langueur, & la mort, sont le partage des Martyrs de la grace. L'Exemple de MARIE confirmera cette verité, mais avant que d'entrer en matiere, permettez-moy de faire une digression. Ie prevoy que ce discours ne sera pas également receu de tous, que les ames de chair & de sang l'é-

couteront avec ſcandale, que les tiedes l'entendront avec indifference, que les ſpirituelles le recevront avec edification. Ah! ſainte Vierge, s'il m'eſt permis de troubler le repos que vos membres glacez gouſtent dans le Tombeau, donnez de l'efficace à mes paroles, répandez ſur ma langue une eſtincelle de ce feu qui vous conſumoit en mourant, faites que les ames charnelles ſoient aujourd'huy purifiées, que les tiedes ſoient échauffées, & que les pecheurs entendans parler de voſtre mort, y trouvent celle de leurs paſſions, & de leurs pechez, c'eſt ce que MARIE demande de vous, c'eſt le ſujet qui me fait parler, c'eſt le recit que vous attendez.

La playe fait le commencement du Martyre, la langueur en eſt le progrez, & la mort en eſt la conſommation; les Tyrans ouvrent les playes dans le corps des Martyrs, les Martyrs en éprouvent toutes les langueurs. Enfin, la mort donne des bornes à la cruauté des Tyrans, & à la patience des Martyrs: la playe, la langueur, & la mort, ſont donc le partage des Martyrs de l'Egliſe, il en va de meſme de ceux de la grace. L'Eſpouſe des Cantiques, qu'on peut appeller l'organe de l'Amour ſacré, que dit-elle? Elle ſe plaint que ſon Eſpoux a pour elle des

traits ſi tendres, & ſi violens tout enſemble, qu'ils luy percent le cœur : *Vulneraſti cor meum*, voila la playe. En ſuitte elle proteſte que ſa bleſſure luy donne des langueurs, & des abbattemens ſi grands, qu'elle appelle à ſon ſecours les Fleurs & les Grenades, pour trouuer du rafraichiſſement dans ſes peines: *Stipate me malis, quia amore langueo.* Mais enfin s'abandonnant à ſes douleurs, elle advouë que ſon amour luy cauſe la mort, & qu'en elle, aimer & mourir, ſont une meſme choſe : *Fortis ut mors dilectio*. La playe, la langueur, & la mort, ſont donc le partage des Martyrs de la grace, comme des Martyrs de l'Egliſe. Ces fondemens preſuppoſez, ſi jamais un cœur eût ces trois cruautez à combattre, & ces trois rigueurs à ſouffrir, c'eſt celuy de MARIE, elle a receu la playe ſur le Calvaire, & la meſme Lance qui perça le Coſté du Fils, traverſa le Cœur de la Mere : ce fut lors qu'elle eſprouva dans ſa perſonne, ce funeſte accompliſſement de la Prophetie de Simeon : *Tuam ipſius animam doloris gladius pertranſibit.* C'eſt cette playe qu'elle a cultivée dans ſon cœur durant toute ſa vie, cette playe qu'elle a nourrie dans ſon ſein, mais cette playe qui s'eſt aigrie dans ſon ame, quand la mort luy déroba ſon Fils. Ah! Meſſieurs, ſi l'abſence entre les Amans

leur cauſe des ennuis qui ne peuvent eſtre fidelement expliquez, que par ceux qui les ſouffrent, jugez comme le cœur de MARIE devoit eſtre déchiré de deux mouvemens bien contraires, de l'amour, & de l'obeïſſance. D'un coſté l'amour luy donnoit des ſaillies pour le Ciel, mais de l'autre l'obeïſſance l'attachoit encore à la terre : l'amour l'invitoit à la jouïſſance de ſon bien-aymé, l'obeïſſance vouloit qu'en qualité de Mere, elle ſerviſt d'exemple & de modele aux enfans de l'Egliſe : l'amour l'appelloit à la conqueſte des Bien-heureux, l'obeïſſance la reſervoit aux amertumes de la vie preſente. Amour, que vous eſtes cruel! Obeïſſance, que vous eſtes intraittable! Vn cœur, Meſſieurs, ne peut eſtre long-temps déchiré ſans languir, il ne peut long-temps languir ſans mourir; la playe, la langueur, & la mort ont donc déchiré le cœur de MARIE: ce n'eſt point une exaggeration, ce n'eſt point une hiperbole, ce n'eſt point une metaphore. Pleuſt à Dieu, que les eſprits du ſiecle entraſſent dans la connoiſſance de ces veritez, l'amour du monde ne ſeroit plus le Tyran des cœurs, nos ames nourriroient dans leur ſein des paſſions plus pures, & plus regulieres, & le ſaint Eſprit auroit autant d'Amans, que le Bapteſme a fait de Chreſtiens;

mais l'aveuglement de nos jours est si grand, & si déplorable, nos yeux sont chargez de tant de nuages, que les Mysteres les plus sacrez passent aujourd'huy pour des fictions toutes pures, & qui tiennent plus de la melancolie, que de la verité. Ie pretends m'opposer à ce dereglement, en faisant voir par des raisons tres-claires, par des persuasions tres-convainquantes, par des argumens tres-infaillibles, que la Vierge est morte d'amour : mais comme le sujet est grand, il demande une attention tres particuliere, & ce n'est point assez d'entrer dans l'esprit du Predicateur, il en faut encore peser toutes les paroles, parce qu'elles servent beaucoup à l'intelligence de ce Mystere que ie traitte, & pour le faire avec succez voicy les fondemens que j'establis.

Il y a bien de la difference entre mourir dans l'habitude de l'amour, mourir dans l'exercice de l'amour, mourir pour l'amour, & mourir d'amour : ces paroles semblent obscures, mettons-les dans leur plus beau jour, démeslons cét Enigme, je m'explique. Ceux-là meurent dans l'habitude de l'amour, qui meurent dans la grace, mais qui sont surpris par la mort. Par exemple, ceux que la mort surprend dans le sommeil, qui sont emportez par une tempeste, dans qui

la mort eſt ſubite, mais non pas impreveuë, parce que comme le Iuſte en a touſiours le ſouvenir, il attend auſſi touſiours l'heure. Et voila ce que c'eſt que mourir dans l'habitude de l'amour. Secondement, ceux-là meurent dans l'exercice de l'amour, qui ſont aux priſes avec la mort, qui boivent à longs traits toutes ſes amertumes, qui convertiſſent en Sacrifice ce chaſtiment de nos pechez, dans qui l'amour & la mort ſe confondent, qui meurent en aymant, & ayment en mourant. Mort heureuſe, puis qu'elle eſt acceptée dans les tendreſſes de la grace, & dans le baiſer du Seigneur, & voila ce que c'eſt que mourir dans l'exercice de l'amour. Troiſiémement, ceux-là meurent pour l'amour, comme les premiers Fideles, qui répandoient leur ſang pour la querelle de IESUS-CHRIST, & qui dans l'eſprit du Martyre, ont mieux aymé perdre la vie, que perdre leur amour. Mort precieuſe, puis que la violence y eſt adjouſtée, que les ennemis du Sauveur y travailloient, & qu'elle eſtoit procurée par le fer des Tyrans. Et voila ce que c'eſt que mourir pour l'amour. Mais enfin, il en eſt qui meurent d'amour, ce ſont ceux que la mort enleve du monde; mais ce n'eſt point par accident, ny par maladie, ny par violence; ce n'eſt point par accident,

comme ceux qui meurent dans l'habitude de l'amour ; ce n'est point par maladie, comme ceux qui meurent dans l'exercice de l'amour ; ce n'est point par violence, comme ceux qui meurent pour l'amour, mais dans qui l'amour seul est le meurtrier, mais dans qui l'amour seul est le parricide, mais dans qui l'amour seul est l'homicide, & c'est de cette mort que la Vierge a passé de la terre au Ciel. I'ay déja prevenu mes Auditeurs, j'en ay fait ma declaration. Peu m'importe dans quel esprit les libertins du siecle entendent ma voix, pourveu, divine Vierge, que vostre gloire ne soit point blessée, que la verité ne soit point alterée, & que les gens de bien tombent d'accord de mes sentimens. Dieu m'est témoin que ce n'est que d'une main tremblante & respectueuse que je pretends tirer le rideau de ce Sanctuaire, qui nous dérobe les caresses que l'Espoux fait à son Amante. Dieu m'est témoin que je ne pretends pas relever l'amour de MARIE par mes paroles, mais plustost que je pretends relever mes paroles par l'amour de MARIE. Dieu m'est témoin que je parle dans l'effusion de mon cœur, mais que je crains que ce ne soit à des ames toutes plongées dans l'amour du siecle, à des Chrestiens de chair & de sang, & qui vivent dans les

relaſchemens d'une ſageſſe humaine & charnelle. Ie demande donc un renouvellement d'audience, & pour ne point faire de confuſion dans les choſes, & ſolidement eſtablir la mort de la Vierge, preſuppoſons ce qui eſt vray, qu'elle eſt morte dans l'extaſe. Or il eſt trois ſortes d'extaſes, mais il y a cette difference entre le raviſſement & l'extaſe, qui ſont ordinairement confondus: c'eſt que le raviſſement eſt le mouvement à l'extaſe, & l'extaſe eſt le repos du raviſſement: le raviſſement tend à l'extaſe, & l'extaſe eſt la perfection du raviſſement: par le raviſſement Dieu nous attire à luy, par l'extaſe nous ſommes dans luy. Or il eſt trois ſortes d'extaſes, il eſt des extaſes de contemplation, des extaſes d'affection, des extaſes d'operation. Ie m'explique: Premierement il eſt des extaſes de contemplation, comme lors que le S. Eſprit eſleve une ame à la connoiſſance des veritez, où ſon eſprit ne peut pas naturellement atteindre. Secōdement, il eſt des extaſes d'affection, comme lors que le meſme Eſprit embraze un cœur de ſon amour, ſans l'éclairer de ſes lumieres. Troiſiémement, il eſt des extaſes d'operation, comme lors q'uil nous fait paſſer des vices aux vertus, & du déreglement des mœurs à la pureté de la vie. Remarquez,

Messieurs, que ces trois extases ne sont pas inseparables, quelquefois Dieu dispense l'extase de contemplation, sans celle de l'affection : comme il fit à ces faux Prophetes qui predisoient les choses futures, bien qu'ils fussent eux-mesmes impies. Quelquefois Dieu depart l'extase de l'affection, sans celle de la contemplation : comme il fait à ces ames simples qui preferent une sainte ignorance aux plus éclattantes lumieres. Quelquefois il accorde l'extase d'operation, sans les deux autres: comme il fait à ceux qui s'attachent singulierement aux preceptes de l'Evangile, sans souhaitter les lumieres de la science, ny les tendresses de la grace. Remarquez encore, que l'extase de contemplatiõ doit estre suspecte, parce qu'elle peut estre causée par les Demons, & comme elle a beaucoup d'éclat, elle conduit souvent à l'orgueil, que l'extase d'operatiõ doit estre regardée comme la guide la plus seure, & la plus infaillible, parce qu'elle est la plus commune & la moins éclattante, & consequemment la plus humble, & la plus solide. Mais l'extase d'affection, c'est l'ame des deux autres. C'est là que le saint Esprit fait éclatter ses plus grandes tendresses, c'est le vin dont il enyvre ses Espouses, c'est le lait le plus espuré qui coule des mammelles de la

miſericorde. Mais comme remarque le grãd ſaint Bernard, ces faveurs ſont grandes, mais elles ne ſont pas bien longues : *Felix hora ſed brevis mora, dulce commercium, ſed breve momentum* : Les momens en ſont doux, mais courts : ils ſont tendres, mais ils n'ont pas beaucoup de durée : ils ſont favorables, mais ils n'ont pas beaucoup d'eſtenduë ; parce que la mort leur ſuccederoit infailliblement ; & c'eſt un effet de la miſericorde, que Dieu pour eſpargner nos vies, veut bien eſpargner ſes careſſes. La raiſon eſt, que le corps a beſoin du concours, & de la communication de l'eſprit. Cette ame s'occupant à joüir des careſſes, & des embraſſemens de l'Eſpoux. Cette ame s'occupant à gouſter combien le Seigneur eſt doux. Cette ame eſtant affoiblie des traits dont ſon Amant l'a penetrée. Cette ame enfin n'ayant que des forces finies, & qu'une activité limitée, ne pouvant s'appliquer tout enſemble à deux fonctions differentes, s'applique à Dieu, s'applique à ſon corps : ramaſsãt toutes ſes forces du coſté de Dieu, que fait-elle ? Elle prive le corps de ſon ſecours, le corps tombe dans la foibleſſe, de la foibleſſe dans la langueur, & de la langueur dans la mort. Et voicy le ſecret de la mort de la Vierge, c'eſt que l'extaſe dura da-

vantage: son Espoux luy livra tant d'assauts, son Espoux luy donna tant de combats, son Espoux la perça de tāt de traits, que le cœur de MARIE, ne put se defendre de tant de caresses, 'il fallut se rendre à tant de lumieres. L'amour de MARIE s'écrioit: *Veni dilecte mi assimilare capreæ hinnuloque cervorum.* L'amour du Sauveur crioit dans le fonds de ce cœur mourant, *Revertere Sunamitis, revertere ut intueamur te*: Retournez il est temps d'essuyer vos larmes, retournez il est temps de donner des bornes à vostre exil, retournez il est temps que vous montiez avec moy sur le trosne, & que vous partagiez avec moy mon Empire. Et voila le tableau de sa mort: Si les couleurs n'ont pas toute la vivacité qu'elles doivent avoir, c'est, Messieurs, que comme la mort a toujours quelque chose de noir & d'obscur, elle dérobe une partie d'elle-mesme à ses spectateurs. Pardonnez-moy, divine mourante, si mon pinceau n'a pas esté fidele, & si je n'ay pas recueilly jusqu'au dernier de vos soupirs, mais pour reparer le tort que je vous fais, il faut que les Iustes, & les pecheurs viennent icy suppléer à mon impuissāce. Venez Iustes au tombeau de MARIE, venez-y pecheurs. Venez Iustes, pour apprendre à vous preparer à la mort; venez pecheurs, pour voir une

victime ſacrifiée pour vos intereſts. Venez Iuſtes, c'eſt un cœur martyr de la grace; venez pecheurs, c'eſt une Mere de miſericorde : c'eſt à vous que j'adreſſe ma voix auſſi bien qu'aux Iuſtes. Suivez tous, les traces des Apoſtres qui voloient comme des Aigles dans toutes les Nations de la terre, pour eſtendre l'Empire de ſon Fils; cependant ils abandonnent aujourd'huy leur miniſtere, pour ſe rendre les témoins, & les ſpectateurs de ſa mort. Si bien qu'on peut dire d'eux : *Vbi fuerit corpus, illic congregabuntur & aquilæ.* Mais vous pecheurs, ſi la mort a moiſſonné la creature la plus innocente que le Soleil ait jamais éclairée, quelles conqueſtes ne fera-t'elle point ſur ces yeux, où la concupiſcence a regné ſi longtemps; ſur ces langues, qui ſont les interpretes de vos médiſances; ſur ces mains qui ſont les inſtrumens de vos vengeances; ſur ces cœurs, où toutes les paſſions ſont concentrées; ſur ces corps qui ſont les ſieges de l'incontinence, & les membres vivans de l'iniquité? Mais non, mes Freres, la mort n'a rien d'effroyable aujourd'huy. Taiſons-nous, car ſi jamais elle a paru belle ſur un viſage, c'eſt ſans doute ſur celuy de MARIE. Il vaut mieux inſulter à la mort, & luy dire avec le grand Apoſtre : *O Mors ubi eſt victo-*

ria tua , ubi est mors stimulus tuus? Voicy, Messieurs, une pensée que j'ay cru digne de la delicatesse de vos esprits, & qui convient fort au Mystere que nous celebrons.

Les Naturalistes remarquent, que les Abeilles lors qu'elles percent des cadavres de leur aiguillon, pour lors elles en tirent leur suc & leur nourriture ; mais lors qu'elles portent leur pointe sur des corps viuans, les ouvertures qu'elles font leur coustent la vie. L'allusion de saint Paul est juste, quand il dit, *Vbi est stimulus tuus*? Comme voulant dire : ô Mort ! toutes les fois que tu t'attaques à des pecheurs, qui sont des cadavres spirituels , tu t'enrichis de leurs dépoüilles, & tu t'engraisses à leurs dépens ; mais lors que tu combats des ames innocentes, tu trouves ta defaite, où tu pensois rencontrer la victoire : *Vbi est Mors stimulus tuus*? Y a-t'il rien de plus conforme à la mort de MARIE ; je n'en fais point l'application , parce que je parle à des esprits qui previennent tous mes éclaircissemens : mais je me contente de finir cette premiere Partie, par une remarque de Morale : C'est que la Vierge est morte pour confondre, & pour corriger les imperfections de nostre mort : il en est qui craignent la mort, & c'est foiblesse : il en est qui souhaittent la

mort, & c'eſt deſeſpoir : il en eſt qui craignent la mort, parce qu'en leur oſtant la vie, elle leur en ravit toutes les douceurs : il en eſt qui ſouhaittent la mort, parce qu'en finiſſant leurs jours, elle finit auſſi leurs miſeres. Les premiers ne craignent pas la mort, mais ils craignent la mort de leurs plaiſirs. Les ſeconds ne ſouhaittent pas la mort, ils ſouhaittent celle de leurs déplaiſirs. Si jamais une creature a dû craindre, & ſouhaitter la mort tout enſemble, c'eſt MARIE: elle devoit craindre la mort, parce qu'eſtant innocente, elle n'en avoit pas merité les horreurs: elle devoit ſouhaitter la mort, parce qu'elle devoit eſtre le terme de ſon banniſſement, & le degré pour monter à la gloire; cependant elle ne la craint point, elle s'apprivoiſe avec elle, elle boit à longs traits toutes ſes amertumes, elle ne la ſouhaitte point, elle veut bien prolonger ſon exil, pour prolonger les benedictions qu'elle avoit à donner à la terre. Que nous dit-elle de ſon Tombeau? Ne craignez point la mort, parce que c'eſt foibleſſe : ne la ſouhaittez point, parce que c'eſt deſeſpoir; mais plutoſt craignez la mort, comme l'ouvrage du peché; ſouhaittez la mort, comme l'ouvrage de la grace; craignez la mort, comme chaſtiment, ſouhaittez la mort,

comme Sacrifice. O Mort ! il est temps que tu m'imposes le silence, l'amour m'appelle à ses conquestes, nostre Dame à l'achevement de son Panegyrique, & vos patiences à mon second Point.

Il n'est rien de plus décrié que le corps dãs la Philosophie Payenne, il n'est rien de plus estimé que le corps dans la Philosophie Chrestienne. Les Payens nous assurent que sans luy les maladies ne nous feroient pas esprouver leur rigueur & leur violence, sans luy les passions ne seroient pas nos tyrans & nos persecuteurs ; & sans luy la mort n'auroit point de prise sur nous. Si bien que nous devons au corps nos maladies, nos passions, & nostre mort. Ils ont conceu tant d'indignation contre luy, qu'ils ont crû que la nature avoit esté Marastre à l'égard des hommes, puis que les jours les plus purs, & les plus heureux, sont detrempez de miseres & d'amertumes. En effet, Seneque s'est persuadé, que si par impossible une ame avant que d'entrer dans son corps, estoit capable de prevoir les mal-heurs qui doivent traverser les jours de sa vie, elle renonceroit à la vie : *Non acciperetur vita si daretur scienti.* Les tenebres de cét erreur se sont répanduës jusques sur le Christianisme, car Origene, quelque éclairé qu'il fût des lu-

mieres de l'Evangile, s'eſt figuré que nos âmes auoient eſté condamnées à demeurer captiues dans nos corps, que la vie leur eſtoit accordée, pluſtoſt pour l'expiation de leurs fautes, que pour meriter la felicité. Quoy qu'il en ſoit, il eſt conſtant qu'il n'eſt point d'homme ſur la terre, qui ne meſure le nombre de ſes jours, par celuy de ſes infortunes. Mais la Philoſophie Chreſtienne enuiſage le corps auec des yeux plus purs, & plus penetrans; car au lieu de le condamner, elle en fait l'Eloge & le Panegyrique. Que dit-elle? Elle nous apprend, que ſi le corps eſt le ſiege des maladies, il l'eſt auſſi de nos patiences; s'il eſt l'organe de nos paſſions, on les regle par la temperance; & s'il eſt ſujet à la mort, il eſt capable de la reſurrection. Si bien que le corps triomphe du corps meſme, il ſurmonte les maladies par la patience, les paſſions par la temperance, & la mort par la reſurrection. Adjouſtons à ſa gloire, que ſans luy les Martyrs n'auroient point de ſang à répandre, ſans luy les Vierges ne triompheroient pas des ſaillies de la concupiſcence, ſans luy le jeuſne ne ſeroit pas une des plus éclatantes vertus de l'Egliſe; & ſi ces trois auantages nous releuent au deſſus des Anges, qui ſont de purs eſprits, c'eſt parce que nous ſommes enſeuelis dans la matiere: mais pour couron-

ner la gloire du corps, je ne veux que le Mystere que l'Eglise celebre aujourd'huy, c'est une chair si pure, qu'elle rompt les liens du Tombeau pour se transporter dans la gloire, & se procurer l'amour & le respect des Anges, & des hommes. Oüy, Bien-heureuse Vierge, il n'est point de Cherubin si brillant de lumiere, il n'est point de Seraphin si consumé d'amour, qui ne s'estime heureux de vous desvoüer ses lumieres & ses ardeurs. N'est-ce pas, Messieurs, achever l'Eloge du corps, que de faire voir qu'il est au dessus des esprits les plus espurez ?

Les curieux demanderont peut-estre pourquoy la resurrection de MARIE precede la nostre, pourquoy cette Fille des hommes ne subit pas la Loy de tous les hommes, pourquoy son corps n'attend pas dans la Sepulture le son de la trompette, pour renaistre avec tous les autres dans la consommation des temps. Mais pour instruire la question, permettez-moy d'establir quelques fondemens: je prevoy qu'il faudra r'ouvrir nos playes, r'appeller dans nostre ame le souvenir de nos premiers malheurs, & que je ne puis parler des grandeurs de MARIE, sans les opposer à nos ingratitudes & nos perfidies. Mais il n'importe, divine Vierge, ce sont des dépoüilles que nous attacherons à vos

Autels, & nous ne feindrons point de vous glorifier à nos dépens. Pour entendre donc cette verité, je preſuppoſe que la reſurrection ſuppoſe la mort. La mort a trois viſages differens, elle eſt l'ouvrage de la nature, elle eſt l'ouvrage du peché, elle eſt l'ouvrage de la grace; comme l'ouvrage de la nature, c'eſt une debte que nous acquitons; comme l'ouvrage du peché, c'eſt un chaſtiment que nous expions; comme l'ouvrage de la grace, c'eſt un Sacrifice que nous offrons; comme l'ouvrage de la nature, elle doit eſtre mépriſée; comme l'ouvrage du peché, elle doit eſtre deteſtée; comme l'ouvrage de la grace, elle doit eſtre ſouhaittée. Laiſſons la mort comme l'ouvrage de la nature, regardons-la comme ſupplice, ou comme Sacrifice: il y a cette difference entre la mort comme chaſtiment, & la mort comme Sacrifice, à l'égard de la Vierge, que la mort comme chaſtiment ſepare l'eſprit de ſon corps avec des violences eſtranges, & la mort comme Sacrifice les diviſe ſans violence. La mort comme chaſtiment ne ſe contente pas de deſtacher l'eſprit de ſa chair, mais elle porte ſa fureur juſques ſur le corps qu'elle diviſe de ſoy-meſme; ce qui n'arrive pas dans la mort comme Sacrifice, parce qu'elle

le conserve sans le corrompre. Il estoit raisonnable que l'ame s'estant separée d'avec Dieu, fût aussi separée de son corps; & que le corps s'estant revolté contre l'esprit, fût aussi separé de soy-mesme. C'est la raison pour laquelle, Iustice de mon Dieu, vous nous abandonnez à la pourriture, vous nous condamnez à la corruption, vous voulez que les vers nous déchirent & nous mettent en pieces. Si le premier homme eust perseveré dans l'estat d'innocence, son ame eut abandonné la terre sans se dépoüiller de son corps, & comme l'esprit & la chair eussent esté parfaitement assujettis à l'authorité de la grace, l'un & l'autre eussent esté transportez dans la gloire sans separation; mais l'ame s'estant separée d'avec Dieu, fut aussi separée de son corps, & le corps s'estant rendu rebelle à l'esprit par le déreglement des passions, fut aussi separé d'avec soy-mesme. Mal-heureux estat de la nature corrompuë, qui separe l'ame de son Dieu, qui separe l'ame de son corps, qui separe le corps de soy-mesme. Heureux estat de la nature innocente, qui reünissoit l'ame avec Dieu, qui conservoit l'ame dans le corps, qui conservoit le corps dans soy-mesme. Le premier estat, est celuy de tous les pecheurs. Le deuxiéme, est celuy du Sauveur & de MARIE.

Comme ils avoient l'innocence en partage, leurs ames ne devoient point eſtre ſeparées de leurs corps; mais parce qu'ils ſont venus pour un miniſtere de ſang, & pour expier dans leurs perſonnes l'outrage que nous avons fait à Dieu : qu'ont-ils fait ? Ils ont eſſuyé la mort comme Sacrifice, & non pas comme chaſtiment; ils ſont morts, voila le Sacrifice; mais ils ſont morts ſans corruption, leur mort n'eſtoit donc pas un chaſtiment; & c'eſt la raiſon pour laquelle ils nous ont voulu faire voir qu'ils ſe ſont ſacrifiez pour les pecheurs, & qu'ils ne doivent point eſtre confondus avec eux, puis que leur reſurrection precede la noſtre. Que i'ay de joye, divine mourante, quand ie vous voy monter dans la gloire; mais que i'ay de confuſion, quand je vous voy ſortir du Sepulchre: quand je vous voy monter dans la gloire, c'eſt pour nos intereſts, & pour noſtre ſalut; mais quand je vous voy ſortir du Sepulchre, vous reprochez à toute la nature ſes premieres impietez. Enfant d'Adam, nous dit-elle, ſi ta ſource n'eſtoit pas infectée, ton Sepulchre ne ſeroit pas corrompu. Enfant d'Adam, ſi tu n'avois point trempé dans le crime de ton premier Pere, les vers n'auroient point de priſe ſur toy. Enfant d'Adam, quelque Saint que tu ſois, tu ne ſerois

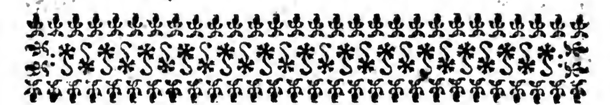
pas contraint en mourant, de ne presenter à ton Createur qu'un demy toy-mesme, tu ne luy déroberois pas une partie du culte que tu luy dois, parce que comme ta chair seroit dans le Ciel la compagne de son esprit, elle ne demeureroit pas oysive, & endormie dans le Sepulchre durant tant de siecles. Ie fortifie cette premiere pensée par une deuxiéme. C'est, Messieurs, que comme Dieu est immuable, sa puissance est reguliere & uniforme en toutes choses, comme dans l'origine des temps, elle alluma dans le Firmament deux grands luminaires ; l'un pour éclairer les Astres du Ciel, l'autre pour communiquer ses splendeurs à la terre : aussi dans la renaissance de toutes choses, elle a preposé deux corps dans le Ciel, celuy du Sauveur & celuy de MARIE : celuy du Sauveur, où les Bien-heureux puiseroient leurs lumieres, & leurs clartez : *Luminare majus*. Celuy de MARIE qui prendroit part à nos interests, qui seroit assise sur le Trosne, comme une autre Bersabée, pour ménager nos avantages aupres de son Fils. *Luminare minus*. Ce seroit icy, Messieurs, une belle occasion de parler de la gloire de son esprit, je diray seulement que si la grace est la semence de la gloire, si le merite est la mesure de

la recompenſe, ſi tous les momens de ſa vie furent en elle autant d'accroiſſemens de ſon innocence, & de ſa charité, vous m'advoüerez qu'il n'eſt point de gloire qui ſoit comparable à la ſienne. Craignez, mes yeux, de vous ébloüir par l'éclat de tant de lumieres, & ne permettez pas à voſtre foibleſſe de porter ſes regards, où les Anges ne trouvent que de l'aveuglement. C'eſt pourquoy j'ayme mieux courir à la Morale, & eſpargner la patience de mes Auditeurs, ſans pourtant épargner leurs pechez, & parler de la gloire qu'on ravit à MARIE, que de celle qu'elle poſſede, & c'eſt par où j'acheve ce Diſcours.

Remarquez, Meſſieurs, il ſemble que l'Egliſe aujourd'huy nous donne l'Evangile le plus bizarre de l'année, quand elle nous apprend que Marthe ſe plaint de l'oyſiveté de ſa Sœur, qui ne partage point ſes ſoins avec elle aupres de IESUS-CHRIST: *Domine, Soror mea reliquit me ſolam miniſtrare, dic ergo illi ut me adjuvet.* Dans quel eſprit penſez-vous que l'Egliſe a ménagé cet Evangile pour la Feſte que nous celebrons aujourd'huy? c'eſt pour nous apprendre que l'ame & la chair de la Vierge ſont deux Sœurs qui font aujourd'huy ſucceder à la paix mutuelle qu'elles ont euë durant toute

leur vie une innocente conteſtation. L'ame de MARIE qui regne dans la gloire, ſe voyant dépoüillée de ſa chere moitié qui repoſe dãs la Sepulture: que dit elle? Elle ſe plaint de ne pouvoir adorer ſon Dieu, que par la moitié de ſoy-meſme; elle ſe plaint de ce que ſa chair ne conſpire pas avec elle dans un miniſtere ſi ſaint & ſi ſacré. *Reliquit me ſolã miniſtrare:* Dites à ma chair qu'elle rompe les liẽs du Tombeau, pour recevoir la couronne que vous reſervez à ſes peines, qu'apres avoir merité dans les deux parties, je ſois auſſi recompenſée dans ces meſmes parties: *Dic ergo illi ut me adjuvet:* Elle fut exaucée, Meſſieurs, cette chair innocente abandonne la terre, pour prendre ſon vol vers le Ciel, & ſe reünir à ſa chere moitié: c'eſt là que l'amour du Sauveur penetre l'ame & le corps de ſa ſainte Mere: c'eſt là que ces deux Sœurs ſont de concert & d'intelligence, pour luy donner tous les ſoins de leur miniſtere: enfin, c'eſt là qu'en faiſant la fonction d'Amante, comme la Magdelaine, elle s'intereſſe auſſi pour la terre en qualité de Mediatrice des hommes, & ſi nous répondons à ſa bien-veillance, nous pouvons nous promettre que nous partagerons un jour avec elle cette felicité qu'elle poſſede dans le Ciel, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit.

SERMON



SERMON POVR LA NATIVITE' DE LA SAINTE VIERGE, ſur les proprietez du nom de MARIE.

Prononcé chez les Reverends Peres Ieſuites de S. Antoine à Paris.

Et nomen Virginis MARIA. Luc. c. 1. v. 27.
Et le nom de la Vierge eſtoit MARIE.

IL n'eſt rien de plus commun que le nom de MARIE, il n'eſt rien de moins connu que le nom de MARIE. Les Anges beniſſent eternellement ſa gloire, les pecheurs la regardent comme leur Mediatrice, les Iuſtes comme leur modele, & toute la terre la reconnoiſt pour ſa Souveraine. Cependant il n'eſt rien de moins connu que le nom de MARIE, parce qu'il enferme un ſens caché, dont l'intelligence authoriſera le culte que nous luy rendons. Il y a dans les

noms une force secrette, qui marque les proprietez de ceux qui les portent. C'est la raison pour laquelle Dieu ne voulut pas qu'Adam donnast les noms à toutes choses, qu'apres qu'il fut éclairé de la sciẽce infuse, comme estant plus instruit de leur difference, & de leur caractere. Or la langue Hebraïque, Messieurs, nous apprend qu'il y a trois sens enveloppez dans le nom de MARIE: *Domina*, *Amara*, *Stella*. Ces trois qualitez semblent avoir tres peu de liaison, mais si vous me suivez, vous découvrirez qu'il n'en est point de plus juste, ny de plus naturelle. Remarquez, Messieurs, que l'on mesure ordinairement les hommes par trois endroits, par leur authorité, par leur conduite, & par leur esprit : par le rang qu'ils tiennent dans le monde, par la prudence qui les accompagne, & par le talent qu'ils possedent. Or nous nous rangeons à leur authorité en leur obeïssant, à leur conduite en les imitant, à leur esprit en les consultant. Ces trois proprietez sont alliées dans le nom de MARIE; l'authorité, parce qu'elle est Dame, *Domina*. La conduite, car elle a toujours tenu celle d'une vie mal-heureuse & cachée, *Amara*. L'esprit, puis qu'en qualité d'Estoille, elle a des lumieres pour nous éclairer, *Stella*. Ri sumons, en qualité de

Dame, elle demande nos ſoûmiſſions, *Domina.* En qualité d'Amere, elle veut nos imitations, *Amara.* Mais en qualité d'Eſtoille, elle entreprend nos inſtructions, *Stella.* Si bien qu'on la meſure par ſon empire, par ſes ſouffrances, & par ſes lumieres : par ſon empire, en qualité de Dame : par ſes ſouffrances, en qualité d'Amere ; & par ſes lumieres, en qualité d'Eſtoille. Ce ſont les trois qualitez attachées au nom de MARIE, mes trois idées ſur cette matiere, & les trois Poincts de ce Diſcours.

POur connoiſtre la grandeur d'une Monarchie, l'on doit obſerver trois choſes : ſon origine, ſon eſtenduë, & ſa durée: ſon origine, ſi ceux qui montent ſur le Troſne ont cet avantage par naiſſance, ou par élection; ſon eſtenduë, ſi beaucoup de peuples ſont tributaires à leur Empire; & ſa durée, ſi la mort n'eſt point capable d'en troubler le cours. Le Sceptre de tous les Monarques eſt defectueux dans ces trois parties; dans ſon origine, car ceux qui doivent leurs couronnes à leur naiſſance, peuuent bien ſe perſuader que ſi leurs Sujets en avoient eu le choix, le merite d'un autre la leur auroit enlevée; s'ils la doivent à l'élection, n'ont-ils pas ce malheur d'eſtre les eſclaves de ceux

mesme ausquels ils commandent? Et ils doivent bien s'imaginer que le mesme caprice qui leur a mis le Sceptre en main, peut le leur ravir par les mesmes voyes. Secondement, leur Sceptre est defectueux dans son estenduë, parce qu'ils sont bornez par les Mers, par les Montagnes, & par les Rivieres, & la Nature a donné des limites à leur Empire, pour en donner à leur ambition. Troisiémement, leur Sceptre est defectueux dans sa durée, car la mort arreste leurs victoires & leurs conquestes, & tous ces grands projets, & ces esperances viennent briser, & trouver leur écueil contre sept pieds de terre. Or je pretends exposer à vos yeux aujourd'huy une Souveraine, dont l'Empire est eminent dans son origine, eminent dans son estenduë, & dans sa durée. Paroissez sur le Trosne, Amante & Reyne de mon Redempteur. Respandez sur ma langue une estincelle de ce feu sacré, qui vous embrase dans le Ciel, afin que j'exprime avec plus de succés vos grandeurs & vos privileges : ***Dignare me laudare te Virgo sacrata.***

Qu'elle soit Reyne par naissance, il n'est pas permis d'en douter, puis que l'Evangile m'apprend qu'elle emprunte son extraction de David, ce Prince selon le cœur de Dieu, qui ne fut pas moins illustre par ses revela-

tions, que par ſes victoires. Qu'elle ſoit Reyne par élection, c'eſt auſſi le meſme Oracle qui le confirme : *Electa ut Sol!* C'eſt ſur toy jeune Vierge, que la Providence a jetté les yeux, pour en faire l'inſtrument de noſtre ſalut. C'eſt ſur toy que le Ciel a répandu ſes plus pures benedictions: *Electa ut Sol.* Si bien que comme dans la creation du monde, Dieu voulut allumer toutes les lumieres de la Nature dans le corps du Soleil, pour les répandre ſur la terre : auſſi dans la reparation du monde, il a mis toutes les lumieres de la grace dans le cœur de MARIE, pour les diſpenſer à tous les fideles. Elle eſt donc Reyne par naiſſance & par élection; mais vous ſerez d'autant plus perſuadez de cette verité, ſi vous conſiderez que vous eſtes enfermez dans l'eſtenduë de ſon Empire. Parcourez toutes les nations de la terre, cinglez ſur toutes les plages de la mer, graviſſez ſur les mõtagnes les plus eſcarpées, deſcendez dans les cavernes les plus profondes & les plus perduës, tout ce qui porte le viſage d'vn homme, releve de l'Empire de noſtre Dame. La raiſon, Meſſieurs, en eſt evidente, c'eſt qu'elle regne ſur IESUS-CHRIST qui commande à toute la terre : ſi bien que le meſme empire qu'elle exerce ſur luy, s'eſtend ſur tout ce qui releve de luy. I'aurois hor-

reur d'avancer ces paroles, si le Saint Esprit n'estoit mon garand : quand il dit que le Fils estoit soûmis à l'authorité de sa Mere: *Et erat subditus illis*. La voix de la Vierge estoit la Loy de IESUS-CHRIST. En effet, c'est de ses veines sacrées qu'il a puisé tout le Sang qu'il a répandu sur la Croix, & dont il s'est assujetty toute la terre, ce Sang a coulé du corps de MARIE dans le cœur de IESUS. Prestre, souviens-toy toutes les fois que tu montes à l'Autel, & que tu portes le Ciboire sacré dans les mains: Et pleust à Dieu, que ce ne soit point par des mains sacrileges & profanes! Pleust à Dieu, que ce ne soit point par des mains criminelles! Souviens-toy que le Sang du Sauveur est celuy de MARIE. Souvenez-vous, Chrestiens, que le Sang que nous vous presentons à l'Autel, est le Sang d'une Mere de misericorde, & que s'il y a dans vostre ame quelque amertume cachée, quelque fiel, quelque venin, quelque ressentiment, vous beuvez vostre Iugement & vostre condamnation. Souvenez-vous, Fideles, que ce Sang est celuy d'une Mere de pureté, & que s'il y a quelques phantosmes impurs dans vostre imagination, vous convertissez ce Sacrement en sacrilege, & c'est de là qu'on infere la durée de son Empire, dautant que la gloire que

poſſedent les Saints dans le Ciel, eſt empruntée de la grace de IESUS-CHRIST; la grace de IESUS-CHRIST eſt empruntée du Sang de IESUS-CHRIST, & le Sang du Sauveur, de celuy de MARIE. Si bien que ſon Sceptre eſt tres-glorieux dans ſon origine, glorieux dans ſon eſtenduë, & glorieux dans ſa durée. Regnez, MARIE! Deſcendez dans nos cœurs tout corrompus de leurs paſſions, oſtez-y ce qu'il y a d'impur & de terreſtre. Mais afin d'achever le recit de voſtre Nom, ſouffrez que je vous faſſe deſcendre du Troſne, pour vous faire paroiſtre aupres de la Croix, & qu'apres vous avoir contemplé comme Souveraine, *Domina*, je vous conſidere comme une ſource d'amertumes, *Amara*. C'eſt mon ſecond Poinct.

LEs amertumes ont toujours eſté le partage des Chreſtiens, & ſi la teſte eſt offenſée, l'on ne doit pas trouver eſtrange que les membres ſe reſſentent de ſes douleurs. Les Ambroiſes, les Athanaſes ont eſté le but des perſecutions & des calomnies, on les a veus s'enſevelir dans des tombeaux, & de la demeure des morts en faire celle des vivans. IESUS-CHRIST meſme n'a-t'il pas eſté diffamé dans ſa vie, lors que les Phariſiens

le noirciſſoient dans l'eſprit du peuple, pour affoiblir la creance qu'ils devoient donner à ſes paroles, & à ſes miracles. Or ces amertumes ſe ſont reſpanduës dans le cœur de la Mere, *Amara.* Remarquez, Meſſieurs, l'on peut partager la vie de la Vierge en trois eſtats à l'égard de ſon Fils, ſelon les trois temps qui ſeparerent le cours de ſa vie mortelle, c'eſt la penſée de ſaint Bernard. Le premier, c'eſt celuy qui s'eſt écoulé depuis la Naiſſance du Sauveur iuſqu'à ſa Paſſion. Le ſecond, c'eſt celuy qui dura depuis ſa Paſſion juſqu'à ſon treſpas. Le troiſiéme, c'eſt celuy qui l'a veu ſurvivre à ſon Fils iuſqu'au jour de ſon couronnement, & de ſa gloire. Ces trois temps ont eſté trois Bourreaux de MARIE: dans le premier, elle a languy de crainte: dans le ſecond, elle a languy de douleur: dans le troiſiéme, elle a languy d'amour. Trois paſſions les plus cruëlles, & les plus violentes qui puiſſent déchirer un cœur, car la crainte l'aſſiege, la douleur le perce, & l'amour le conſume. Dans le premier temps, elle a languy de crainte. Que d'alarmes & de combats dans ce cœur innocent, que de pointes a-t'elle reſſenties, de combien de tranchans d'amertumes a-t'elle eſté penetrée? Sa crainte, Meſſieurs, eſt bien d'une autre trempe

que la noſtre, car dans toutes les craintes des hommes, il y a du temperament, parce que les evenemens les plus funeſtes ſont cachez dans l'incertitude de l'avenir. Mais MARIE, voſtre crainte eſtoit fondée ſur une revelation du Ciel. Vous ſçaviez que ce Fils Vnique, que ce Fils le plus beau des enfans des hommes, devoit un jour eſtre deviſagé ſur la Croix. Craignez MARIE, mais craignez avec aſſeurance. L'eſperance, Meſſieurs, eſt le contre-poids de nos craintes, il n'eſt point de Cavalier, ny de Soldat ſi determiné, qui voulût s'expoſer au combat, s'il eſtoit aſſuré d'y trouver la mort. Mais la Vierge ſçavoit par avance toutes les douleurs qui devoient tomber ſur ſon Fils, elle ſçavoit que ſa vie ſeroit traverſée, que ſes Miracles ſeroient combattus, que ſes paroles ſeroiēt mépriſées, que ſa mort ſeroit tres-infame. Quelle crainte, Meſſieurs, *à tempore Nativitatis uſque ad Paſſionem languit timore!* Eſt-ce aſſez? la douleur ſuccede à ſa crainte. Paroiſſez au pied de la Croix Mere deſolée, pour meſler vos larmes avec le Sang de voſtre Fils: ſortez ruiſſeaux de Sang de ces Playes ſacrées. *A tempore Paſſionis uſque ad mortem languit dolore.* Ah! Meſſieurs, permettez-moy d'imiter icy l'exemple de ce Peintre, qui voulant exprimer la

douleur du Pere, qui pleuroit la perte de son fils, jugeant bien que son Art ne luy pourroit pas fournir des traits assez lugubres, pour representer une douleur si profonde, ny si penetrante, il s'advisa de luy mettre un mouchoir sur les yeux, plutost pour cacher la foiblesse & l'ignorance de son Art, que pour exprimer les larmes de ce Pere. *Languit dolore*. De mesme il me soit permis de publier les amertumes de la Vierge, en protestant que leur expression sera tousiours au dessus de mes forces, & preferant le party du silence à celuy de la voix & de la parole. Enfin, Messieurs, pour couronner ses amertumes, elle a languy d'amour, depuis le trépas du Sauveur jusques à son Assomption: *Languit amore*. Il en est qui se persuadent que c'est un Paradoxe, que de dire que la Vierge est morte d'amour, c'est ce qui peut mesme naturellement arriver, c'est, Messieurs, que toutes les passions font mourir. L'histoire rapporte qu'une Mere pasma de joye dans le triomphe de son fils, la tristesse a blanchy les cheveux d'un jeune criminel du soir au lendemain: si la tristesse, ou la joye peuuent naturellement arracher une ame de son corps, doit-on trouver estrange qu'un amour si pur que les passions n'ont jamais combattu, que le peché n'a

point corrompu, que le ſommeil n'a point interrompu: qu'un amour, disje, qui trouvoit ſon accroiſſement dans tous les momens de ſa vie, que cét amour enfin faiſant tant de bréches dans ce cœur, en deſſéchaſt toute l'humeur? Cruelle abſence qui la ſeparoit de ſon bien-aymé, & la faiſoit conſumer à ſes propres yeux, comme une victime innocente, mais mal-heureuſe tout enſemble. Elle a languy de crainte, *Amara.* Elle a languy de douleur, *Amara.* Elle a languy d'amour, *Amara.* Mais allons de ſon empire & de ſes amertumes, à ſes lumieres en qualité d'Eſtoille, *Stella.*

ARiſtote a remarqué trois proprietez dans l'Eſtoille: *In ſtella non eſt corruptio, neque error, neque caſus.* Les Eſtoilles ſont ſans alteration, ſans égarement & ſans Eclypſe. *Non eſt corruptio*, dautant qu'elles ont un fonds inalterable, où les Elemens ne peuvent atteindre: il n'eſt point de nuages, ny de broüillards qui puiſſent obſcurcir leur éclat; ſi ce n'eſt par miracle, comme il arriva du corps du Soleil au jour de la Paſſion, lors que ce grand Aſtre perdit ſa lumiere, afin de témoigner à toute la terre, que les creatures les plus inſenſibles, entroient dans les peines de leur Souverain; mais naturellement parlant, elles ſont exemptes de

tache, *Non est corruptio*. Ce fondement presupposé, c'est avec justice qu'on donne à MARIE la qualité d'Estoille, dautant que c'est le sentiment des Conciles, des Peres, & de toute l'Eglise, qu'on doit accorder à la Vierge, non seulement tous les privileges que le Ciel dispense à tous les Saints, non seulement tous les avantages qu'il accorde à quelques Saints en particulier, mais mesme qu'il luy faut donner quelque chose au dessus de tous les Saints mesmes. Or, Messieurs, la meilleure partie des Saints ont esté sanctifiez par les lumieres du Baptesme, aprés qu'ils ont esté mis au jour : *Extra uterum*. Il en est d'autres que la Misericorde a cherché jusques dans le sein de leurs Meres, & craignant que le Soleil ne fust témoin de leur infamie, les a purifié de ce premier crime dans l'horreur des tenebres & de l'obscurité, comme Iean Baptiste, & Ieremie. *In utero*. D'où s'ensuit que si l'on doit accorder à la Vierge quelque privilege au dessus de tous les Saints ensemble, il faut que son cœur ait plutost esté prevenu de la grace, que purifié d'aucun crime, que cette grace n'ait point eu de pechez à combattre dans ce cœur, lors qu'elle s'en est emparée. En effet, si nous observons ces paroles que nous avons tous les jours dans la bouche, & qui

sont si fort esloignées de nos cœurs : *Gratiâ plena.* Nous ne douterons pas que le premier moment de sa vie n'ait esté innocent, parce que comme un vaze ne peut pas estre estimé plein, quand il y a quelque vuide dans son estenduë : de mesme s'il y a quelque partie dans sa vie qui ne soit pas pure, il ne sera pas vray de dire, qu'elle est pleine de grace, *Gratiâ plena.*

Secondement, dans les Estoilles il n'y a point d'égarement, dautant que le mouvement va toujours de l'Orient à l'Occident, il n'y a qu'un Miracle qui puisse violer ce cours, comme il arriva de cette Estoille, qui brilloit sur la teste des Mages. D'où saint Thomas, aprés saint Chrysostome, infere que ce devoit estre une Estoille nouvelle, pour plusieurs raisons. La premiere, parce que les Estoilles ordinaires vont de l'Orient à l'Occident, & celle-cy prenoit son cours de l'Occident à l'Orient. Secondement, les Estoilles ordinaires sont attachées au Firmament, & celle-cy paroissoit au milieu des Airs. Troisiémement, les Estoilles ordinaires n'éclattẽt que la nuit, & celle-cy brilloit en plein jour. Quatriémement, les Estoilles ordinaires sont errantes, ou fixes, & celle-cy tantost estoit dans le mouvement, tantost dans le repos ; lors qu'elle

s'arresta sur la Créche. Mais naturellement parlant, les Estoilles sont incapables d'égarement. *Non est error.*

L'Estoille, Messieurs, que nous devons regarder dans MARIE, c'est cét attachement invariable aux volontez de Dieu, elle estoit si jalouse de sa pudeur, qu'elle se destinoit au Celibat, elle faisoit son capital de sa Virginité. Remarquez cependant cette determination si prompte aprés qu'elle a fait à l'Ange cette repartie! *Virum non cognosco.* Tout aussi-tost elle fléchit son cœur sous les ordres de Dieu: *Ecce ancilla Domini fiat mihi secundum verbum tuum.* Oüy MARIE, la Créche te verra rebutée de toute la terre, persecutée par les Elemens, & rebutée de tous les hommes. *Fiat mihi secundum verbum tuum.* Ouy MARIE, le Ciel & les Astres te verront courir les Montagnes & les Rochers, & chercher ton azile dans les Cavernes des bestes farouches. *Fiat mihi secundum verbum tuum* Ouy MARIE, ta reputation sera noircie parmy les Iuifs, jusqu'à te voir mise au rang des femmes impudiques. *Fiat mihi secundum verbum tuum.* Enfin Vierge sacrée, tu te verràs au pied de la Croix, le visage tout couvert du Sang de ton propre Fils. *Fiat mihi secundum verbum tuum.* Ah! Messieurs, avoüons qu'elle est

une Estoille achevée, puis qu'elle est sans alteratiõ, sans égarement, & sans Eclipse. En effet les Eclipses attaquent l'Estoille, quand elle est obscurcie par le trop grand éclat d'un corps superieur, ou par les tenebres d'un corps inferieur : c'est pourquoy les Naturalistes disent; que les choses qui sont tout à fait élevées, ou tout a fait abaissées, ne s'eclipsent point. Qui doutera, Messieurs, si la Vierge en qualité d'Estoille a pû jamais estre capable d'aucune Eclipse: *Neque casus*, puis qu'elle estoit tout à fait eslevée par la charité, tout à fait abaissée par l'humilité. *Neque casus.*

Resumons, en qualité de Dame, elle demande nos soûmissions; en qualité d'amere, elle veut nos imitations; en qualité d'Estoille, elle entreprend nos instructions. En qualité de Dame, avons-nous pour elle quelques soûmissions ? Elle nous deffend le blaspheme, & nostre langue se répand tous les jours en execrations. Elle nous deffend la médisance, & nous n'épargnons pas la reputation du prochain. Tremblez, Chrestiens, quand vous noircissez vos semblables : Elle nous deffend la vengeance, ah! Messieurs, vous n'avez point d'autre occupation que de minuter la perte de vos Freres: Elle nous deffend la concupiscence,

& vous la portez dans vos yeux, dans vos cœurs, dans toutes les parties de vos corps: Elle vous deffend les dereglemens, & vous vous noyez dans la crapule & dans le vin. Cherchez, Vierge ſacrée, d'autres climats, où vos Loix puiſſent eſtre mieux receuës, eſtabliſſez ailleurs voſtre Empire, tranſportez voſtre Troſne chez les Nations eſtrangeres, elles auront pour vous plus de chaleur, & de reconnoiſſance.

En qualité d'Amere, elle veut nos imitations: quel rapport y a-t'il, Meſſieurs, de vos concupiſcences à ſa pureté: de voſtre orgueil, à ſon humilité: de vos vangeances, à ſa charité: de vos mediſances, à ſon ſilence: de vos emportemens, à ſa patience: de vos pechez, à ſon innocence: de voſtre deſeſpoir, à ſon eſperance? *Imaginarij Chriſtiani*, dit Tertulien, dautant que comme l'Image ne nous donne que l'eſcorce, & la ſurface de l'original qu'elle repreſente, auſſi tous les Chreſtiens n'ont aujourd'huy qu'une vaine apparence du Chriſtianiſme, toutes nos vertus n'ont aucun fonds. Il en eſt qui ſe perſuadent eſtre fort dans le cœur de la Vierge, parce qu'ils ſont reguliers à reciter cette priere en ſon honneur, à ſouffrir ce jeuſne, ou faire cette aumoſne, & pretendent ſur ce fondement qu'il leur eſt permis

permis de donner à leurs paſſions toute leur liberté, que leur calomnie, leur médiſance, leurs rapines, leurs concuſſions ouvertes & ſecrettes, ſeront conſacrées par ces prieres, ces jeuſnes, & ces aumoſnes : vous vous trompez, Chreſtiens, ſi vous en uſez de la ſorte. Penſez-vous corrompre la Mere, pour avoir la liberté d'outrager ſon Fils? Penſez-vous que leurs intereſts ſoient opposez, penſez-vous eſlever Autel contre Autel, Sceptre contre Sceptre, Couronne contre Couronne. Ah! Meſſieurs, ſi quelqu'un des Bourreaux qui trempa ſes mains dans le Sang du Sauveur, fut venu ſe proſterner aux pieds de la Vierge ſur la Montagne du Calvaire, pour luy donner des preuves de ſes hommages, & de ſes reſpects. Quoy! cruel, euſt-elle dit, tu paroiſt à mes yeux, tout couvert du Sang de mon Fils, avec des mains encore toutes pleines des cheveux que tu viens d'arracher de ſa teſte innocente. Ainſi, Meſſieurs, nous ſommes encore les meurtriers de IESUS-CHRIST: *Rurſum crucifigentes Chriſtum in ſemetipſis.* Et toutes les fois que nous penſons reſpecter la Vierge par ces devotions pretenduës, & ces hommages apparens, & que nous outrageons IESUS-CHRIST par des crimes veritables, nous tenons le

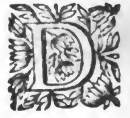
party de ces Bourreaux infames. Faſſe el Ciel que nous ne trempions point dans leur crime, mais plutoſt faiſons les derniers efforts pour nous rendre dignes de la bienveillance de la ſainte Vierge, puis que c'eſt par ſon entremiſe, que nous pouvons entrer dans le Ciel, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit, &c.



SERMON
DE LA PRESENTATION DE LA SAINTE VIERGE.

Talibus hoſtijs promeretur Deus.

C'eſt par de ſemblables hoſties que l'on peut meriter le Ciel.


E toutes les Victimes que nous pouvons immoler à Dieu celles que nous cherchõs dans nous meſmes ſont les plus pures, & les plus parfaites, nous pouvons trouver trois Hoſties dans l'homme, ſon eſprit, ſon cœur, & ſon corps: mais eſtans toutes trois corrompuës par le dereglement d'Adam, toutes les fois que nous les preſentons à l'Autel, elles nous en paroiſſent indignes, que donnons nous à Dieu, noſtre eſprit, mais auec des tenebres, noſtre cœur, mais auec des crimes & des paſſions, noſtre corps, mais auec ſes concupiſcences, ſi bien que ſi la Majeſté Souveraine ne regardoit avec indulgence les Sacrifices que nous luy pre-

ſentons, elle employroit plutoſt ſes vangeances pour nous punir, que ſa Miſericorde pour nous pardonner: Mais aujourd'huy, Meſſieurs, le Ciel voit entrer vne Vierge dans le Temple de Ieruſalem, qui faiſant de ces trois parties trois Hoſties, repare par leur pureté les imperfections qui ſe rencontrent dans nous meſmes, elle luy preſente ſon eſprit, ſon cœur, & ſon corps: mais auec des apanages qui luy ſont ſinguliers, dans ſon eſprit on y voit toute la lumiere, dans ſon cœur, toute l'innocence, dans ſon corps, toute la pureté; dans ſon eſprit, la foy la plus pure & la plus éclairée, dans ſon cœur, l'innocence la plus accomplie, dans ſon corps la pureté la plus parfaite, & voila les trois Victimes que Marie conſacre à ſon Dieu, *Talibus hoſtijs promeretur Deus*, mes trois idées ſur cette matiere, & les trois Points de ce Diſcours.

LE partage le plus illuſtre de l'eſprit, c'eſt la Foy, neantmoins quelque prix qu'on luy donne, il faut advouër qu'elle a des defauts dont elle ne peut ſe parer, elle eſt toujours aueugle, ſouvent douteuſe, & preſque toujours morte, toujours aveugle, car noſtre eſprit n'en peut pas penetrer les myſteres, tandis qu'il eſt environné d'un

corps, souvent douteuse, parce que la curiosité naturelle nous engage à des recherches indiscretes & temeraires; elle est enfin presque toujours morte, car nos œuvres s'accordent mal avec nostre créance, & le Ciel gemit tous les jours de voir dans nos ames la soumission de la Foy combatuë par le déreglement de nos mœurs, mais celle de MARIE possede trois privileges qui condamnent ces trois defauts, car au lieu d'étre aveugle, elle est éclairée des plus pures lumieres, bien éloignée d'estre douteuse, elle est appuyée sur une égale fermeté, & bien loin d'estre morte, elle a toujours eu pour partage la charité, si bien qu'elle oppose à l'aveuglement de la nostre sa clarté, aux doutes de la nostre sa fermeté, à la mort de la nostre sa charité; voila les trois appanages que la Foy de MARIE fait éclatter dans tous les Mysteres: mais elle les signale singulierement dans celuy de la Presentation. Pardon, MARIE, si je prens la liberté de vous conduire aux pieds du Prestre comme vne Victime pour estre immolée, pardon, Chrestiens, si je publie son Martyre & ses douleurs anticipées qui la vont chercher jusques dans sa retraite: Qu'est-ce que l'Eglise pretend nous representer aujourd'huy dans le Mystere qu'elle nous propose, un

Sacrifice achevé dans toutes ses parties, vne Vierge, vn Temple, vn Pontife; vne Vierge, c'est la Victime qui se presente, le Pontife, c'est le Sacrificateur qui l'immole, le Temple, c'est l'Autel d'où decoule le sang qu'elle veut répandre, Sacrifice de l'esprit, Sacrifice du corps; Sacrifice de l'esprit, puisque la foy s'y trouve immolée dans ses perfections, immolée dans ses lumieres, immolée par sa fermeté, immolée par sa charité, que cette lumiere découvrira de croix & d'amertumes, que cette fermeté combattra d'orages & de tempestes, que cette charité recevra de playes dans le Sanctuaire, commençons par la premiere perfection de sa foy, je veux dire par sa lumiere.

Il ne faut pas s'imaginer que MARIE se vienne aujourd'huy consacrer en aveugle comme les autres filles que leurs parens presentoient dans le Tēple sans consulter leur inclination, parce que leur enfance ne leur permettoit pas de dōner des preuves de leur consentement ou de leur repugnance: mais celle qui fut éclairée des plus pures lumieres dans sa Conception, n'ignoroit pas dans quel esprit elle devoit se presenter au Temple, elle sçavoit que Dieu luy marquoit cette demeure comme un reduit où le Ciel

luy vouloit prononcer ſes Oracles, où les Anges viendroient recueillir ſes larmes & ſes ſoupirs, où cette ame toute plongée dans la baſſeſſe de ſon origine, où ce cœur tout abyſmé dans ſon neant, adoroit la conduite de la Providence qui la deſtinoit pour en faire vne Mere ſans luy ravir la qualité de Vierge, ſi bien que comme le Sauveur, avant que de s'expoſer aux combats, que les puiſſances de la terre luy devoient livrer, ſe retira dans la ſolitude, ainſi MARIE prevoyant peut-eſtre les outrages que ſa maternité luy devoit procurer, épouſe ſa retraite pour y pratiquer tout ce qu'il y avoit de pureté dans la priere, d'auſtere dans le jeuſne, d'aveugle dans l'obeïſſance, de modeſte dans le ſilence, de courageux dans la patience, comme le ſaint Eſprit appella le Sauveur dans la ſolitude pour luy tracer vne image affreuſe de tout ce qu'il y auroit de ſanglant & d'amer dans ſa vie, le détail, le nombre, la maniere, les circonſtances, ainſi le Ciel appella MARIE dans le Temple pour luy repreſenter par avance le fiel, & l'abſinte qu'elle devoit boire à longs traits dans le Calice de ſon Fils, en partageant ſes peines avec luy. Souffrir ſans prevoir le tourment, c'eſt vne miſericorde que le Ciel accorde aux infirmes, mais nous in-

ſtruire par avance des tourmens qui nous ſont preparez, & nous faire ainſi ſouffrir autant de morts qu'il y a de momens dans la vie qui precedent le ſupplice qui la doit finir, & qui ne doit luy meſme durer qu'un moment ! Providence, c'eſt l'amoureuſe cruauté que vous exercez ſur les ames les plus choiſies, Providence, c'eſt la conduite que vous faites paroiſtre ſur vos Martyrs & vos favoris.

En effet ſi le Ciel nous declaroit le deſtin qui menace nos vies, la vie meſme nous ſeroit un ſupplice, un tel jour celuy-là doit mourir par la main de ſon ennemy, ſur le ſueil de ſa porte, à la veuë de ſa femme, & de ſes enfans; cet autre dans trois mois, doit eſtre enlevé d'une mort ſubite, celuy-cy dans vn an ſera tourmenté de la fievre la plus cruelle, la plus maligne & la plus opiniaſtre du monde, n'eſt-il pas vray que ce ſeroit une connoiſſance cherement acheptée? qu'il vaut mieux benir cette heureuſe ignorance qui nous cache tout ce que l'avenir nous prepare; cependãt c'eſt vn ordre de ſa providence, c'eſt un conſeil de ſa ſageſſe, il veut que ſes favoris ſoient Prophetes à leurs dépens, & que l'affliction de l'eſprit precede en eux celle de leurs corps, que toutes leurs reflexions ſoient ſanglantes, &

qu'ils meurent par autant de morts qu'ils ont de pensées. Remarquez, Messieurs, que les Apostres les plus considerables que le Ciel a jamais donnez à l'Eglise, c'est saint Pierre & saint Paul, cependant il en fait des Martyrs anticipez : & je dirois volontiers à leur égard ce que Tertullien dit du Sauveur dans sa Conception, que c'est un Martyr hasté, *Testis velox :* Il predit à saint Pierre qu'il donneroit un jour ses mains aux chaisnes & aux fers ; le temps viendra que tu seras contraint d'estendre les bras pour les abandonner à la discretion des bourreaux, *Alius cinget te & ducet quò tu non vis.* Il predit à saint Paul toutes les playes qu'il devoit souffrir sous ses estendars, *Ostendam illi quanta, &c.* Il luy predit l'injustice qu'il devoit endurer du costé des Magistrats, l'enuie du costé des Pharisiens, les traverses du costé des faux Freres, les insultes du costé des peuples, la rage & la cruauté du costé des bourreaux, la faim qui devoit le ronger, la soif qui devoit l'alterer, les veilles qui devoient le casser, les naufrages qu'il devoit essuyer sur la mer, & les embusches sur la terre, *Testis velox* : Ainsi, MARIE, c'est aujourd'huy que vous prevoyez toutes les douleurs qui doivent tomber sur cette qualité de Mere, *Candidata maternitatis* ; Reti-

rez-vous pour vous preparer aux injures des elemens que vous devez essuyer dans la creche, *Candidata maternitatis;* Retirez-vous pour vous preparer à la fuite en Egypte, *Candidata maternitatis*; Retirez-vous pour vous preparer à ces larmes que vous devez respandre au pied de la Croix, *Candidata maternitatis*: Vous estes une Martyre hastée, *Testis velox;* Mais c'est assez insulter aux lumieres de la Foy qui combattent l'aveuglement & les tenebres de la nostre; faisons voir comme par la fermeté de la sienne elle nous reproche aujourd'huy les doutes & l'inconstance de la nostre.

Il ne faut pas se persuader que les doutes dans la Foy, soient seulement la maladie des pecheurs & des libertins, c'est sur les plus grands Saints qu'ils font de plus grandes conquestes: Vit-on jamais dans l'ancien Testament un homme qui fut plus dans le cœur de Dieu que Moyse; plus dans son esprit & dans ses interests que luy? Fut-il jamais dans la Loy nouvelle un Apostre plus zelé pour la personne & pour les interests de son Redempteur que saint Pierre? cependant l'un & l'autre ont bronché dans la Foy; Le premier douta que la pierre deviendroit un fleuve pour estancher la soif de son peuple, & le second douta que le fleuve devien-

droit une pierre pour ſouſtenir ſa peſanteur, & les eaux qui furent en ce rencontre les occaſions de leur doute, repreſentoient par la fluidité de leur cours, l'inconſtance & la foibleſſe de leur foy, tant il eſt vray qu'il n'appartient qu'à la ſainte Vierge de poſſeder une foy ſi ferme, que rien ne peut intereſſer ſon integrité : Ie vous conjure d'examiner avec moy toute ſon eſtenduë.

Croire qu'une ſterile deviendra feconde, c'eſt la foy de Sara : croire qu'une Vierge deviendra feconde, ſans perdre ſa qualité de Vierge, c'eſt la foy de MARIE: Mais ne ſe cõtenter pas de croire qu'eſtant devenuë mere elle pourra conſerver la qualité de Vierge; mais encore pour encherir ſur la Foy meſme, faire vn vœu de Virginité perpetuelle, comme elle fait aujourd'huy, c'eſt le prodige de la foy : MARIE, l'on vous dit que vous deviendrez Mere, & vous faites vn vœu d'eſtre eternellement Vierge; n'eſtoit-ce point aſſez de le croire ſans le voüer? Nous croyons que nous devons tous renaiſtre de nos cendres; mais nous ne faiſons pas vœu de reſſuſciter : nous croyons que nous ſerons tous appellez devant le Tribunal du Sauveur; mais nous ne faiſons pas vœu de paroiſtre devant ce meſme Tribunal : Mais MARIE ne ſe contente pas de croire vn My-

ſtere qui choque les ſens, que la raiſon combat, que l'eſprit ne peut penetrer, que les Anges admirent, & qu'ils ne peuvent pas comprendre ; bien davantage, elle donne de nouveaux liens à ſa foy, par le vœu qu'elle fait de devenir ce que cette meſme foy luy promet. Il me ſouvient à ce propos d'vn bel endroit que j'ay leu dans l'Orateur Romain, c'eſt dans l'oraiſon pour Ligarius, lors qu'entreprenant de fléchir la clemence de Ceſar ſur ce Senateur, dont ce Conquerant avoit conclu la mort, il eſſaye d'abord d'échauffer ſa miſericorde, en luy repreſentant les Victoires qu'il avoit remportées, les Peuples qu'il avoit vaincus ; enfin, voyant cet Empereur à demy reduit, il acheva de le fléchir, & luy fit tomber le papier des mains, en luy diſant en plein Senat, Qu'il avoit meſme vaincu la victoire, parce que, diſoit-il, c'eſt par elle que nous eſtions aſſujettis ſous voſtre Empire ; mais par voſtre clemence vous avez vaincu la Victoire, parce que vous nous avez arraché de ſes mains, quand vous nous avez rendus à nous-meſme. Ainſi, MARIE, je puis dire que vous avez vaincu la foy meſme, & que celle qui triomphe de tous les eſprits eſt devenuë voſtre captive, elle avoit remporté la victoire ſur vous, en vous condamnant à croire que ces deux

qualitez si contraires de Mere & de Vierge, s'accorderoient en vous, dans un mesme temps; mais aujourdhuy vous avez remporté la victoire sur la Foy mesme, parce que vous l'avez enchaisnée, l'assujettissant aux liens de ce vœu que vous faites aujourd'huy dans le Temple, d'estre eternellement Vierge, vous luy donnez bien plus qu'elle n'exige; elle demande vne creance aveugle, & vous donnez jusqu'à l'action; elle demande une deference, & vous passez jusqu'à l'execution; vous vous condamnez à faire ce que vous n'estes obligée que de croire; il falloit que vostre foy fust bien ferme pour luy donner tant d'estenduë; il falloit qu'elle fust bien profondement establie pour la porter si loin: C'est la raison pour laquelle saint Augustin quand il interprete la repartie qu'elle fit à l'Ange, qui luy revela le Mystere de l'Incarnation, *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco*? Il dit que cette question ne fut pas un effet de son doute, puis qu'elle estoit toute persuadée que ce miracle devoit estre un ouvrage de la puissance de son Dieu; mais que ce fut en elle une sainte demangeaison, d'apprendre la maniere de ce miracle: Il proteste qu'il y a bien de la difference, entre demander comment une chose est possible, & demander la ma-

niere dont elle se doit faire, il admire la puissance de son Createur, & demande l'éclaircissement de sa foy : Verité qu'il justifie par l'exemple des Iuifs & de MARIE ; les Iuifs qui doutoient de la puissance du Sauveur, quand il leur revela le Sacrement de l'Eucharistie, demandoient, *Quomodo potest hic nobis carnem, &c.* Mais MARIE toute persuadée de la puissance de son Createur, & de l'infaillibilité du miracle, demandoit à s'instruire de la maniere : elle ne demande pas comme les Iuifs, *Quomodo potest hoc fieri?* mais *Quomodo fiet istud?*

Ce fondement presupposé que la Vierge fut solidement convaincuë, que le Ciel pouvoit accorder ces deux qualitez de Mere & de Vierge dans un mesme sujet, jusqu'à faire un vœu d'une virginité perpetuelle: La Tradition m'apprend, que le grand Prestre instruit de ce vœu, fut en peine quelles mesures il devoit prendre pour luy donner un Mary, comme aux autres filles, apres que le temps seroit expiré : Mais que la terre est aveugle, quand elle n'est pas éclairée du Ciel ! Que ce Prestre estoit peu versé dans l'intelligence & la Foy de ses peres ! Providence, employez un miracle pour dessiller ses yeux, & dissiper son aveuglement, apprenez-luy que ce que la raison des hommes ne

peut pas comprendre, vostre puissance le peut executer. En effet, aussi-tost on vit paroistre une Colombe, qui couvroit une verge fleurie; Vous me prevenez, Messieurs, vous concevez que la Colombe c'est le saint Esprit, la Verge c'est MARIE, la Fleur c'est IESUS-CHRIST: que la Colombe c'est le S. Esprit, qui devoit inspirer à MARIE la vertu d'engendrer un Fils; que la Verge c'est MARIE, qui devoit estre le siege & le lieu d'une si sainte operation; que la Fleur c'est IESUS-CHRIST, qui devoit estre le fruict du concours que le S. Esprit devoit avoir avec MARIE: Mais, Messieurs, il faudroit une langue plus pure que la mienne pour interpreter cet enigme: Mal-heur à moy si j'entreprends d'éclaircir un Mystere qui n'a point d'autres Autheurs que le S. Esprit, le Sauveur & MARIE: Il faudroit que le saint Esprit eust allumé tous ses feux dans mon cœur, puis qu'il est l'amour par essence; que le Verbe Incarné presidast à toutes mes paroles; puis qu'il est la parole par essence; que MARIE purifiast mes levres, puis qu'elle est la pureté par essence. Paroissez, Augustin, pour développer ce Mystere; prestez-nous vos paroles pour y satisfaire: Pleust à Dieu! que ce fust avec tout le succés que demande l'esprit de ce passage, que j'ay puisé

dans le premier Sermon qu'il a fait sur le troisiéme Dimanche de l'Advent, où ce grand homme entreprend le Iuif & le Manichéen, sur la repugnance qu'ils ont l'un & l'autre à tomber d'accord, qu'une Mere pût demeurer Vierge: Il confond le Iuif par les figures de l'ancienne Loy, & le Manichéen par les exemples de la nature, *Audiat Iudæus, audiat Manichæus, audiat & Christianus: Audiat Iudæus ut induretur, audiat Manichæus ut confundatur, audiat & Christianus ut ædificetur*: Dites-moy, Iuifs, leur dit-il, car je vous combats par vos propres armes; vous croyez que la verge d'Aaron peut bien porter des fleurs & des fruicts dans un seul instant, & vous doutez qu'une Vierge apres l'espace de neuf mois ait produit son Fils, *Virga & virgo;* Vous ne doutez pas qu'une verge toute desseichée, toute nuë, toute déracinée de la terre, sans estre nourrie de la pluye du Ciel, sans estre regardée du Soleil, n'avoit besoin que d'un instant, non seulement pour pousser des fleurs, mais mesmes pour porter des fruicts, & vous doutez qu'une Vierge secouruë de la toute-puissance du Ciel, apres le cours ordinaire des autres femmes, ait pû devenir feconde d'un Fils, *Dicat mihi Iudæus incredulus, quemadmodum arida virga floruit, & fronduit, & nu-*

ces

ces protulit ; & ego dicam illi, quemadmodum virgo conceperit & pepererit, virgo peregit tẽpora pariendi, virga autem non habuit tempora germinandi: Manichéens, adjouste t'il, instruisez-moy comment le rayon penetre le crystal sans interesser ce mesme crystal, & je vous diray comment le Sauveur a penetré le sein de MARIE sans interesser la virginité de MARIE, *Speculum non rumpit radius solis, integritatem virginis ingressus aut egressus, quomodo potuit violare deitatis?* Voila les lumieres & la fermeté de sa foy qu'elle possede dans l'esprit: Voyons, Messieurs, le Sacrifice qu'elle va faire de son propre cœur, par une Charité toute pure & toute consommée: C'est la matiere de mon second Poinct.

L'Innocence de tous les hommes a trois ennemis qui la persecutent: Elle est suspenduë du costé des sens, elle est troublée par la revolte des passions, elle est estouffée par l'enormité de nos crimes: Elle est suspenduë du costé des sens, parce que le baptesme qui nous fait Saints, nous procure une grace oysive, & jusqu'à ce que nos sens ayent acquis la liberté de leurs fonctions, la grace & la raison sont interdites dans nos cœurs: Elle est troublée par la revolte des passions,

du coſté des pechez, car elle eſt toujours dans l'accroiſſement. Ne m'en croyez pas, Meſſieurs, écoutez ce que dit S. Bernard, qui n'employe que quatre paroles, pour publier les privileges de la ſainteté de Marie, *Ingreſſa, egreſſa, progreſſa, ſupergreſſa : Ingreſſa ſine peccato, egreſſa ſine obſtaculo, progreſſa ſine termino, ſupergreſſa ſine modo.* Retirez-vous peché d'origine, ce n'eſt point ſur le cœur de MARIE que vous devez faire des conqueſtes, *Ingreſſa ſine peccato*: Retirez-vous infirmité des ſens, tumultueuſes paſſions, elle eſt au deſſus de tous vos obſtacles. *Egreſſa ſine obſtaculo* : Pechez qui donnez des bornes à noſtre innocence, pretendez-vous de jamais arreſter le cours de la ſienne? *Progreſſa ſine termino*: Advoüez, Anges, que ſon merite eſt d'une eſtenduë qui n'a point de limites; Advoüez, Hommes, que pour bien meſurer ſes perfections, il ne leur faut point donner de meſures. *Supergreſſa ſine modo.* Mais, Meſſieurs, vous en aurez encore des lumieres plus particulieres, ſi vous examinez avec moy, ce qu'elle fait aujourd'huy dans le Temple; elle s'y preſente pour y ſacrifier aux pieds du grand Preſtre la connoiſſance de ſes ſens, pour y condamner le deſordre de nos paſſions, & pour nous reprocher le deſreglement de nos crimes,

penchant & dont les hommes ſont ſi jaloux; elle rompt avec le monde, ſe ſepare des compagnies pour épouſer une retraite : De la vie naturelle, car bien loin de cōſulter ſa beauté qui luy pouvoit promettre un grand mariage, elle fait vœu de virginité : De la vie raiſonnable, car au lieu de ſe prevaloir de ſes lumieres & de ſes connoiſſances, elle ſe condamne au ſilence : Si bien, MARIE, que je puis dire en voſtre faveur, ce que Tertullien dit de voſtre Fils, *Vſque ad Paſſionem effectus hoſtia;* Dans ce Fils il y avoit deux ſacrifices, l'anticipé & le conſommé ; celuy de ſa Conception, c'eſt le ſacrifice anticipé ; celuy de ſa Croix, c'eſt le conſommé. Comme ſon Pere qui le reſervoit pour en faire une victime ſur la Croix en ſortant de ce monde, a voulu qu'il s'y preparaſt en entrant dans ce meſme monde; ainſi ce Fils qui vous reſerve pour le Calvaire, pour y partager avec luy ſes peines & ſes douleurs, que fait-il? Il vous enferme dans le Temple, il vous met entre les mains d'un Preſtre, afin que vos yeux ſoient nourris de la veuë de ce couſteau ſanglant dont il égorge les victimes. Cœur de MARIE, tu te prepares à ſouffrir le trenchant de celuy qui te doit penetrer un jour au pied de la Croix ; & voila comme elle ſacrifie la connoiſſance de ſes ſens: Renouvel-

lez vos attentions, pour entendre comme elle y condamne le desordre de nos passions.

POur comprendre cette verité, je suppose avec Tertullien, que Dieu commande à deux esclaves differens; les uns sont necessaires, les autres volontaires: Les necessaires, c'est le Soleil & les Elemens, dont l'obeïssance n'est pas moins invariable qu'elle est aveugle, parce que comme il ne leur a point donné de lumiere pour comprendre ses volontez, ils n'ont point aussi de liberté pour les violer: Les volontaires, ce sont les hommes qu'il a doüez de cet avãtage, & qui ne devient que trop souvent dans leurs propres mains, l'instrument & le ministere de leur peché; & c'est la raison pour laquelle il remarque, que pour nous donner une idée de leur difference, il s'explique autrement dans la creation des uns que dans celle des autres: quand il a tiré du neant le Ciel & les Mers, il parle comme un Roy qui commande absolument à des esclaves, *Dixit imperiali voce fiat*; mais quand il entreprend de donner l'estre à l'homme, il ne donne plus des loix positives; mais il se sert d'une voix de conseil & de deliberation, *Vsus est verbo consilij faciamus, & non jam voce imperiali*: Ce

fondement preſuppoſe, que la liberté c'eſt l'appanage le plus glorieux dont le Ciel ait pourveu les hommes, il n'eſt point d'ame dans laquelle elle ait jamais eſté plus pure, ny plus affranchie du deſordre des paſſions, que dans celle de la ſainte Vierge; cependant par un ſacrifice digne d'elle, elle luy donne tant de chaiſnes, & elle la flechit ſous les ordres de la Providence., avec une humilité ſi profonde & ſi ſinguliere, qu'elle en a perdu tout l'uſage, & tous les mouvemens de ſon cœur ſont pluſtoſt un ouvrage de la main de Dieu que de ſa liberté : Faut-il embraſſer dans le Temple le miniſtere le plus abject? c'eſt un employ qu'elle pourſuit avec chaleur : Faut-il s'abbaiſſer juſqu'à laver les linges du Preſtre? c'eſt ſon ordinaire occupation : Faut-il eſſuyer le caprice & la biſarrerie de toutes ſes compagnes? c'eſt l'exercice de ſa patience: Faut-il calmer leurs differẽds? c'eſt l'ouvrage de ſa charité. Mais ma raiſon, ne vous troublez-vous point ? avez-vous bien penſé que c'eſt de la Mere d'un Dieu dont vous entretenez cette compagnie? Lumieres de mon ame, ramaſſez toutes vos paroles, pour en retrancher celles qui pourroient auoir bleſſé ſa grandeur. Non, Meſſieurs, je n'ay point donné de priſe ſur moy, puis que j'ay pour garants les Peres de l'E-

glise : Accusez saint Bernard qui l'appelle un Miroir; dautant que comme il n'est point de trait dans le visage, qui ne soit fidellement exprimé dans la glace, aussi de mesme, il n'est point de volonté dans Dieu, de dessein de sa Providence sur elle, qu'elle n'ait exprimé dans sa vie : Accusez saint Gregoire, qui l'appelle un papier, dautant que comme il reçoit indifferemment tous les sens, tous les caracteres, toutes les loüanges dont on le veut charger, toutes les calomnies dont on le veut noircir ; aussi de mesme MARIE se presente au Temple, avec une indifference tres-profonde, tres-sincere & détachée : Voulez-vous que je devienne vostre Victime? je vous offre ma vie : Voulez-vous que je devienne vostre Servante? je vous presente mes respects : Voulez-vous que je sois vostre Espouse? je vous dõne mon cœur : Voulez-vous que je sois toutes les trois ensemble? je vous donne mes respects, mon cœur & ma vie. En effet, cette resignation fut plus pure dans le Mystere de la Presentation que dans celuy de l'Annonciation, car il ne luy falloit pas donner de grands combats, pour se mettre au rang des esclaves, quand on luy promettoit des couronnes; il estoit aisé de s'humilier, quand l'Ange l'asseura que son humilité seroit couronnée,

il eſt aiſé de s'abaiſſer quand on prevoit que le Triomphe doit ſucceder à l'abaiſſement: Mais aujourd'huy l'on luy découvre toutes les amertumes, & l'on luy cache tous les plaiſirs; on expoſe à ſes yeux tous les déplaiſirs, & l'on luy cache toutes les grandeurs: un Ange ne deſcend pas du Ciel pour luy declarer qu'elle ſera Mere de Dieu meſme, elle ne voit qu'un Autel, qu'un Preſtre, qu'un Temple, qu'une ſolitude: ô reſignation ſinguliere, qui luy fait ſacrifier la connoiſſance de ſes ſens, ſacrifier toutes les paſſions! Ie vous avois promis de vous faire voir qu'elle triomphoit de tous les pechez: mais il y a ſi peu de rapport des pechez à MARIE, que je tiens que c'eſt ſoüiller ſon innocence, que de la faire triompher de ſes monſtres, & je tiens que c'eſt eſtre à demy criminel, & bleſſer ſa memoire que d'avoir une idée des pechés, quand on parle de ſes grandeurs. Ie me contenteray ſeulement de dire que la charité qui brûloit ſon cœur, eût tant d'eſtenduë qu'elle luy procura le privilege, d'entrer tous les jours dans le Saint des Saints. Vous ſçauez, Meſſieurs, qu'un voile le cachoit aux peuples, de peur que ſa ſainteté ne fuſt prophanée, par leurs regards, ou par leur approche; vous ſçavez que le grand Preſtre, dont les

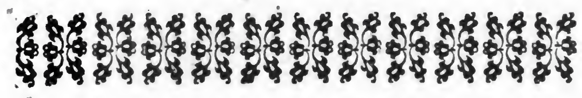
mains estoient pures, dont les mœurs estoiẽt innocentes , dont le cœur estoit embrazé comme le feu qui consumoit les Victimes à l'Autel, n'avoit la liberté de s'y presenter, qu'une fois l'année ; mais avec des reserves & des precautions qui surpassent l'imagination : mais Marie pouvoit rompre toutes ses mesures, le Ciel luy permettoit de venir tous les jours répandre son cœur devant luy; c'est dans ce Sanctuaire qu'elle luy faisoit confidence de tous ses secrets : c'est dans ce Sanctuaire, qu'elle luy confioit toutes ses amertumes ; c'est dans ce Sanctuaire que cette innocente affligée portoit ses larmes, & ses soupirs; Anges du Ciel, que de benedictions n'auez vous point donnez aux pas de cette Vierge, quand elle faisoit son entrée dans ce Sanctuaire ? combien de fois avez vous emprunté ces paroles pour la feliciter de ce privilege ? *Quam pulchri sunt gressus tui filia Principis!* ce sentiment, Messieurs, n'est pas une invention de mon esprit, c'est l'opinion de Saint Ierosme qui proteste qu'elle entroit tous les jours dans le Saint des Saints , & proteste que si le grand Prestre accordoit ce privilege à Saint Iacques, il est à presumer qu'il ne le refusoit pas à la Sainte Vierge: Mais que dis-je, Messieurs, qui pourroit disputer l'entrée du

Saint des Saints à celle qui devoit porter le Saint des Saints meſme. Dieu n'habitoit dans ce lieu que par une nuée, dans les entrailles de la Vierge ; il y demeuroit en ſubſtance ; l'Autel de ce Temple eſtoit inanimé: le ſein de MARIE fut vn Autel vivant, cét Autel eſtoit l'inſtrument des Miſericordes du Ciel, & la chair de MARIE fut la Mere du Dieu des miſericordes. Dieu ſoûtenoit ce Temple, & MARIE ſoûtenoit ſon Dieu. Ne diſons donc pas que ce fut un privilege à la Sainte Vierge d'approcher de ce Saint des Saints: mais que ce fut un bon-heur à ce Saint des Saints, d'eſtre approché de la Sainte Vierge. Autels ſacrez, venerable Sanctuaire, il paroiſt bien que vous eſtes inſenſibles, car ſi vous eſtiez capables de quelque ſentiment, le reſpect que vous euſt donné ſa preſence, vous euſt ébranlé de vos fondemens: Mais cherchons dans nos cœurs ce qu'elle ne peut pas rencontrer dans des pierres muettes, *Hæc ſcripta ſint in tabulis cordis carnalibus*, faiſons Iuſtice à ſes grandeurs, c'eſt de nous qu'elle attend ſingulierement ce devoir, puiſque nous avons proteſté, mais à la face de ſes Autels, mais à la veuë du Ciel & des Anges, que nous eſtions ſes eſclaves, & ſes enfans. Il y a trois Iuſtices, Meſſieurs, la diſtributi-

ve, la commutative, la vindicative: La distributive, car c'est une loy naturelle de rendre à Dieu les hommages qui luy sont deûs: La commutative, car il est raisonnable que s'estant donné pour nous mesme, nous nous donnions aussi pour luy: La vindicative, car il est iuste que nous vangions sur nous mesmes par la penitence, les outrages que nous faisons à sa grandeur. Changeons de langage sans changer d'objet, puisque Saint Augustin m'apprend que la chair de IESUS est la chair de MARIE, *Caro Christi caro Mariæ.* Rendons icy trois iustices à la Vierge; elle nous a donné son cœur, consacrons luy le nostre, c'est la justice commutative: elle est la plus parfaite entre les pures creatures, donnons luy nos vœux & nos respects, preferablement à toute autre, c'est la justice distributive; elle a souffert sans avoir merité la peine, endurons dans un esprit de penitence, puisque nous sommes criminels, c'est la justice vindicative. Nous avons veu le Sacrifice qu'elle a fait de son esprit dans l'integrité de sa foy, le Sacrifice qu'elle a fait de son cœur dans les embrazemens de sa charité, si bien que pour couronner tout ce Discours, & m'acquitter de ma promesse, il me resteroit à vous representer le Sacrifice qu'elle a

fait de ſon corps par ſa pureté, mais outre que i'en ay déja touché quelque choſe dans les deux premiers points, i'ayme mieux tarir ſur le dernier pour éviter les redites & la longueur qui ſont les deux écueils de la Chaire, & vous conjurer de vous ſouvenir des merites de la Sainte Vierge pour vous rendre dignes de ſes faveurs ſur la terre, & de ſa veuë dans l'eternité bien-heureuſe, où nous conduiſe le Pere, le Fils & le Saint Eſprit.





SERMON
DE LA CONCEPTION DE LA SAINTE VIERGE.

Prononcé dans les Iesuites de la ruë saint Antoine.

Non permisit me Dominus Ancillam suam coinquinari.

Le Seigneur n'a point permis que moy sa Servante ait esté soüillée. *Iudith* 13. *cap. v.* 20.

LEs lumieres de l'esprit humain sont si foibles, ses efforts si vains, & sa capacité si bornée, qu'il ne peut comprendre les grandeurs de Dieu, qu'en les opposant aux imperfections qui travaillent ses creatures: quand il parle de la vie d'un Dieu, dont les delices luy sont inconnuës, il croit avoir achevé son Panegyrique, en disant qu'elle n'est point troublée par les maladies, traversée par nos inquietudes, ny sujette à la

mort des hommes; ſi bien que c'eſt plutoſt apprendre ce que Dieu n'eſt pas, que découvrir ce qu'il eſt: cependant aprés avoir relevé la nature de ſon Createur au deſſus de nos baſſeſſes, & de nos miſeres, ce meſme eſprit au travers des nuages & des tenebres qui l'offuſquent, penetre les grandeurs de ſon Dieu, il découvre les lumieres de ſa ſageſſe, les tendreſſes de ſa miſericorde, les menaces de ſa Iuſtice, & l'eſtenduë de ſa puiſſance: & s'eſtant ſolidement perſuadé de ce que Dieu n'eſt pas, il s'en fait un degré pour monter à la connoiſſance de ce qu'il eſt. Ce que nous diſons de la vie d'un Dieu, ſe peut appliquer au premier moment qui commença celle de MARIE, je veux dire à ſa Conception, dont nous reſpectons l'innocence, & dont ſes ennemis improuvent & combattent la ſainteté: car avant que de comprendre les appanages qui l'ont ſuivie; comme ce commerce ſecret qu'elle eut avec l'Eſpoux durant l'eſpace de neuf mois; ces tendreſſes interieures dont elle fut ſouvent careſſée; ces lumieres dont le Soleil de la grace penetra ſon cœur avant que celuy de la nature éclairaſt ſes yeux: il eſt prealable de retrancher de ſa Conception le crime de la noſtre, & remarquant ce qu'elle n'eſt pas dans les autres

hommes, découvrir ce qu'elle est dans MARIE. C'est la raison pour laquelle les Predicateurs doivent faire aujourd'huy deux fonctions tout ensemble, celle de Sculpteurs & de Peintres. Les Sculpteurs achevent leur ouvrage en retranchant avec le ciseau: les Peintres le finissent en adjoûtant avec le pinceau : deux fonctions dont j'essayeray de m'acquitter avec succez. Le plan de mon ouvrage, c'est l'auguste Conception de MARIE: comme Sculpteur, j'employeray le ciseau pour retrancher de sa Conception le crime de la nostre ; comme Peintre, je prendray le pinceau pour tracer une Idée des grandeurs dont elle est embellie : comme Sculpteur je retrancheray : comme Peintre j'adjoûteray ; comme Sculpteur j'essayeray de faire voir ce qu'elle n'est pas dans les autres hommes ; comme Peintre je representeray ce qu'elle est dans MARIE. C'est trop estendre une division, je parle à des esprits dont la delicatesse a prevenu mes éclaircissemens, & qui prevoyent bien que c'est là tout l'esprit & le partage de ce Discours.

BIen que le peché regne sur tous les hômes, il n'exerce pas un mesme empire sur tous les hommes, il en est dans lesquels il outrage la naissance & la conception ; il en

en est dans lesquels il blesse la conception, mais il épargne la naissance : il en est une dans laquelle il respecte la naissance & la conception. La plus grande partie des hommes tient le premier rang, dautant que la contagion du crime qu'ils contractent a tant d'estenduë, qu'ils ne sont pas moins criminels au moment qui les voit sortir du sein de leur mere, que dans celuy qui les y voit entrer. Baptiste & Ieremie tiennent le second, parce que s'ils sont coupables dans les tenebres de leur conception, l'on doit dire qu'ils sont innocens dans les lumieres de leur naissance. MARIE possede le troisiéme, les momens de sa Naissance & de sa Conception sont également purs, & le Ciel ne l'a pas moins aymée dans les entrailles de sa Mere, que dans les langes de son berceau. Resumons, il en est qui sont conceûs & nez dans le crime, d'autres sont conceûs dans le peché, mais ils n'y sont pas nez. MARIE n'est ny conceuë, ny née dans le crime, & cette verité me paroist appuyée sur des fondemens si solides, que je crains moins de manquer de raisons pour la prouver, que de courage pour l'entreprendre. Ouy, Messieurs, je sens mon ame combattuë de deux mouvemens bien contraires, du desir de publier sa gloire, & de crainte de l'outrager

en la publiant. Faut-il, Chreſtiens, que tandis que les Anges s'occupent dans la gloire à reſpecter l'innocence de ſa Conception, que des criminels ſur la terre s'ingerent de l'examiner; que tandis qu'une Reyne attend les hommages de ſes ſujets, que nous la faſſions, pour ainſi dire, deſcendre de ſon troſne, pour examiner ſi le ſceptre qu'elle porte en main n'eſt point uſurpé ny ſuſpect. Faut-il, Meſſieurs, que tandis qu'elle nous promet de nous garantir de la tentation des demons, nous recherchions ſi elle-meſme n'a point eſſuyé les rigueurs de leur tyrannie. Ah! ſainte Egliſe, quel miniſtere me confiez-vous? Meſſieurs, à quel employ me reſervez-vous? Ie previens vos penſées, vous me dites que ſa Conception paroiſtra plus illuſtre aprés avoir eſté combatuë, que ſi jamais elle n'avoit eu d'ennemis: & comme il en eſt hors de l'Egliſe qui la combattent par leur impieté, qu'il en eſt dans l'Egliſe qui la diſſimulent pour ne pas dementir leurs opinions, il eſt du zele de ſes veritables enfans d'oppoſer nos raiſons à leurs calomnies, nos veritez à leurs menſonges, nos lumieres à leurs aveuglemens, & c'eſt dans cét eſprit que je pretends traitter la Conception de Marie. Plaiſe à Dieu qu'aujourd'huy je faſſe avec ſuccez l'Eloge

de sa Mere. Plaise à la Mere que je publie ses perfections, sans blesser celles de son Fils; que je garde un temperament si juste entre les deux, que MARIE quoy qu'innocente reconnoisse son Redempteur, parce qu'elle devoit estre coupable, & que le Redempteur, bien qu'il ait donné son sang pour sa Mere, ne la mette pas au rang des pecheurs, parce qu'elle estoit innocente: c'est le sujet qui me fait parler, c'est le recit que vous attendez.

Pour entrer d'abord en matiere, je presuppose que le Sauveur se reconnoissoit derivé de deux sources, du Ciel & de la terre, d'un Pere dans le Ciel, & d'une Mere dans le temps: du costé de son Pere il avoit emprunté les Miracles qui paroissoient dans sa personne, comme les appanages de son independance: du costé de sa Mere il avoit emprunté la chair & le sang, & toutes les foiblesses dont la nature des hommes est capable: ce fondement presupposé, je dis que l'Apostre saint Paul traittant de l'innocence du Pontife de la nouvelle Alliance, nous insinuë celle de sa Mere, dautant que nous marquant que sa sainteté demandoit qu'il fust separé des pecheurs: si la Conception de MARIE n'avoit pas toute sa pureté, ce passage n'auroit pas toute sa verité, parce

qu'il ne seroit pas vray de dire qu'il fust separé des pecheurs, s'il reconnoissoit une Mere coupable. Saint Augustin donne un beau jour à ma pensée dans le livre de la Nature & de la Grace, voicy ses paroles: *Constat eam omni carere peccato, quæ concipere meruit eum in quo constat nullum fuisse peccatum.* Il est constant, dit-il, que celle qui merita de porter dans son sein celuy sur lequel le peché n'avoit point de prise, devoit estre exempte de tout crime, *Omni carere peccato.* Ne disons pas que ces paroles s'entendent des pechez actuels & non pas du peché d'origine, parce que la reserve n'est pas supportable quand on n'excepte rien, & le sentiment de ce Pere tombe aussi-bien sur le peché d'origine, que sur les pechez actuels: *Omni carere peccato.* Mais il éclaircit sa pensée dans des termes plus estendus & plus energiques dans le Chapitre 20. qu'il escrit: *Ad fratres in Eremo*, parce qu'il marque en termes exprés l'innocence de sa Conception. *Erat*, dit-il, *in utero matris omni sanctitate repleta.* La raison qu'il en rend est belle, elle est digne de ce grand esprit, elle est digne de l'innocence de la Vierge, elle est digne de vos attentions. *Vt sicut qualis est Pater talis est Filius secundum divinitatem, sic qualis est Mater talis esset Fi-*

lius ſecundum humanitatem. Afin que la meſme reſſemblance qui ſe rencontre entre la ſainteté du Pere & du Fils dans l'Eternité, ſe trouvaſt entre la ſainteté de la Mere & du Fils dans le temps. Developons un peu ſa penſée.

La ſainteté du Pere & du Fils eſt ſi commune entr'eux, que ce qui fait la difference de leurs perſonnes, ne fait pas celle de leur ſainteté, ce ſont deux Perſonnes, mais ce ne ſont pas deux Saints; parce que la pureté qui reſide en eux eſt ſubſtantielle, & non pas perſonnelle. Le Pere eſt Saint, parce qu'il eſt independant, & la ſource intariſſable de toutes les grandeurs. Le Fils eſt Saint, parce que le Pere en luy communiquant ſa nature luy fait part de ſa Sainteté. Quel prodige de reſſemblance! où celuy qui communique la ſainteté ne precede pas celuy qui la reçoit, où celuy qui la reçoit ne ſuccede pas à celuy qui la communique; où celuy qui la communique la donne ſans la perdre; où celuy qui la reçoit la poſſede ſans dependance; où celuy qui la donne la conſerve encore toute entiere; où celuy qui la reçoit la poſſede ſans la devoir. Raiſon des hommes, ce Myſtere eſt ſi haut qu'on n'y peut atteindre, il eſt ſi vaſte qu'on ne le peut remplir, il eſt ſi profond

qu'on ne le peut fonder. Cependant S. Augustin veut que la mesme ressemblance qui se rencontre entre la sainteté du Pere & du Fils se trouve entre celle de la Mere & du Fils : quoy que dans le fonds ce sentiment se puisse improuver, parce que la Mere dépend de son Fils dans son innocence, & le Fils est independant de la Mere dans sa sainteté ; la nature de la Mere & du Fils est separée dans le temps, & celle du Pere & du Fils est indivisible dans l'Eternité : mais voicy la pensée de ce Pere, c'est que comme le S. Esprit s'empara de l'humanité du Sauveur dans le sein de sa Mere pour en faire un Saint : aussi de mesme il s'empara de l'ame & du corps de MARIE dans les entrailles d'Anne, pour en faire une Sainte. *In utero matris omni sanctitate repleta.* Y a-t'il rien de plus exprés, y a-t'il rien de plus formel ?

Ie passe plus avant, & je dis que douter de cette verité, c'est combattre trois Personnes tout à la fois, & faire trois injures dans le mesme temps : on blesse le Redempteur dans ses merites ; on offense MARIE dans ses grandeurs ; on outrage le saint Esprit dans son Escriture. Blesser le Redempteur dans ses merites, c'est donner des bornes à l'infinité mesme ; offenser MARIE

dans ſes grandeurs, c'eſt calomnier l'innocence meſme; outrager le S. Eſprit dans ſon Eſcriture, c'eſt douter de la verité meſme. L'on offenſe le Redempteur dans ſes merites, dautant que l'on ne peut ſans impieté luy diſputer la qualité de Redẽpteur parfait, ny ſe faire une Idée digne de ſa Croix & de ſon Sang, qu'en ſe figurant qu'on ne peut encherir ſur ce qu'il a fait en qualité de Redempteur. Or, Meſſieurs, il eſt d'une plus grande perfectiõ de preſerver d'un mal que non pas d'en guerir. La raiſon eſt, que celuy qui preſerve previent toutes les douleurs qui ſont inſeparables d'un mal que nous ſouffrons: Par exemple, un Medecin fait éclatter une experience plus conſommée, quand par l'induſtrie de ſon art il ne permet pas à la maladie de perſecuter ſon malade, que celuy qui le laiſſe long-temps aux priſes avec les langueurs, pour devoir en ſuitte ſa guériſon, plutoſt aux maux qu'il a ſoufferts, qu'au remede de ſon Medecin. Ce fõdement preſuppoſé qu'il eſt plus glorieux de preſerver que de guerir d'un mal: Ie mets en fait que ſi le Sauveur a ſeulemẽt effacé le peché de MARIE, il a fait moins éclater de puiſſãce que s'il euſt preſervé MARIE du peché. La raiſon eſt qu'effaçant le peché de MARIE, il la ſuppoſe dans le crime; au lieu que

preſervant MARIE du peché, il épargne ſa honte, il previent ſa confuſion. S'il a moins fait éclatter de puiſſance, il n'eſt pas un Redempteur parfait; & s'il n'eſt pas un Redempteur parfait, on le bleſſe dans ſes merites. Adjoutez, Meſſieurs, que S. Thomas pretend qu'il eſt trois ouvrages, dans leſquels la puiſſance du Ciel s'eſt épuiſée, la Maternité de MARIE, l'Incarnation du Verbe, & la gloire des Bien-heureux; d'autãt que les Saints ne peuvent pas joüir dune gloire plus éclatãte que de celle d'un Dieu; Vn homme ne peut pas eſtre reveſtu d'une perſonne plus excellente que de celle d'un Dieu; une Mere ne peut pas engendrer un Fils plus parfait ny plus noble qu'un Dieu. Ce fondement preſuppoſé, je dis que ſi la Conception de MARIE n'eſt pas Immaculée, le ſentiment de S. Thomas peut eſtre conteſté, parce qu'il ne ſeroit pas vray de dire, que la puiſſance du Ciel ſe ſeroit épuiſée dans ſa Maternité, puis qu'il pouvoit ſe donner une Mere plus noble en la preſervant de peché, qu'en la gueriſſant de ſon crime. Puiſſance de mon ame! effacez cette faſcheuſe impreſſion qui vous reſte du ſentiment que vous combattez, ayez tant d'horreur pour cette penſée, que le ſouvenir meſme vous paroiſſe un crime, parce que ce

n'est pas seulement offencer le Redempteur dans ses merites, mais c'est blesser MARIE dans ses grandeurs.

En effet, Messieurs, quelque gloire qui l'environne, quelques prerogatives qui la relevent au dessus des Anges & des hommes, si le premier moment de sa vie ne fut pas innocent, sa perfection n'est pas consommée : il me souvient à ce propos d'un trait de l'Histoire prophane que j'ay leu dans le Panegyrique d'un ancien Orateur qui pretend ternir toutes les conquestes du Grand Alexandre, en luy reprochant la mort de Calisthenes. Ce Prince, dit-il, a rangé sous son obeïssance toutes les nations de la terre, il a porté le fer & le feu dans les quatre coins du monde, mais il a fait mourir Calisthenes : il a triomphé de l'avarice en faisant des profusions dignes de la magnificence d'un Prince, mais il a fait mourir Calisthenes : il a vaincu la concupiscence en espargnant une belle Esclave, dont les attraits estoient dangereux à sa chasteté, mais il a fait mourir Calisthenes : il a respecté les sciences dans la personne d'Aristote, mais il a fait mourir Calisthenes. Le saint Esprit fait la mesme plainte dans le Livre des Roys, dont il louë la conduite & la pieté ; car il leur reproche de n'avoir pas renversé

les Autels, où l'on donnoit de l'encens aux Idoles : *Excelſa non abſtulit*. Ce Prince, dit-il, a marché dans les voyes du Seigneur, mais *Excelſa non abſtulit*. Son cœur eſtoit ſelon le cœur de Dieu, mais *Excelſa non abſtulit*. Il s'eſt garanty du crime de ſes predeceſſeurs ; mais *Excelſa non abſtulit*. Ah ! de meſme ſi la Conception de MARIE n'eſt pas pure, l'on peut ternir toutes ſes grandeurs par le ſouvenir de ſon crime.] C'eſt la Mere d'un Dieu, mais cependant cette Mere du Dieu de la nature auroit eſté l'eſclave des Demons : Elle regne ſur tous les hommes, cependant elle auroit contracté le peché comme tous les hommes. Le ſaint Eſprit eſt l'Eſpoux de ſon cœur, mais le peché fut auparavant ſon tyran : ſi bien que vous voyez que c'eſt offenſer le Redempteur dans ſes merites, bleſſer MARIE dans ſes grandeurs ; c'eſt outrager le Saint Eſprit dans ſon Eſcriture.

Et pour la preuve de cette verité, j'appelle tous les hõmes à la condamnation du premier, où Dieu fit le Panegyrique de MARIE, quand il prononça l'arreſt contre tous les hommes ; car aprés avoir menacé le Serpent qu'il luy feroit trouver dans ſa victoire meſme la matiere de ſa defaite ; il adjoûte, je ſuſciteray dans la plenitude des

temps une femme qui se declarera ton ennemie, sa semence & la tienne se déchireront par des guerres continuelles, ***Inimicitias ponam inter te & mulierem, inter semen tuum & semen illius.*** La semence de MARIE, c'est le Sauveur; la semence du demon, c'est le pecheur, ***Non propter generationem, sed propter imitationem***, dit S. Augustin. Or pour faire voir que le peché n'a pas seulement épargné le Sauveur; mais mesme qu'il en a respecté la Mere. Il adjouste, ***Ipsa conteret caput tuum.*** Remarquez, Messieurs, que la teste du Serpent c'est le peché d'origine, parce qu'il est le fonds inépuisable de tous les déreglemens qui corrompēt nos mœurs. Est-ce écraser la teste du Serpent que d'avoir gemy sous sa tyrannie? Est ce écraser la teste du Serpēt que d'avoir porté les marques de sa servitude? Est-ce écraser sa teste que d'avoir esté son esclave? Pourquoy l'Eglise luy appliqueroit-elle ces paroles du Cantique: ***Hortus conclusus***, qu'elle est un Iardin fermé, si ce n'est parce que le peché n'y peut avoir d'entrée: que c'est vne fontaine sceellée, si ce n'est parce que le Serpent n'y peut porter son infection, ***Fons signatus***. Oüy, MARIE, vous estes innocente dés la Conception mesme, & si j'avois à la traitter devant des pecheurs, de quel zele ne serois je point capable? Oüy,

Messieurs, je me voy dans la mesme peine qu'estoit autrefois l'Orateur Romain, quand il entreprit la defence de Dejotarus en presence de Iule Cesar : Si j'estois, dit-il, en plein Senat, environné de la foule d'un peuple qui doit estre inseparable des actions publiques, j'essayerois de fléchir la clemence du peuple Romain, en luy representant ce Prince que vous avez chargé de fers, apres en avoir si souvent delivré cet Empire ; ce Prince que vous destinez à la mort, apres avoir épuisé sa vie pour les interests de la Republique ; ce Prince dont vous voulez deshonorer la vieillesse mourante, apres avoir blanchy dans les services qu'il nous a rendus : mais le mal-heur de nos jours veut que je me voye seul enfermé dans la chambre de Cesar ; c'est à dire, de son Iuge & de son Ennemy tout ensemble, que je me voye contraint de prendre plustost la qualité de suppliant, que celle de son deffenseur. Aussi de mesme, si je parlois à des pecheurs, je leur adresserois ce discours : Vous n'estes point appellez icy pour examiner l'innocence de sa Conception, mais pour examiner vos pechez : Ne cherchez point ce que vous avez fait pour elle, mais plutost ce que vous avez commis contr'elle : Combien de fois avez vous démenty sa pureté par vos concupis-

tences ? Combien de fois avez vous eſté les admirateurs de ſa gloire, & ſi peu ſes imitateurs ? Combien de fois avez vous violé ce ſerment que vous aviez fait de vous conſacrer à ſes grandeurs ? Ah ! ſi nous avions les yeux aſſez perçans pour les porter juſques dans le Firmament & l'Empirée, nous la verrions indignée d'employer un credit inutile pour nos intereſts, nous la verrions rougir de nos ingratitudes & de nos tiedeurs, nous la verrions abhorrer nos indifferences pour elle : Mais le lieu dans lequel je parle me condamne au ſilence : Ie parle à des ames innocentes, & je me voy chargé de la peſanteur de mes crimes : Ie parle à des eſprits tres-éclairez, & je me voy couvert des tenebres de mon ignorance; à des partiſans de la Vierge, & j'ay tant de tiedeur pour elle. Penſées de mon eſprit, rentrez dans moy-meſme, & ramaſſez toutes vos lumieres pour condamner celuy qui vous a donné la naiſſance. Eſteignez-vous feu de mon ame, ou ſi vous avez à porter l'incendie quelque part, penetrez ce cœur de vos ardeurs: Bruſlez ce cœur de vos embraſemens, pour en faire un holocauſte agreable à MARIE, ou plutoſt reſervez toute la chaleur qui vous reſte, pour achever le Panegyrique de ſa Conception. Ce ſera, Meſſieurs, ſi vous me permettez

qu'apres en avoir retranché le crime, j'en exprime toutes les beautez; qu'apres avoir quitté le ciſeau, ie prenne le pinceau; qu'apres avoir retranché, j'adjouſte; & que de la qualité de Sculpteur, il me ſoit permis de paſſer à celle de Peintre. C'eſt, Meſſieurs, le ſujet de mon ſecond Poinct.

LA Conception de tous les hommes a trois imperfections qui la deshonorent, elle eſt coupable, elle eſt aveugle, elle eſt oyſive: Elle eſt coupable, parce que le premier moment qui nous donne la vie, nous donne le peché; elle eſt aveugle, parce que nos eſprits y ſont enſevelis dans nos corps, de meſme que nos corps ſont enſevelis dans les entrailles de nos meres ſans diſcernement & ſans connoiſſance; elle eſt oyſive, parce que ſi les fonctions des ſens & de la nature y ſont interdites, celles de la grace & de la charité le ſont incomparablement davantage; elle eſt coupable, parce que nous y ſommes incapables de plaire à Dieu; elle eſt aveugle, parce que nous y ſommes incapables de le connoiſtre; elle eſt oyſive, parce que nous y ſommes incapables de le meriter. Et c'eſt de là que le peché, l'ignorance, & l'oyſiveté, ſont les trois outrages que reçoit noſtre ame, au moment qu'elle eſt reſpanduë dans

ſon corps; c'eſt à dire, dans la Conception: Mais aujourd'huy, Meſſieurs, celle de MARIE renferme trois grandeurs contraires à ces trois defauts, elle oppoſe ſon innocence à noſtre peché, ſa lumiere à noſtre ignorance, ſon merite à noſtre oyſiveté; ſi bien que comme le peché, l'ignorance, & l'oyſiveté ſont les trois outrages qui ſont inſeparables de nos conceptions; l'innocence, la connoiſſance, & le merite, ſont les trois appanages attachez à la ſienne. Qui me donnera des paroles aſſez fortes, pour en exprimer les perfections; une lumiere aſſez penetrante, pour entrer dans le ſecret de ce Myſtere; des mains aſſez hardies pour tirer le rideau de ce Sanctuaire? O vous! dont ie publie les excellences, & dont j'invoque le ſecours, faites que ma langue mette au jour mes penſées avec tant d'evidence, qu'elle ſoit, comme dit Tertullien, ſemblable à ces ſages femmes, qui par leur art & leur induſtrie ſecondent les efforts que les Meres font pour mettre leur fruict en lumiere. *Sit lingua obſtetrix conceptuum ne abortum faciat mens.* Que voſtre innocence nous ſanctifie, voſtre lumiere nous éclaire, voſtre merite nous échauffe: l'innocence, la connoiſſance, & le merite, ſont les trois appanages de ſa Conception, & les 3. parties de ce ſecond Poinct.

Que la Conception de Marie soit innocente, l'Espoux dans le Cantique le marque en terme exprés, par une comparaison delicate que l'Eglise applique à la Vierge. *Emissiones tuæ sicut paradisus malorum punicorum.* Oüy, Bien-heureuse Vierge, le premier moment qui vous donne entrée dans le monde est semblable aux grenades, d'autant que comme ces fruits naissent couronnez, aussi la Conception de Marie fut independante, & garantie de la servitude qui se rencontre dans la nostre, *Emissiones tuæ.* N'estendons pas davantage son innocence, ie croy l'avoir solidement prouvée dans mon premier Poinct; c'est pourquoy ie passe de son innocence à sa connoissance.

Qu'un esprit soit capable de connoissance au premier moment de sa vie sans avoir l'usage des sens, enfermé dans deux sepulchres tout ensemble, dans son corps, & dans celuy de sa propre Mere; c'est un privilege que le Ciel refuse à tous les hommes, & que cependant il accorde à Marie. Tertullien me paroist admirable dans les applications qu'il fait aux lumieres de sa Conception; car tantost il l'exprime par un terme qui semble bizarre; mais qui dans le fonds est tres-ingenieux & tres-delicat : car il l'appelle

l'appelle *Flos lucis*, la fleur de la lumiere: dautant que comme la fleur doit estre regardée comme le fruict anticipé de l'arbre; aussi MARIE dans sa Conception pousse les premiers rayons de sa connoissance qui devoit éclater dans sa vie, *Flos lucis*. Tantost il veut que les Anges mesmes ne soient pas plus éclairez dans leur creation, que MARIE le fut dans sa Conception, car il la nomme *Angelificata caro*. Pleust à Dieu que nostre langue eust des termes capables d'exprimer la force de cette pensée! Vous sçavez, Messieurs, que les Anges eurent trois appanages en naissant: l'innocence, la connoissance, & le merite. L'innocence, dautant que comme le premier homme fut estably dans la Iustice originelle, aussi les Anges furent establis dans la grace, & la sainteté fut la compagne inseparable de leur creation. La connoissance seconda l'innocence; parce que comme ils sont des esprits épurez des sens & de la matiere, ils eurent par infusion toutes les connoissances que nous devons à nos travaux. Enfin le merite couronna l'innocence & la connoissance, parce qu'ils refererent à Dieu tous leurs privileges, & se voyant dérivez de luy comme de leur principe, ils se creurent obligez de retourner vers luy, comme vers leur derniere fin.

L'innocence, la connoissance & le merite, sont les trois appanages des Anges, & ce furent aussi les trois privileges de nostre Dame; au moment de sa Conception elle entra dans leurs prerogatives; aussi tost que son esprit fut renfermé dans ce petit corps, il eust part à leurs excellences. Sa Conception fut sainte, fut éclairée, mais souffrante. Elle fut sainte, nous l'avons prouvé: elle fut éclairée, mais souffrante. Vous m'en demandez la raison; la voicy, Messieurs, il estoit convenable que la Mere d'un Mediateur parfait fust l'image vivante, & la figure expresse de son Fils. Or pour estre un Mediateur parfait, l'on doit estre capable de trois conditions: il faut estre innocent, victime, & raisonnable; innocent pour appaiser la colere de l'offensé; victime pour luy satisfaire, raisonnable pour reconnoistre sa Majesté. Or, Messieurs, de toutes les creatures, il n'en estoit aucune qui fust capable de ces trois conditions: les Anges estoient raisonnables, parce qu'ils estoiẽt naturellement éclairez: ils estoient innocens, parce qu'ils estoient fideles à Dieu: mais les Anges n'estoient pas victimes, parce qu'ils estoient immortels. Les brutes estoient innocentes, parce qu'elles sont incapables de crime; elles estoient victimes, parce qu'elles ont du sang à respandre, mais elles n'estoient pas

raiſonnables. Les hommes eſtoient raiſonnables, c'eſt leur difference particuliere : ils eſtoient victimes, parce qu'ils ſont mortels, mais ils n'eſtoient pas innocens. C'eſt pourquoy l'Egliſe s'eſcrie dans ces temps avec larmes & gemiſſemens : ***Rorate cæli deſuper, & nubes pluant juſtum*** ? Rompez-vous les abyſmes du firmament ; nuées diſtillez ce Mediateur innocent pour expier nos crimes, qu'il ſoit juſte, qu'il ſoit raiſonnable, & qu'il ſoit victime au premier moment de ſa vie. Auſſi de meſme il eſtoit convenable que la Conception de MARIE fuſt ſemblable à la ſienne, qu'elle fuſt ſainte, qu'elle fuſt éclairée, mais qu'elle fuſt ſouffrante. Et c'eſt icy, Meſſieurs, que ie puis appliquer ce paſſage du 32. chapitre de l'Eccleſiaſte, ***Præcurre prior in domum tuam, & age conceptiones tuas.*** Venez, le Meſſie des Gentils, traverſez toute la diſtance qui ſe trouve entre le Ciel & la terre, percez de vos lumieres les tenebres & l'obſcurité du ſein de MARIE, ***In domum tuam.*** Pourquoy, Chreſtiens ? C'eſt afin qu'il purifie deux Conceptions, la ſienne, & celle de MARIE, qu'il rendiſt les privileges de ſa Conception communs à celle de ſa Mere : & que comme il eſtoit innocent, raiſonnable, & victime au premier moment de ſa vie : De meſme MARIE comme Mere

d'un Mediateur parfait, possedast dans sa Conception l'innocence, la connoissance, & le merite. Que ces lumieres vous cousteront de larmes, elles seront semblables à ces éclairs qui presagent les orages & les tempestes. Achevons la ressemblance qui se rencontre entre ces deux Conceptions, & faisons voir que comme le Sauveur fut victime, aussi la Vierge y fut souffrante.

C'est un sentiment qui partage les Theologiens sur ce passage de l'Apostre. *Proposito sibi gaudio sustinuit crucem.* Les uns disent qu'au premier instant de sa Conception, le Ciel luy fit entendre qu'il devoit se resoudre à perdre la vie, s'il vouloit meriter le salut des hommes, mais qu'apres il joüiroit d'une gloire immortelle, & que la joye succederoit à ses déplaisirs; si bien qu'elle luy fut proposée comme la recompense de sa Croix & de ses amertumes. *Proposito sibi gaudio sustinuit crucem.* D'autres raisonnent mieux, selon mon sens, qui disent que ce fut un choix qui luy fut proposé, deux objets qu'on luy mit devant les yeux: d'un costé la joye, de l'autre la croix; comme si son Pere luy suggeroit ces paroles au fond de l'ame. Voyez à qui vous voulez donner la preference, vous pouvez mes-

nager la paix des hommes avec Dieu, ſans interesser voſtre ioye, ſans troubler vos plaiſirs, ſans reſpandre une goutte de ſang. *Propoſito ſibi, &c.* Mais ſi vous voulez remporter une gloire plus éclatante, il faut vous reſoudre à perdre la vie, mais à la perdre ſur une Croix, pour combler vos triomphes. Si bien que dans leur ſentiment, ce ne fut pas en veuë de la joye que le Sauveur accepta la Croix, mais aux dépens de la joye meſme: ce ne fut pas dans l'eſperance de la joye; mais ce fut en renonçant à la ioye meſme, en mépriſant la joye, en foulant aux pieds la ioye. *Propoſito ſibi gaudio ſuſtinuit crucem.* Auſſi de meſme il eſt à preſumer, & c'eſt la penſée de quelques Peres de l'Egliſe, qu'au premier moment de la Conception de MARIE, le Ciel luy fit entendre qu'eſtant d'une extraction tres-illuſtre, elle ſeroit un jour une grande Princeſſe, & qu'apres avoir mené ſur la terre une vie tranquille & paiſible, elle joüiroit enfin de la gloire des Bien-heureux; mais que ſi elle vouloit porter ſes merites juſques dans leur derniere perfection, il falloit qu'elle veſquiſt dans le ſilence, qu'elle oubliaſt ſon ſang, qu'elle oubliaſt ſa naiſſance, qu'elle oubliaſt ſon propre Fils, que dis-je? il falloit qu'elle le ſacrifiaſt. Ah! s'il m'eſtoit permis d'entrer dans le San-

ctuaire de ce cœur naissant, j'entendrois ces plaintes qu'elle fit au premier moment de sa vie ! Providence, vous me donnez un Fils, & me le ravissez tout ensemble ! Providence, vous voulez que j'en sois la Mere, & tout ensemble la meurtriere : vous voulez que ce cœur allume des feux pour l'aymer, & qu'il les esteigne pour le sacrifier ! Providence, vous voulez que des mesmes yeux dont je regarde son berceau, j'envisage aussi son tombeau. Oüy, mon Dieu, ie le veux, ie consens à ce sacrifice, ie consens que ce Fils, que ce Fils unique, que ce Fils le plus beau des enfans des hommes, que ce Fils mon Createur & mon Dieu tout ensemble meure à mes yeux, que mon cœur distille autant de sang dans soy-mesme, que j'en verray couler de ses playes ! Mourez, MARIE, pour le salut de tous les pecheurs; sacrifiez l'innocent pour les criminels, & le Fils naturel pour tous vos enfans adoptifs. Et c'est de là, Messieurs, que saint Hilaire fait une remarque digne de consideration, que les prieres qui s'addressent à MARIE sont plus favorablement écoutées, que celles qui sollicitent le Fils de Dieu mesme; parce que dans le Sauveur les tendresses de la misericorde sont temperées par les menaces de la Iustice. Cette Croix qui fut autre-

fois l'inſtrument de ſa miſericorde, deviendra quelque jour le Tribunal de ſa Iuſtice: ces bras enſanglantez qui diſtillẽt le ſang de tous coſtez pour laver nos taches, ſepareront un jour les juſtes d'avec les reprouvez: cette playe enfoncée qui devoit eſtre le tombeau de tous nos pechez, ſera, ſelon ſaint Auguſtin, la matiere des reproches que le Sauveur nous reſerve à la fin des ſiecles: mais dans MARIE la miſericorde eſt pure, & la juſtice n'y peut avoir de part. C'eſt cette Ruth qui va glanant apres les Moiſſonneurs, pour recueillir les reſtes qu'ils ont abandonné: c'eſt cette Agar de la Loy nouvelle, qui voyant ſon fils Iſmaël languir de ſoif dans les deſerts de la vie preſente, deſtourne ſa veuë d'un ſpectacle qui pourroit offenſer la douceur de ſes yeux, & la tendreſſe de ſon cœur. Mais le Ciel entrant dans les ſentimens de ſa miſericorde; que fait-il? Il répand ſes roſées, il ouvre ſes fontaines pour tarir les larmes de la Mere, en eſtanchant la ſoif de ſon Fils. Et voila, Meſſieurs, les ſentimens qui penetrerent le cœur de MARIE dans ſa Conception, car elle ne fut pas moins ſouffrante, qu'elle fut innocente & éclairée, elle ne fut pas moins victime, qu'elle fut juſte & raiſonnable. Et voila ſon portrait achevé, Meſſieurs, il eſt temps que le pin-

ceau me tombe des mains, & que j'expose cet original à vos yeux, afin que vous examiniez si vous en estes des copies fidelles. Que voyez-vous dans ce modele? son innocence, sa connoissance, & son merite: qu'opposons-nous à son innocence, nos pechez; à sa connoissance, nos ignorances; & à son merite, nos oysivetez? Oüy, Messieurs, quelques parfaits que nous soyons, nous opposons nos pechez à son innocence. Hé! le peché veniel ne sera-t'il pas le tyran de nos cœurs durant tous les momens de nostre vie, que d'impatiences dans nos patiences, que d'injustices dans nos justices, que d'amour propre dans nos charitez, que d'emportemens dans nostre zele. Le peché veniel sera toujours ce petit nuage qui s'interpose entre le Soleil de la grace & nous: *Nubecula parva*: Nuée legere, mais qui nous dérobe la presence de ses regards, & la benignité de ses influences. Nous opposons nos ignorances à sa connoissance, je ne parle point de ces ignorances grossieres qui offusquent l'esprit. Hé! nous n'avons que trop de ces lumieres, qui sont chez nous plutost les instrumens de nostre vanité, que de nostre salut: mais je parle de l'incertitude dans laquelle nous sommes de la grace, ou de la disgrace du Ciel. Qui

ſçait, Meſſieurs, ſi ces ariditez ou ces ſechereſſes que nous eſprouvons dans nos Oraiſons ne ſont point auſſi-toſt des chaſtimens que des épreuves : qui ſçait ſi ce ne ſont pas auſſi-toſt des punitions d'un pecheur que Dieu veut condamner, que la patience d'un juſte qu'il exerce ? Qui ſçait ſi ces tendreſſes que nous reſſentons, ne ſont pas des illuſions de noſtre ennemy ? Qui ſçait ſi ce ne ſont pas des ouvrages de la nature ? Qui ſçait ſi ce ne ſont pas des complaiſances de l'amour propre ? Ah ! ſi dans les intereſts du ſiecle une incertitude abandonne une ame à des irreſolutiõs & à des inquietudes qui troublent ſon repos, & la mettent hors de ſon aſſiette : quel doit eſtre le tourment d'une ame qui demeure travaillée de ce doute, ſi ſon cœur eſt digne de haine ou d'amour ? Enfin nous oppoſons nos oyſivetez à ſon merite, car quelque diligence, quelque application, quelque zele, quelque aſſiduité que nous donnions aux intereſts de nos conſciences, il ſera toujours vray de dire de nous cette parole du Sage : *Cum conſummaverit tunc incipiet.* C'eſt pourquoy ne paroiſſons pas devant un original ſi parfait, de peur d'en eſtre confondus ; mais ce que nous ne pouvons pas faire à l'égard de MARIE, taſchons de le faire à l'égard

des autres. Honorons dans eux ſon innocence, ſa connoiſſance, & ſon merite : ſon innocence en les edifiant, ſa connoiſſance en les inſtruiſant, ſon merite en les ſecourant : afin que noſtre ame puiſſe prononcer à la fin de ſa vie ces meſmes paroles que j'ay fait prononcer à MARIE dans le commencement de ce diſcours : *Non permiſit me Dominus Ancillam ſuam coinquinari* : Le Seigneur n'a point permis que ſa Servante ait eſté ſoüillée. C'eſt ce que je vous, &c.





SERMON POVR LE IOVR DE NOSTRE-DAME DES ANGES, autrement dite la Portiuncule.

Prononcé le 2. d'Aoust chez les Recolets de Floraine.

Iste pauper clamavit & Dominus exaudivit eum, *Psal.* 33.

Ce pauvre a fait des vœux, & le Ciel a presté l'oreille à sa priere.

SI jamais un texte fut mis dans son jour, il faut avoüer que c'est celuy que j'emprunte dans le commencement de ce Discours, & qu'il n'en est point qui réponde mieux à l'esprit du Mystere que nous celebrons ; car le Saint dont j'entreprens aujourd'huy de parler s'est volontairement dépoüillé de ses biens ; il a quitté la Terre pour le Ciel, & renonçant à son patrimoine, il s'est reservé

seulement l'esperance de l'Eternité ; *Iste pauper :* Il a versé des pleurs, il a donné des larmes, *Clamavit* ; il importune aujourd'huy le Ciel pour nous ménager l'Indulgence que nous celebrons, & se consacre tout entier au salut de ses freres : Mais pensez vous, Messieurs, que ses larmes furent inutiles, que ses vœux furent vains, sa priere est trop pure, trop sincere & trop détachée pour n'estre pas secondée du succez qu'il s'en est promis, *& Dominus exaudivit eum.* Meslons nos larmes avec les siennes, joignons nos prieres à ses vœux, si nous voulons qu'ils soient favorablement écoutez sur l'Indulgence d'aujourd'huy ; saint François, IESUS-CHRIST, & la Vierge sont les trois personnes qui nous y convient ; S. François comme l'Auocat qui la peut demander ; IESUS-CHRIST comme le Dispensateur qui la peut accorder, & MARIE comme la Mediatrice qui la peut ménager ; & puisqu'elle a tant de part à ce mystere, qu'elle est aujourd'huy regardée comme la Souveraine des Anges, nous n'avons point de paroles plus efficaces pour l'engager dans nos interests, que celles de celuy qui luy dit aujourd'huy. *Ave Maria.*

DAns tous les prieres, il faut considerer trois choses, celuy qui demande,

celuy qui donne & celuy qui reçoit : Pour connoistre la charité de celuy qui demande, la liberalité de celuy qui donne & la reconnoissance de celuy qui reçoit, trois conditions attachées à l'Indulgence qui fait l'objet de vos soûpirs & de mon Discours; car celuy qui demande, c'est S. François; celuy qui donne, c'est IESUS-CHRIST; celuy qui reçoit, c'est le penitent : si saint François demande, ce n'est pas sans charité; si IESUS-CHRIST accorde, ce n'est pas sans liberalité; si le penitent reçoit ce n'est pas sans ingratitude : developpons ces trois circonstances, & faisons voir que dans l'Indulgence que nous celebrons il y a du costé de celuy qui demande une charité sans bornes, du costé de celuy qui donne vne liberalité sans exemple, du costé de celuy qui reçoit un bien-fait sans reconnoissance; & voila les trois endroits & les trois visages sous lesquels on doit regarder l'Indulgence de la Portiuncule, & tout ensemble les trois parties de ce discours.

BIen que je confesse avec saint Augustin que la priere est le partage des malheureux & l'azile des miserables, *Oratio non est nisi miserorum*, il faut pourtant auoüer qu'elle est quelquefois l'ouvrage de

l'amour, & qu'elle ne marque pas moins la force que la foiblesse de celuy qui prie. Quand je voy cette mere ambitieuse de l'Evangile importuner le Fils de Dieu de donner le premier rang à ses enfans quand il montera sur son troisne ; je dois condamner son aveuglement & son ambition par ces paroles , *Oratio non est nisi miserorum.* Quand je contemple Ezechias dans les larmes & dans les souspirs pour se garentir de la mort qui le presse & qui le menace, il m'est permis de plaindre sa disgrace & de dire hautement, *Oratio non est nisi miserorum* : quand je regarde le Roy Prophete demander à Dieu que son cœur fust épuré des passions qui le corrompoient, *Cor mundum crea in me Deus* ; il falloit que ce Prince fust bien persuadé de la misere de son crime & de l'estat déplorable où l'avoient plongé ses déreglemens, *Oratio non est nisi miserorum.* Cette mere demandoit des richesses & des honneurs, Ezechias demandoit la santé, David soûpiroit pour la grace; cependant si nous voulons leur faire Iustice, nous tomberons d'accord que c'est la misere qui les fait parler; car cette mere n'essaye de procurer à ses enfans de l'éclat & de la splendeur, que parce que leur pauvreté les engageoit à mener une vie obscure, Eze-

chias demande la santé, c'est parce qu'il estoit malade, & David souspire pour la grace, c'est parce qu'il estoit pecheur; si bien que la misere estant inseparable de la pauvreté, de la maladie, du peché, l'on ne doit pas trouver estrange que S. Augustin nous asseure que la priere est le partage des infortunez, *Oratio non est nisi miserorum.*

Cependant elle est quelquefois l'ouvrage de l'amour, car les Saints qui regnent dans la gloire font sans cesse des vœux pour nos interests, bien qu'ils soient au dessus de toutes nos miseres, & Saint Pierre Crysologue m'assure, que le Fils de Dieu n'a pas moins pretendu nous rachepter par sa priere que par son sang, *Prius nos redemit prece quam cruce;* Mais que dis-je? tandis qu'il est environné de gloire dans le Ciel, il monstre encore ses playes adorables à son Pere pour en faire autant d'Advocates qui déclament en nostre faveur; tant il est vray que la priere n'est pas moins vn effet de nostre amour que de nostre misere: vous en avez veu dans le Ciel un modele bien accomply, vous en allez voir sur la terre une copie tres-fidelle & tres-achevée.

François se souvenant que le Sauveur avoit gemy sur la Croix, & qu'il avoit épuisé son Sang en faveur des hommes, & que

cependant les pecheurs, au lieu de s'en appliquer le fruit, en faisoient vne profanation criminelle par leur ingratitude & leur dureté; que ferez vous grand Saint? ce Sang sera-t'il inutilement répandu sur la terre? & les Chrestiens le verront-ils couler à leurs pieds, sans mesler leurs larmes avec luy? Non, Messieurs, il se met luy mesme au rang des pecheurs, il pleure pour suppléer à nostre tiedeur, il fait de ses sens autant de Victimes pour expier nos delicatesses; il se couvre d'un sac & d'un cilice pour flechir la misericorde de Dieu sur nostre vie molle & relâchée; si bien que le Ciel eut pitié de ses larmes, & ce penitent eut tant de credit sur le cœur de Dieu, qu'il fit descendre le Sauveur dans la chapelle de la Portiuncule Arrestons icy nos regards; representez vous le Sauveur tout couvert des splendeurs de sa gloire assis sur l'Autel; Figurez vous à ses costez la divine MARIE, toute remplie de l'éclat & de la Majesté digne de la Mere d'un Dieu, representez vous les Anges à leurs pieds qui travaillent à leur donner des marques de leur servitude & de leurs respects; Imaginez vous l'humble François prosterné par terre la teste couverte de cendre, la poitrine rompuë de sanglots, & s'expliquant plus par ses larmes & par ses

soupirs

souspirs que par ses paroles pour demander à Dieu ; mais de grace, Messieurs, quelle est la faveur qui le fait souspirer ? Ne demande t'il point des richesses & des honneurs comme la mere des Zebedées? Helas ! il avoit appris à les fouler aux pieds, luy qui faisoit une haute profession de la pauvreté : ne demande t'il point la santé comme Ezechias? l'amour l'avoit couvert de playes, les veilles & les travaux avoient tellement décharné cet homme, qu'il n'estoit plus qu'un squelette vivant, si bien qu'il estoit le Martyr de la Penitence, & l'innocent bourreau de soy-mesme. Ne demande t'il point d'estre éclairé des lumieres du Ciel comme David? Non, Messieurs, il neglige son propre salut pour avancer celuy de ses freres : peut-estre dit-il avec Moyse, *Dele me de libro vitæ*, Seigneur, effacez moy du livre de vie, je demande Seigneur, que ceux qui viendront en foule dans cette Chappelle, pour faire une declaration sincere de leurs déreglemens à l'oreille d'un Prestre, avec la douleur dont l'esprit de la Penitence les doit rendre capables, ne recouvrent pas seulement l'absolution de leurs crimes, mais mesme qu'ils soient dispensez de toute la peine qui leur est deüe. Avoüons, Messieurs, que quand les Saints entreprennent

de se ménager les graces du Ciel, ils prennent des mesures tout opposées à la politique du siecle corrompu dans lequel nous vivons ; car quand nous voulons posseder la faveur d'un Prince, nous cultivons nostre corps, nous essayons de le rendre agreable à ceux à qui nous voulons plaire, & nous employons tous les ornemens & les artifices pour nous insinuer dans leur esprit & dans leur cœur : François au contraire se défigure & se dévisage pour plaire à son liberateur ; il baigne ses yeux dans les larmes, il déchire son corps de playes, il estudie ce qu'il y a de plus hideux & de plus difforme. Quand nous possedons la faueur des Grãds, nous en sommes tellement jaloux, que nous ne pouvons souffrir que les autres la partagent avec nous, tant nous avons d'apprehension d'avoir des concurrens & des competiteurs : François au contraire n'a point de passion plus violente que de faire regner IESUS-CHRIST dans toutes les ames, il estime que son amour n'est pas épuré s'il n'embraze les cœurs de toute la terre.

Quand nous sommes traversez dans nostre faveur nous regardons nos rivaux comme nos ennemis ; quand l'avare s'apperçoit qu'on en veut au tresor qu'il possede, quand l'impudique reconnoist qu'on est allumé

du mesme feu que luy, quand l'ambitieux découvre qu'on pretend à la dignité qui le fait souspirer, cette concurrence incommode, luy fait minuter la perte de son rival comme de son ennemy: François au contraire ne se contente pas de nous avoir procuré l'indulgence, il veut encore prodiguer sa vie pour nous en conserver la jouïssance, & la possession ; il proteste avec l'Apostre qu'il veut mourir pour nostre salut, *Quotidie morior per gloriam vestram:* qu'on m'arrache le sang des veines, qu'on me charge de chaines & de fers, qu'on me ravisse la liberté, pourveu que je sauve mes freres, *Quotidie morior per gloriam vestram.* Helas! Messieurs, que nous sommes éloignez de ces sentimens; car au lieu de travailler au salut des autres, nous negligeons les interests de nostre conscience. François vous condamnez de vostre trône cette foible & cette lasche disposition que nous apportons au pied des Autels: pour meriter cette indulgence qui vous a cousté tant de larmes & tant de sueurs; vous condamnez cet orgueil dominant qui nous fait nourrir dans nous mesmes l'amour du monde & des creatures; vous condamnez cette impudicité corrompuë qui triomphe de nostre ame & de nostre corps; vous condamnez ce fiel

qui nous fait déchirer la reputation de nos freres : vous condamnez cette soif criminelle qui nous rend alterez du sang de nos ennemis ; Mais je ne m'apperçois pas que je m'égare de mon sujet, qu'en déclamant contre des pecheurs, j'oublie les merites d'un Saint ; reprenons la charité de François, & faisons voir que s'il y a du costé de celuy qui demande vn amour & un zele sans bornes, il y a du costé de celuy qui donne, une liberalité sans exemple ; c'est mon Second Poinct.

CE qui rend l'Indulgence que nous celebrons plus authentique & plus considerable, c'est qu'elle est épurée de toutes les imperfections qui sont presque toujours inseparables de toutes les autres ; dans les Indulgences ordinaires, il y a de l'humain, des limites & du partage ; je m'explique.

Il y a de l'humain, car souvent nous faisons un commerce infame des merites de Iesus-Christ & je le dis à la honte des Prestres & des Religieux de ce siecle, qui cherchent dans les tresors de l'Eglise & dans le Patrimoine du Crucifix, plutost la satisfaction de leurs interests, que non pas le salut des ames, tant la chair & le sang ont corrompu les choses sacrées.

Dans les Indulgences ordinaires il y a des limites, parce que les souverains Pontifes donnent des bornes à leurs faveurs, & quand le temps qu'ils ont prescrit à leur Indulgence est une fois écheu, nous n'avons plus de part à ce privilege. Dans les Indulgences ordinaires il y a du partage, dautant que la grace qui nous est dispensée par elles, ne s'estend pas à remettre toute la peine, mais seulement une partie de celle que nous avons meritée par nos crimes; & voila les trois imperfections qui sont attachées aux Indulgences ordinaires: il y a de l'humain, des limites & du partage, mais celle dont j'entreprends aujourd'huy de parler, & qui nous appelle tous dans cet Auditoire à trois perfections opposées à ces trois defauts; car s'il y a de l'humain dans les Indulgences ordinaires, dans celles-cy tout est miraculeux & surnaturel; si les Indulgences ordinaires ont des bornes, celle-cy n'en a point; si les Indulgences communes remettent une partie des peines, celle-cy l'efface toute entiere. Developpons ces trois privileges, & faisons voir à l'avantage de François, que ce n'est pas sans raison que le Ciel est admirable dans ses Saints.

Toute Indulgence suppose trois conditions, le Saint Esprit, la douleur, & la paix:

le Saint Esprit du costé de celuy qui la donne; la douleur du costé de ceux qui la meritent, & la paix entre tous les deux, entre Dieu qui s'attendrit sur sa creature, & la creature qui se raccommode auec son Createur. Le Saint Esprit y doit presider, c'est de là qu'il n'appartient qu'au souverain Pontife de nous l'accorder, & comme il est assis sur le Trosne de S. Pierre, il est comme luy le dispẽsateur de ses graces, l'œconome de ses faveurs & l'oracle de ses veritez. La douleur la doit seconder, puisque l'Indulgence suppose toujours la contrition; la paix en est le fruit & le succez, puisque l'Indulgence termine tous les differẽds qui separoient le Createur d'avec sa creature, & voila les 3. conditions attachées aux Indulgẽces ordinaires; voicy le miracle de celle-cy.

Mon Dieu! faites un prodige qui ne permette plus aux fideles de douter de cette verité; vous serez exaucé François. En effet une Colombe descend sur la Chappelle de la Portiuncule, & voltigeant cinq fois dans l'enceinte de ses murailles, sembloit inviter les Chrestiens à ne pas negliger un bien-fait si considerable; remarquez, Messieurs, la Colombe represente les trois conditions de l'Indulgence que je viens d'establir, le Saint Esprit, la douleur & la paix:

elle represente le Saint Esprit, puis qu'elle parut sur la teste du Sauveur quand il fut baptisé par Saint Iean. La Colombe figure la douleur, puis qu'elle a pour partage les souspirs & les gemissemens, & que cet oyseau fait sa demeure ordinaire dans les rochers, comme leur voulant raconter ses peines & ses amertumes, *Columba mea in foraminibus petræ.* Vn grand Roy protestoit autrefois à Dieu que dans l'esprit de sa penitence, il mediteroit comme la Colombe, l'horreur de ses dereglemens, *Meditabor ut columba* : la Colombe represente la paix, puis qu'elle fut destinée dans les premiers temps pour presenter le rameau d'olive à toute la terre, comme le gage de la paix que le Ciel accordoit aux hommes : le Saint Esprit, la douleur & la paix qui sont les trois caracteres de l'Indulgence, pouvoient-t'ils estre mieux representez que par la colombe ? Y a-t'il rien de moins humain ? disons mieux, y a-t'il rien de plus miraculeux & surnaturel ? ne faut-il pas estre capable de la derniere obstination pour en douter ? ne faut-il pas avoir la derniere impieté pour la combattre, aussi bien que la derniere pieté pour la meriter ? Ce miracle vous surprend, Messieurs, mais j'en ay de plus considerables à vous faire voir, & comme j'ay

de nouveaux prodiges à vous representer, ne trouvez pas estrange si je vous demande une nouvelle audience pour les admirer.

CE n'estoit point assez de nous avoir ménagé l'Indulgence, il en falloit désigner le jour, & Dieu la voulant rendre miraculeuse en toutes ses parties marqua le temps à Saint François dans lequel elle pouvoit estre meritée par tous les fideles; mais parce que la revelation de François pouvoit estre suspecte au souverain Pontife, il traite avec ce Patriarche pour cette Indulgence, comme il fit autrefois à l'egard de Moyse pour la liberté de son peuple, car quand il dépescha celuy-cy dans l'Egypte, il luy dit, Moyse, prends cette verge, avec elle tu pourras ébranler toute la nature, tu calmeras les orages & les tempestes, tu feras trembler Pharaon sur son Trosne, s'il s'obstine a vouloir retenir mon peuple dans la servitude. C'est le langage qu'il tient a François aujourd'huy, car il luy dit; si la mitre des Evesques, si la pourpre des Cardinaux, si la thiarre des souverains Pontifes ont de la peine à deferer à tes paroles, prends ces roses, François, montre leur l'éclat, & le feu qui brille sur leur fonds au mois de Ianvier; Messieurs, dans une saison glacée,

fœconde en orages & en tempeſtes, & qui n'eſt capable de produire que des neiges & des broüillars: En effet, quand le ſouverain Pontife eut eſtudié la pourpre, la fraiſcheur & la beauté de ces roſes, il ſe perſuada bien que le Ciel avoit choiſi ce miracle, pour en faire le garand de cette verité.

Advoüons, Meſſieurs, que le Ciel travaille à publier la gloire des Saints avec autant de chaleur qu'il a de repugnance à découurir la ſienne; car tandis qu'il fait éclatter ſa pompe & ſa gloire ſur le Thabor, il ne choiſit que trois témoins, & leur deffendit de reveler les ſplendeurs qui parurent ſur cette montagne; icy tout au contraire, il commande aux Religieux de François, de publier par toute la terre le miracle des roſes, de l'annoncer à tous les fideles, & d'en porter la nouuelle dans tous les endroits où le Soleil porte ſa lumiere. Reſumons, dans les Indulgences ordinaires il y a de l'humain, dans celle-cy, tout eſt miraculeux & ſurnaturel: les Indulgences ordinaires ont des bornes, celle-cy n'en a point.

Et de peur que mon teſmoignage ne vous ſoit ſuſpect, il faut que le Ciel parle en ma faveur, & qu'un miracle authoriſe la publication de cette Indulgence, auſſi bien que ſon eſtabliſſement.

Car l'Evesque d'Assise estant destiné pour annoncer l'Indulgence à tous les fideles, & n'en voulant estendre le bien-fait qu'à dix ans seulement, le Ciel luy coupa la parole, & luy fit prononcer, qu'elle estoit accordée pour toujours ; au lieu qu'il vouloit seulement l'accorder pour dix ans. Ie n'oserois comparer un Evesque avec ce faux Prophete, qui pensant donner des maledictions au peuple d'Israël, en benissoit les armes, & faisoit des vœux pour sa prosperité ; cependant il y a beaucoup de rapport entre tous les deux ; car Balaam vouloit conjurer la perte des Iuifs, en leur donnant ses imprecations & ses anathemes ; icy cet Evesque faisoit injure à toute l'Eglise, en donnant des bornes à l'indulgence de François : Le faux Prophete vouloit rendre les Iuifs malheureux ; icy l'Evesque vouloit rendre les Chrestiens moins heureux : Le faux Prophete parloit contre sa pensée, quand il parloit en faveur des Iuifs ; icy l'Evesque trahit son sentiment, quand il publie que cette Indulgence estoit accordée pour toujours, au lieu qu'il vouloit seulement l'accorder pour dix ans : Mais mon Dieu, l'un & l'autre ont fait vostre volonté ; Oüy, l'Indulgence de la Portiuncule, n'estendra pas seulement ses faveurs au delà de dix ans ; mais elle portera

ses largesses iusqu'à la fin des temps, tant que l'Eglise aura des Temples, des Prestres & des Autels, & tant que François aura des Enfans dans son Ordre: Tant que la terre produira des monstres & des pecheurs, l'Indulgence de la Portiuncule sera l'azile des coupables; elle rompra les fers des pecheurs; elle fera des profusions innocentes à tous les fidelles; elles desarmera la colere du Ciel, & fléchira sa misericorde. Reprenons, dans les Indulgences ordinaires il y a de l'humain, dans celle-cy tout est miraculeux & surnaturel: les Indulgences ordinaires ont des bornes, celle-cy n'en a point: les Indulgences ordinaires remettent une partie des peines, celle-cy l'efface toute entiere.

Et je mets en faict, que si ceux qui me font l'honneur de m'entendre, avoient merité l'Indulgence dans l'esprit d'une penitence sincere, & que par un accident tragique leur ame fut subitement separée de leur corps, elle monteroit de la terre au Ciel, sans essuyer les flammes & les rigueurs du Purgatoire. Sortez, Manes sacrées, des prisons ardentes où vous estes enfermées; traisnez devant nos yeux vos chaisnes & vos fers; paroissez avec ces flammes impitoyables qui vous consument, afin que par la rigueur de vos peines nous puissions comprendre le

bien-fait de cette Indulgence; car le Purgatoire, Messieurs, est à craindre par deux endroits: Le premier, parce que la moindre offense est capable de nous y condamner; le second, parce que la moindre peine qu'on y souffre est plus violente que celle de tous les Martyrs, & c'est de ces deux maux que nous garentit l'Indulgence: Mais, François, vous avez trauaillé pour des ingrats & des endurcis; car les uns n'ont pas assez de foy pour la croire, & les autres n'ont pas assez de courage pour la meriter; & la charité des hommes est tellement refroidie dans ces derniers jours, que nous avons sujet de craindre que la fin des siecles n'approche bien-tost, & que Dieu lassé de nous dispenser ses faveurs, n'estende bien-tost sa verge de fer sur nos testes, pour nous faire sentir le poids de sa Iustice: Nous en voyons déja les avantcoureurs dans la guerre qui s'allume entre les Chrestiens, & qui pourra peut-estre embraser le reste de l'Europe. Grand Saint, accordez deux Princes qui sont unis de sang, & qui sont divisez d'interests, qui demeurans les branches d'une mesme famille, sont toujours partagez par leurs armes: Chose estrange! ils se felicitent de la naissance de leurs Princes, ils portent le deüil de leur mort, & cependant ils cou-

vrent les campagnes de leurs armées, & jonchent la terre de morts : Le pauure Laboureur apres avoir sué les gouttes sur le front pour cultiver un pouce de terre, dont il attend sa subsistance, a le déplaisir de voir moissonner ses travaux par des mains estrangeres, & de se retirer chez soy pour n'entendre plus que les gemissemens de sa femme, & les cris de ses enfans, que la faim devore & consume : Mais que dis-je ? il n'est pas en seureté dans sa propre maison; car s'il se declare le sujet d'un Prince il devient la victime de l'autre, & ne peut rendre une obeyssance sans commettre une rebellion : Dans quel siecle sommes-nous, Messieurs, où les hommes exercent des hostilitez qui sont inconnuës chez les Arabes & les Turcs ? Mais que dis-je, des hommes, des Chrestiens, des Catholiques, qui professent une mesme Religion, se poursuivent dans les forests comme des bestes fauves, & font tous les jours des inhumanitez que le Soleil voudroit bien ne pas éclairer. François, employez ce credit souverain que vous faites éclatter aujourd'huy, pour rendre le calme à l'Eglise, en le donnant à ses enfans: Et vous, Mere sacrée, ne souffrez pas que ces deux Couronnes qui vous regardent comme leur Mediatrice dans l'Indulgence d'aujour-

d'huy, soient plus long-temps déchirées par leurs inimitiez, & donnez-leur la paix sur la terre, en attendant qu'elles ioüissent de celle du Ciel, où nous conduise le Pere, le Fils, & le S. Esprit. *Amen.*

FIN.



Approbation des Docteurs.

NOvs sous-signez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions que nous avons leu les *Sermons de la Vierge*, *prononcez par Monsieur le Febvre*, *Docteur en Theologie*, *& Theologal d'Arras*, dans lesquels nous n'avons rien trouvé qui ne soit conforme à la Foy Catholique, & aux bonnes mœurs. FAIT à Paris, ce quatriesme de May 1668.

MAILLY.

I. HVBY.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Privilege du Roy, signé IVLIARD, donné à S. Germain, le 24. Mars 1668. il est permis à Monsieur le Febvre, Docteur en Theologie, & Theologal d'Arras, de faire imprimer par tel Imprimeur, & en tel volume & caractere que bon luy semblera, tous les Sermons qu'il a preschez, & ce durant l'espace de quinze années, à compter du jour qu'ils seront achevez d'imprimer : Avec deffense à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient d'en imprimer, vendre ou debiter, d'autres que ceux imprimez par l'Imprimeur, ou Libraire que ledit le Febvre aura choisi, sur les peines portées par ledit Privilege, & tous despens, dommages

& interests, & confiscation des Exemplaires. Et ledit Privilege a esté registré sur le Livre de la Communauté.

Ledit Sieur le Febvre a cedé sondit Privilege à Frederic Leonard, Imprimeur ordinaire du Roy, suivant l'acte passé entr'eux sous sein privé, le 28. Avril 1668.

Errata.

Page 19. ligne 10. les premiers nez des Iuifs, *lisez*, les premiers nez des Egyptiens.

Page 41. ligne 14. donné celuy de femme, *lisez*, donné le nom de femme.

Page 159. ligne 25. pureté par essence, *lisez*, pureté par excellence.